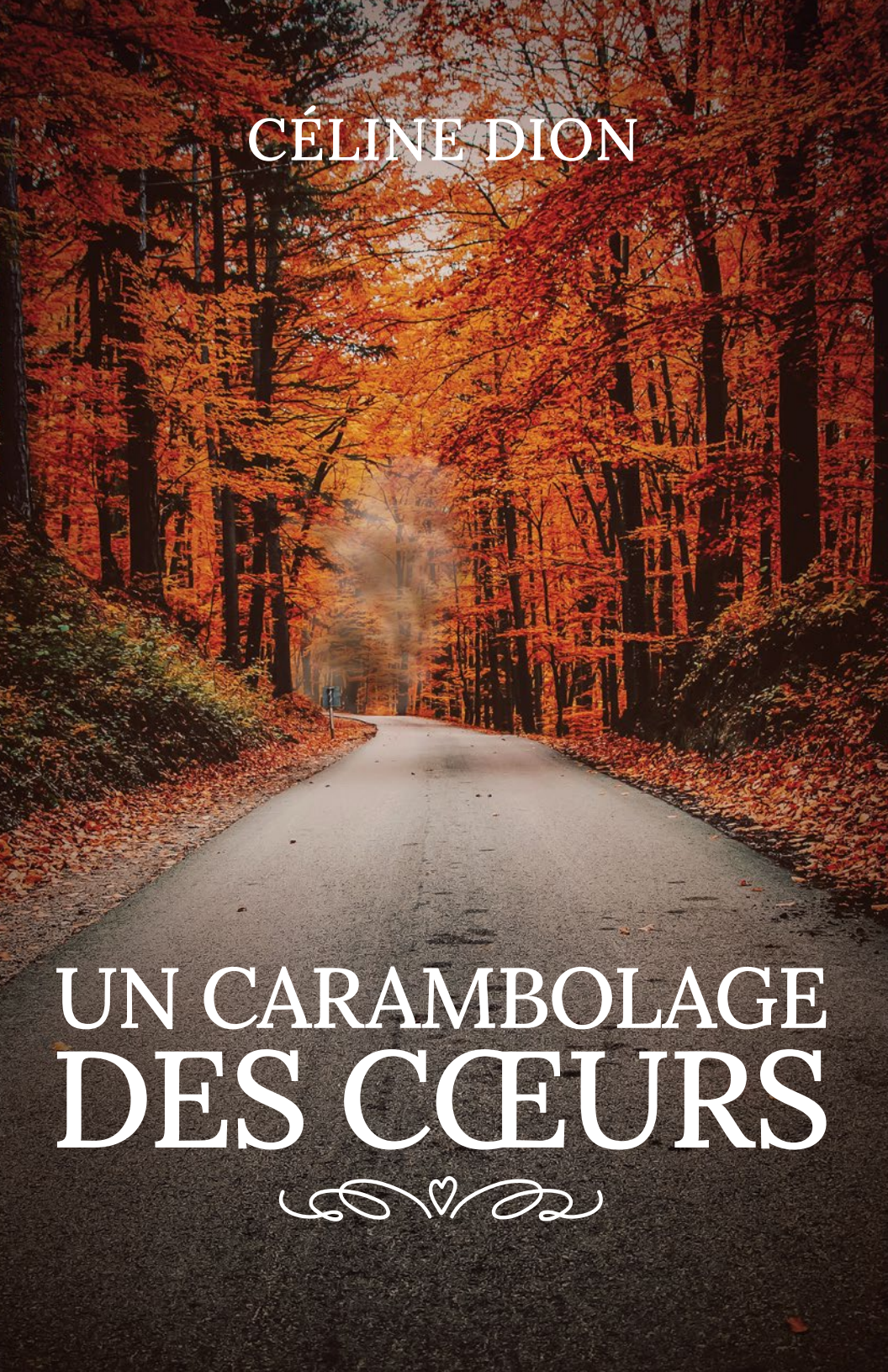




CÉLINE DION

UN CARAMBOLAGE
DES CŒURS



UN CARAMBOLAGE
DES CŒURS

CÉLINE DION

UN CARAMBOLAGE
DES CŒURS



De la même auteure

Cumulus et montagnes russes, Compte d'auteure, 2015, 302 p.

Passage: Journal de ma deuxième vie, Éditions Arion, 2000, 153 p.



BOUQUINBEC

Publication accompagnée

Révision linguistique et correction de l'épreuve: Evelyn Gauthier

Graphisme de la page couverture: Alexandre Desjardins

Mise en page et couverture: Alejandro Natan

Dépôt légal:

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN imprimé: 978-2-9815238-5-3

ISBN PDF: 978-2-9815238-6-0

ISBN ePUB: 978-2-9815238-7-7

© Céline Dion, 2021

Vous pouvez communiquer avec l'auteure: celine.dion008@gmail.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays.

Le nombre de vies qui pénètrent la nôtre est incalculable.
D'ici là, John Berger, Éditions de l'Olivier, 2006

*Les amies sont des anges qui nous soulèvent
quand nos ailes ne savent plus voler.*
Anonyme

À Denise, pour que la vie continue.

Note de l'auteure

C'est avec un grand bonheur que les péripéties de Rosie et de ses amies me sont apparues il y a quelques années. Je leur ai prêté ma plume en publiant mon roman *CUMULUS ET MONTAGNES RUSSES*. Quelle ne fut pas ma surprise de les voir ressurgir dans mon esprit au moment où je ne m'y attendais pas ! Elles me chuchotaient à l'oreille : « Continue de raconter nos aventures. On va encore s'amuser ! »

UN CARAMBOLAGE DES CŒURS est une suite, mais souvent comme au cinéma, la vie est constituée d'allers-retours où l'histoire des personnages s'entremêle. Voici un résumé des aventures précédentes.

CUMULUS ET MONTAGNES RUSSES

L'heure de la retraite a enfin sonné pour Rosie (Roseline Belhumeur), Pat (Patricia O'Connor) et Michou (Micheline Tremblay) en 2011. Comment ce passage, qu'elles espéraient à l'abri des montagnes russes de la vie, sera-t-il vécu par chacune ? Comment leur longue amitié traversera-t-elle le temps ?

Sous le signe de l'humour et de l'authenticité, ces attachantes soixantaines pétantes d'énergie se débattent avec des amours émouvantes, de même que des brusques changements, pour elles et plusieurs de leurs proches.

Dans ce contexte d'agitation, comment Archi, leur ange protecteur et folichon, pourrait-il les guider vers des sentiers inexplorés sans qu'elles perdent pied ? Et à quel prix verront-elles apparaître des cumulus apaisants ?

<http://cumulusetmontagnesrusses.com>

Chapitre 1

Six ans plus tard...

Le lundi 9 octobre 2017... Fête de l'Action de grâce...

— Tu n'es pas encore habillé! Il est tôt pour le scotch! s'indigna Rosie en s'approchant d'Éric.

Grand et costaud, ce dernier, vautré sur un transat en bordure de la piscine, continua à siroter sa boisson sans bouger d'un iota. Leur rencontre à Paris lors du Carrefour européen du patchwork six ans auparavant, s'était pourtant déroulée sous le signe de la passion. Mais depuis quelque temps, la mauvaise humeur du compagnon s'était ajoutée à une moiteur accablante pour ce temps de l'année. L'été indien apportait un sursaut de chaleur avant l'arrivée de la bise automnale.

— Je te le répète, il est hors de question que je t'accompagne à l'enterrement de ton ex. Depuis que je demeure avec toi, il n'a pas arrêté de nous compliquer la vie. Ton mari a toujours été intransigeant dans ses demandes, surtout en ce qui concerne ta part de votre maison que tu as chèrement rachetée. Il me semble que votre fille...

— Tu sais bien que Florence vit à Toronto et que son boulot est très exigeant, coupa Rosie en attachant ses cheveux roux avec un élastique. Il y a six mois, elle devait exécuter les dernières volontés de son père, soit être enterré au Lac-Caché,

le village où il est né. Mais tout a été retardé, et c'est prévu pour aujourd'hui. Sauf que ma fille est en congès et elle m'a demandé de faire cela pour elle. Il est dix heures et je dois partir, car la route est longue et le fossoyeur m'attend. De plus, Philippe n'avait pas de famille.

— Bizarre que même divorcée depuis cinq ans, tu acceptes de t'acquitter de cette tâche. Si c'était moi, j'aurais...

— Tu n'es pas moi ! le houspilla Rosie en essuyant du revers de la main de grosses gouttes de sueur qui perlaient sur son front. On ne laisse pas un chien abandonné sur le bord du chemin. C'est l'ultime service que je vais lui rendre. Malgré nos différends, Philippe mérite cet égard. J'ai réservé une chambre au gîte Sous les nuages, le seul du village. Je reviendrai demain midi pour mon dîner avec Pat et Michou. Ne m'attends pas.

— Encore elles ! râla l'artiste français. Vous vous rencontrez toutes les semaines !

— Oui et nous ne sommes pas près d'arrêter, renforça la directrice d'école retraitée, son sac de voyage en main.

— Qu'avez-vous tant à vous dire ?

— Je m'inquiète surtout pour Pat. Depuis que son Gabriel est décédé d'un AVC le printemps dernier, elle est comme une âme en peine. La solitude lui pèse beaucoup. Michou et moi allons lui remonter le moral. On ne laisse pas...

— Ça va, ça va, ajouta-t-il irrité. Je connais ta célèbre tirade. Mais auras-tu le temps de terminer ta murale ? Il faut qu'on l'expédie bientôt à Courtrai, en Belgique, pour le premier Festival du Patchwork organisé là-bas.

Maussade, elle haussa les épaules et pivota sur ses talons. Aucun au revoir ne fut échangé. Dès qu'elle eut tourné le coin de l'allée, Éric enleva ses lunettes fumées et détacha ses cheveux mi-longs poivre et sel.

« Putain ! Qu'elle aille se faire voir, la Roseline Belhumeur ! dit-il en se servant un autre verre. Elle me casse les noix, à la

fin, avec son besoin d'aider tout le monde! Y a un boutt à toutt!» ajouta-t-il en imitant l'accent québécois. Et il s'empressa de composer le numéro de téléphone outremer qu'il connaissait par cœur.



Rosie sortit un trousseau de clés de son sac à main. Pour la circonstance, elle avait adopté une tenue soignée. Sa taille, autrefois fine et élancée, s'était un peu épaissie. Son choix s'était porté sur un pantalon gris clair qui mettait en valeur le galbe de ses hanches, une blouse rosée, un veston de cuir noir et un long foulard écru. Des ballerines argentées complétaient son ensemble.

Sans plus attendre, elle ouvrit le coffre arrière de sa Fiat 500 bleu outremer et y déposa son bagage. Puis, elle vint du côté passager où elle boucla la ceinture sur un colis logé dans un sac en plastique. Elle ferma les yeux pour apprécier l'odeur du cuir neuf qui perdurait. Ce véhicule, qu'elle s'était offert deux mois plus tôt pour ses 66 ans, la ravissait toujours autant. Le moteur turbo démarra au quart de tour et, sans jeter un regard à sa résidence, elle partit avec précipitation.

L'autoroute se déroulait comme un interminable ruban sinueux à travers les montagnes des Laurentides, parées de riches couleurs automnales. Des dizaines de touristes profitaient du long congé de l'Action de grâce pour visiter ce coin de pays aux paysages bucoliques avec ses forêts à perte de vue et ses lacs dissimulés par-ci par-là. Les or et les rouges des feuilles ravissaient la voyageuse.

«Quelle magnifique journée! songea Rosie. Ça fait vingt-cinq ans que je ne suis pas venue ici! Philippe Grenier, c'est la dernière fois que je fais quelque chose pour toi», se dit-elle le regard tourné vers le siège du passager.

« Et toi, Éric Lajoie, je t'aime tant ! Nous nous comprenons si bien dans notre art. Et tu me fais l'amour comme un dieu ! Ouais... mais combien de semaines, déjà, sans caresses ? C'est vrai que les délais pour terminer nos murales sont serrés. Mais pourquoi es-tu devenu si distant avec moi ? »

Avec adresse, elle négociait les virages au son des Beach Boys, son groupe préféré des années soixante. *Good Vibrations* jouait à tue-tête lorsqu'après deux heures de conduite, la voix de son GPS intégré lui signala la direction de la route à Marcus. Elle l'emprunta, même si, dans son souvenir, ce chemin gravelé lui était inconnu. D'autres pensées affluèrent à sa mémoire.

« Ah ! Il y a bien eu ce beau Giorgio, le serveur italien du Beaufort. Lorsqu'il me susurrail *Bella*, je fondais dans ses bras. »

La climatisation soufflait au maximum dans l'habitacle raffiné au design italien. Mais à l'évocation de cette pensée fugace, une bouffée de chaleur envahit Rosie. Des mèches lui collaient au front et la transpiration de ses aisselles l'indisposait.

« Ouste, ma veste de cuir ! C'est beaucoup trop chaud ! »

Elle se tortilla gauchement pour l'enlever tout en tenant le volant d'une main. C'est alors qu'une courbe plus prononcée apparut dans son champ de vision. Sans crier gare, sa petite auto se mit à zigzaguer.

Craignant une embardée, tous ses sens furent en alerte. En quelques secondes, son poulx s'accéléra et ses pupilles se dilatèrent. L'afflux d'adrénaline lui permit de corriger, in extremis, la direction de sa mini voiture qui s'était mise à louvoyer. Le tête-à-queue se termina dans la voie de droite, tout près d'un profond fossé.

« Fiou ! Je l'ai échappé belle ! J'ai bien cru que ma dernière heure était venue », haleta-t-elle, en sueur.

Mais ce soulagement fut de très courte durée. Un choc inattendu la frappa sur le côté droit et déclencha les sacs gonflables, ce qui brouilla sa vue. Un crissement de pneus et le bruit de tôle froissée s'imprimèrent dans sa mémoire.

Son cœur se mit à battre plus fort. Des images désordonnées se superposaient en rafales : Philippe et elle en vacances ; leur fille Florence et ses deux petits, Olivier et Rosalie ; les mains vagabondes d'Éric et sa murale en patchwork, inachevée. Sa dernière vision fut celle du sac en plastique qui venait de se déchirer. L'urne en métal brossé, contenant les restes de son ex-mari, s'était ramassée dans le fond de l'étroit habitacle.

« Pauvre Philippe ! Quel destin de finir ainsi ! » songea-t-elle quelques secondes avant de perdre connaissance.



— Ciboulette ! s'écria Ginette Sigouin lorsque, dans une courbe plus marquée, elle vit une auto bleue stoppée en travers du chemin gravelé.

Un coup de klaxon et bang ! l'impact se produisit. Sa dernière gorgée de café éclaboussa sa blouse blanche. À bord du VUS Kia d'occasion qu'elle s'était acheté pour son nouveau travail, elle venait de percuter une Fiat qui bascula à pic dans la tranchée, en bordure de la route. La ronde quinquagénaire eut à peine le temps de réagir lorsque bang ! elle fut frappée à son tour par l'arrière.

— Ciboulette de ciboulette ! Mais qu'est-ce qui arrive ? hurla-t-elle.



À bord de sa Audi TT Quattro grise, qu'il conduisait bien au-delà de la vitesse permise, Jeremy Layton ne put éviter le VUS arrêté au milieu de la route. Le choc fut instantané.

Après quelques minutes, il sortit de son auto en vacillant. Hébété, il se frotta la nuque et sentit un goût de sang dans sa bouche. Il vit que sa montre Rolex indiquait midi trente.

Dans la lumière crue de ce milieu de journée, il constatait les dégâts. Le pare-chocs de son joujou préféré ressemblait à un accordéon, le phare avant gauche était en miettes, mais le pire, c'était les deux autres véhicules impliqués dans ce carambolage.

« *What a mess!* Ma semaine de vacances commence très mal », dit-il en tremblant.

Du VUS qu'il venait de frapper, il aperçut une plantureuse brunette qui se frottait l'épaule. Elle portait un pantalon fleuri, mettant en valeur ses fesses opulentes, et sa blouse tachée de café laissait entrevoir une poitrine généreuse. Ses cheveux attirèrent immédiatement son attention, car elle avait différentes mèches de couleurs pastel ici et là.

Dans un balayage visuel rapide, la femme se retourna et vit s'approcher un grand homme, l'air mécontent, vêtu d'un uniforme marine avec des insignes sur une chemise blanche. Cheveux noirs impeccablement coupés, son visage mince accentuait ses mâchoires anguleuses et ses yeux perçants.

— Au secours ! s'égosillait la quinquagénaire. J'ai besoin d'aide ! Je crois qu'il y a quelqu'un de blessé ici, dit-elle en se dirigeant vers l'auto poussée dans le fossé.

Surpris de se faire apostropher ainsi, Jeremy sursauta, car il était plutôt habitué à donner des ordres. Voyant sa lenteur à réagir, elle leva les yeux vers celui qui s'approchait.

— Venez vite ! répéta la secouriste. Moi, je m'en tire avec quelques ecchymoses, mais j'ai frappé quelqu'un. Vous avez du sang sur la bouche ? Êtes-vous blessé ?

— Mon cou a pris le coup, lui répondit l'accidenté d'une voix grave en se frottant la nuque. J'ai les genoux endoloris, mais ce sang? Oh, je me suis sûrement mordu les joues, dit-il en sortant un mouchoir tout blanc de sa poche de pantalon.

— Alors, aidez-moi. Vite! répéta la conductrice, sur un ton qui ne prêtait pas à discussion. Je m'occuperai de vous après.

— Vous vous y connaissez en premiers soins? lui demanda-t-il brusquement.

— Si je m'y connais? Je me présente: Ginette Sigouin, infirmière diplômée. Mais appelez-moi Gigi. Grouillez-vous! Composez le 9-1-1 pour signaler notre carambolage. Précisez que trois voitures sont impliquées, que nous avons des contusions, et qu'une dame est mal en point.

Afin de vérifier cette affirmation, le chauffeur de la Audi marcha vers le VUS et le dépassa. Les eaux de pluie des dernières semaines avaient gonflé le profond fossé qui bordait la route. Dans la Fiat, qui avait piqué du nez à cet endroit, une femme gisait, inanimée.

Après s'être présenté à son tour, Jeremy obtempéra à l'ordre donné par Gigi. Mais rapidement, il dut se rendre à l'évidence. Même avec son iPhone dernier cri, le signal envoyé à répétition tombait dans les limbes.

— *What a disorder!* dit-il, irrité.

— Comprenez-vous bien le français? Votre accent est...

— British. Je suis d'origine anglaise, mais laissons faire les civilisés. *But, by now*, impossible d'obtenir une communication. Le réseau téléphonique cellulaire s'avère plus ou moins efficace dans cette région perdue. Les gouvernements promettent des changements, mais visiblement, ils tardent encore.

— Dans ce cas, geignit Gigi, espérons qu'elle n'est pas morte!

Chapitre 2

Au même moment, sur un épais cumulus dérivant au-dessus du lieu du carambolage...

D'humeur habituellement joyeuse, l'ange Archibald était bourru. La lecture du iCélesteil « HELP! HELP ! » venu de son étudiant Raphaël, l'inquiétait au plus haut point.

« Pourquoi ce jeune blanc-bec me dérange-t-il ? » se demanda l'ancien gardien de Rosie, prêt à passer un savon à ce junior.

— Je te fais confiance pour t'occuper de Rosie à ma place et toi, que faisais-tu ?

— Je profitais de la lumière de cette magnifique journée, réussit à répondre l'ange stagiaire en lissant ses plumes blanches.

— Ma foi ! Tu batifolais avec Angéline ! s'indigna le maître.

— Euh... Comment le savez-vous ?

— Le ciel est vaste, mais j'ai d'excellentes antennes.

— Même si l'indépendance est requise entre nous, j'apprécie beaucoup les échanges avec Angéline. Pour l'instant, notre relation est un peu platonique, mais je souhaite l'inviter au Bal des constellations d'automne.

— Des échanges ? Mais tout ton temps doit être consacré à ta protégée !

— Permettez-moi, Archi. Le GP, euh... le Grand Patron, nous a laissés profiter à notre guise de notre pause. C'est terminé,

l'époque où nous travaillions 600 jours sans vacances. Le groupe que je représente a demandé...

— Et te voilà délégué syndical! J'avais bien besoin de cela!

— La qualité de vie, c'est important pour nous et...

— Trêve de bavardage! reprit le protecteur de plus en plus irrité. Nous avons un gros problème sur les ailes.

— Désolé, Archi! dit Raphaël, l'air embarrassé.

— Pas de familiarités entre nous. Appelle-moi Archibald comme les autres élèves. Et répète-moi le thème de mon dernier MasterClass.

— Il ne faut jamais abandonner l'âme auprès de laquelle nous avons été mandatés, ânonna l'apprenti.

— Il y a six ans, j'ai accompagné Rosie Belhumeur durant une période houleuse de sa vie. C'est une femme optimiste et positive. Lorsque je te l'ai confiée pour faire ton stage, tout se déroulait bien. Quelle idée géniale te vient-il à l'esprit pour guider notre protégée, à part «HELP»?

— Euh...

— Je te donne une chance, mais c'est la dernière, se désola le précepteur. Ensuite, tu devras te débrouiller et voler de tes propres ailes.



Rassuré par la compréhension de son superviseur, Raphaël mit entre parenthèses son besoin de rendez-vous pour se concentrer sur la route où les trois autos s'étaient percutées. Rosie, la première responsable de cet accident, semblait en fort mauvaise posture.

« Quelle erreur de débutant! Difficile d'avoir les yeux tout le tour de la tête! C'est pourtant ce que le Grand Patron attend de nous, les gardiens des humains. Je dois aller voir cela de plus près », se dit Raphaël à lui-même.

Prenant son courage à deux mains, il porta son attention au paysage environnant à la recherche d'objets qui pourraient l'aider à se déplacer sur terre. Rapidement, il repéra une vieille bécane appuyée contre une grange délabrée.

« Bingo ! Voilà ce qu'il me faut. Je la ramènerai dans quelques heures », marmonna-t-il.

Grâce au débarras de déguisements, Raphaël se travestit en cycliste en un tournemain. Son attirail se composait de cuissards noirs informes, de souliers à crampons, de gants déchirés et d'un casque trop grand pour lui.

« J'ai toujours détesté me costumer comme les humains. C'est une formule que je vais contester, mais pour l'instant, l'important est que je fasse bonne impression auprès d'Archibald. Sinon, adieu à mon diplôme d'ange gardien », songea Raphaël, encouragé.

À quatorze heures, il arriva près du tamponnage, qui s'était produit à quelques kilomètres au sud du Lac-Caché. Soudain, un bruit sourd le surprit. Crac ! La chaîne de son vélo venait de se briser. D'un coup, il perdit l'équilibre et se ramassa sur le bord de la route. Il lui fallut quelques secondes pour reprendre le contrôle de la situation et l'évaluer.

« Oh là là ! La malchance s'acharne ! » déclara-t-il, le casque de travers et les genoux éraflés.

Chapitre 3

Au moment où Jeremy et Ginette tentaient de secourir l'accidentée...

— Aïe! Aïe! Aïe! se plaignit Rosie en reprenant connaissance sans pouvoir bouger. À l'aide!

Sa fâcheuse position rendait son sauvetage difficile. Au moment où les bons samaritains évaluaient comment s'y prendre pour la sortir de là, elle gémit une seconde fois en murmurant le nom de Philippe, puis elle s'évanouit à nouveau.

— Madame! Madame! Restez avec nous! lui cria la replète secouriste. Elle a peut-être eu une commotion cérébrale lorsque le coussin gonflable s'est déclenché?

— Je vois que la ceinture du côté droit est bouclée, observa Jeremy. Il devait y avoir un passager. Se serait-il volatilisé?

Ils en étaient là dans leurs hésitations, lorsque survint, au détour de la courbe, un jeune cycliste, le casque tout de travers, marchant à côté de son vélo.

— À l'aide! Par ici! cria Gigi en direction de ce sauveur inattendu.

Son instinct d'infirmière prit une autre fois le dessus quand elle le vit claudiquer avec ses souliers cloutés.

— Que vous est-il arrivé? Avez-vous carambolé vous aussi?

— Bonjour, madame Gi...oups... Ça ne va pas si mal, mais ça pourrait aller mieux. J'ai chuté en haut de la côte lorsque la chaîne de mon vélo a déraillé.

En disant cela, ses jambes flageolèrent et il tourna de l'œil.
— *Another injured!* se désola Jeremy en voyant cela.

Gigi tapota vigoureusement les joues du survenant et, rapidement, il se remit sur pieds.

— Avez-vous un téléphone? Êtes-vous d'ici? Nous sommes tous les deux un peu amochés, mais la dame dans l'auto est blessée. Vite, il nous faut de l'aide! le bombardra Gigi.

— Je me rendais au Lac-Caché, mais j'ai malheureusement oublié le téléphone dans le coffre, répondit Raphaël, penaud.

— Le coffre? Et vous comptez faire quoi? le questionna Jeremy, de plus en plus troublé.

— À vol d'oiseau, le village est seulement à une douzaine de kilomètres d'ici. J'y serai dans le temps de le dire.

Le groupe d'éclopés resta coi, car l'étranger amoché venait de tourner la courbe. Interloqués, Gigi et Jeremy échangèrent un regard intrigué.



Sans s'attarder plus longtemps auprès d'eux, l'ange en formation tituba, se releva et se dirigea vers la Fiat. Rosie ouvrit péniblement les yeux en le voyant.

«Ros... oups... la dame est vraiment mal en point. C'est plus grave que je ne le pensais et j'ai un devoir de résultat», se dit Raphaël, en un battement de cils.

— Je vais vite vous chercher du secours, déclara le cycliste néophyte en boitillant sur la route poussiéreuse.



Rompant aux situations extrêmes dans sa carrière de pilote d'avion, Jeremy Layton prit les choses en main. Pour assurer leur sécurité, il disposa sur la route des fusées de détresse qu'il

gardait dans le coffre de sa Audi. Puis, il enleva ses souliers vernis, plia son veston marine avec l'insigne de la British Airways et roula le bas de ses pantalons. Souple et très en forme pour ses 55 ans, il descendit sur le bord du fossé en prenant soin de ne pas déséquilibrer l'auto.

Avec précaution, il ouvrit la portière de la Fiat. Lentement, il détacha la ceinture de la femme.

« Enfin, quelqu'un pour me tirer de là », pensa Rosie. Mais aucun son ne sortait de sa bouche.

Lorsqu'il se mit en posture d'extirper la blessée de sa situation précaire, l'aviateur vit une urne funéraire dans le fond de la voiture.

— Madame Sigouin, venez voir ! J'ai retrouvé le passager manquant. Descendez ! Vite ! hurla Jeremy.

Hésitante, l'interpellée conclut que ses nouveaux pantalons fleuris seraient une pure perte.

Mue par la curiosité plus que par l'ordre de Jeremy, Gigi s'approcha de l'accidentée. Elle la détailla rapidement. Une belle femme, probablement dans la soixantaine, aux cheveux roux attachés en queue de cheval. Sa veste de cuir noir était enfilée seulement sur le bras droit et de la poussière blanche, séquelle de la déflagration du coussin gonflable, recouvrait sa blouse rosée.

Puis, sans se consulter, Jeremy et Gigi prononcèrent d'une même voix le nom écrit sur l'urne : *Philippe Grenier 1948-2017*.

— Ciboulette de ciboulette ! Nous touchons à... un... mort ! dit Gigi fébrile. Devrions-nous faire une prière ?

— *Don't be ridiculous!*

Une nouvelle plainte les stoppa dans leurs réparties.

— Ah ! Philippe ! Au secours !

Gigi et Jeremy échangèrent un regard inquiet.

— Ferait-elle allusion au Philippe de l'urne ? lança Gigi déconcertée.

Une autre forte plainte de la blessée arrêta la manœuvre. Jeremy en profita pour l'interroger.

— *What's your name?* demanda-t-il avec son accent british. Quel est votre nom ?

— Rosie, balbutia péniblement l'accidentée d'une voix rauque. Je m'appelle Rosie et j'ai très mal au bras. Où est Philippe ?

Mais dès qu'elle fit une tentative pour se soulever, elle hurla de douleur et ferma les yeux.

— Sa clavicule gauche m'a l'air cassée, diagnostiqua aussitôt l'infirmière. Allons-y mollo.

Non sans mal, les deux sauveteurs collaborèrent efficacement pour sortir la dame de sa délicate position. L'homme prit ses jambes et Ginette Sigouin soutint son bras droit, sans indisposer davantage son bras gauche.

— Merci ! Merci ! répétait Rosie, soulagée.

Avec mille précautions, ils la firent asseoir sur le siège arrière du VUS de Gigi. Rapidement, cette dernière tassa les bonbonnes de fixatifs, les bouteilles de shampoings de toutes sortes, les boîtes de teintures à cheveux et plusieurs autres babioles. Piqué par la curiosité, Jeremy lui demanda :

— Que faites-vous avec toute cette quincaillerie ? Vous n'êtes pas infirmière ?

— Si, si, c'est pour mon nouvel emploi. Je vous expliquerai plus tard, s'énerva Gigi. Et puis, arrêtez de me vouvoyer, cela me fait sentir centenaire.

Chapitre 4

À 18 heures, Archibald arpentait de long en large un léger cirrus, lorsque...

—J'aurais aimé régler la situation immédiatement, se désola l'ange stagiaire qui arriva tout piteux devant son superviseur.

—Mais qu'est-ce que tu as fait? l'apostropha Archibald en voyant ses genoux égratignés. Où en es-tu dans tes démarches?

—Au village du Lac-Caché, j'ai contacté une jeune femme garagiste. J'espère que son aide ne tardera pas.

—Il ne reste plus qu'à attendre, ronchonna le senior. Il te faut laisser les humains trouver une solution sans rien brusquer. Le hasard provoque parfois le destin. Nous parlerons de tout cela dans ma prochaine classe.

Tout ouïe après avoir enlevé ses artifices, Raphaël s'installa lentement, les pieds ballants sur le nuage.



Vers 19 heures, l'air doux fraîchit et le crépuscule tomba. Le ciel se teintait du rouge au bleu, en passant par l'orangé pour se terminer par le jaune et le rose. En quelques minutes, l'atmosphère devint plus dramatique.

Un peu plus tôt, inquiet sur la possibilité de se faire percuter à nouveau, Jeremy avait réussi à pousser son auto qui

refusait de redémarrer. Cahin-caha, il la rangea sur le bas-côté de la route, alluma de nouvelles torches de signalisation et rejoignit les deux femmes à pas lent.

— Personne en vue pour nous sortir de ce mauvais pas, grogna-t-il. Cela ne me surprend pas, car je me souviens que ce chemin est un *short cut* peu fréquenté. Le jeune homme nous a pourtant dit qu'il nous enverrait du secours.

— Suis-je au paradis ? demanda soudainement l'accidentée.

— Ciboulette ! Non ! lui répondit Gigi. Ça viendra bien assez vite ! Je vais prendre votre foulard et vous confectionner une attelle de fortune.

Avec mille précautions, la garde-malade réussit à soutenir le bras amoché de Rosie, ce qui la soulagea quelque peu. Couverte par le veston du pilote, elle s'était assoupie en position assise.

À la recherche d'indices sur son identité, le duo de sauveteurs en profita alors pour inspecter le sac à main de la malheureuse. Ils furent interrompus dans leur quête lorsque la blessée commença à répéter pêle-mêle des prénoms. Pat, Michou, Florence, Olivier, Rosalie étaient ceux qui revenaient le plus souvent, sans oublier ceux de Philippe et d'Éric.

— Je vous présente Roseline Belhumeur, annonça fièrement Jeremy en montrant son permis de conduire. Elle a 66 ans depuis le 15 août dernier et habite à trois heures d'ici. Tout un déplacement !

Affamée, Gigi l'écoutait à moitié. Elle en profita pour fouiller à son tour dans la sacoche noire.

« Je vois deux barres énergétiques que je vais emprunter. J'ai trop faim ! Je lui remettrai plus tard », se dit-elle.

Elle dévora la première et commença à mordre dans la deuxième lorsque Jeremy l'arrêta.

— Hey ! J'en veux moi aussi !

Sourde à sa demande, Gigi ne fit qu'une bouchée de la seconde.

— *What a selfish woman!* dit Jeremy Layton assez fort pour être entendu par la coupable. Et il retourna dans sa voiture en maugréant.



Sur cette route déserte, les bruits de la nuit les surprirent. Les cris prolongés des huards se propageaient, tel un écho traversant le lac tout près. Des canards et des outardes en migration leur donnaient la réplique. Les dernières feuilles encore accrochées aux arbres frémissaient légèrement. En d'autres circonstances, la voûte étoilée aurait pu être contemplée par n'importe quel voyageur.

Assis dans sa Audi, le pilote tentait de recharger son cellulaire en le branchant dans la prise à cet effet. Aucun des appels qu'il avait composés n'avait trouvé réponse. Il frictionnait son cou qui le faisait grandement souffrir et sa patience s'estompait.

— Je ne comprends pas ce qui a pu causer notre carambolage. Sûrement une distraction de madame Belhumeur. *No one on this damned road!* fulminait-il sans arrêt.

Pendant ce temps, partie avec une simple veste en cette chaude journée, Gigi frissonnait à cause de l'humidité nocturne.

— Madame, j'ai besoin de faire pipi, chuchota soudain Rosie. Aidez-moi.

— Certainement, et puis, appelez-moi Gigi, ce sera plus facile. Pensez-vous être capable de sortir de la voiture?

— Non! J'ai trop mal partout, répondit Rosie, les sourcils froncés par la douleur.

— Pas de problèmes ! Au Centre de soins prolongés où j'ai déjà travaillé, j'en ai vu de toutes les couleurs. Commençons par descendre votre pantalon.

Avec un signe de tête, Roseline acquiesça à cette proposition.

Lentement, Gigi baissa aussi sa petite culotte puis glissa sous elle un paquet de feuilles de papier, qu'elle avait sur le siège avant de sa voiture. Les factures attendront.

Rompue aux situations délicates, elle fit un réceptacle avec quelques sacs plastiques de produits capillaires. Gigi manœuvra avec une grande douceur et la soutint pendant qu'elle se soulageait.

— Oh ! Merci, Gigi, de prendre soin de moi ainsi et surtout de m'avoir sauvé la vie ! Vous êtes un ange tombé du ciel !

Tout en la complimentant, elle la détailla avec plus d'acuité. De petite taille, son corps potelé et son visage tout arrondi inspiraient la bienveillance. L'originalité de ses vêtements colorés et ses mèches roses et bleues, mélangées à ses cheveux bruns bouclés, ne manquaient pas d'attirer l'attention.

— Mais j'y pense, êtes-vous blessée ?

— J'ai eu un fort serrement à la poitrine lorsque ma ceinture de sécurité a bloqué, mais pour le reste, je n'ai pas trop de douleur. Les dommages à mon véhicule m'inquiètent bien davantage. Je ne suis pas riche et..., finit-elle abruptement. Restez calme maintenant, ne bougez plus. Il y aura sûrement quelqu'un qui va venir à passer !

— Un dernier service, s'il vous plaît. Pouvez-vous me donner une barre énergétique dans mon sac ? J'ai si faim !

— Euh... Une barre?... dit Gigi, piteuse.

Chapitre 5

Le mardi 10 octobre, aux premières lueurs de l'aube...

La brume matinale se dispersait paresseusement au moment où les rayons du soleil se firent de plus en plus forts. Le bruit d'un véhicule surprit Jeremy et Gigi qui, chacun dans leur auto, n'avaient pas dormi de la nuit. Une remorqueuse pétaradait dans leur direction.

— Bonjour, madame, monsieur ! Quel beau matin n'est-ce pas ? lança joyeusement un petit bout de femme, en sautant d'un pied alerte du vieux camion. De la musique country s'échappait à tue-tête de l'habitacle.

Un ensemble jeans difforme, des bottes de travail ayant vu bien des intempéries et un chapeau de *cowgirl* complétaient l'habillement de cette jolie blonde aux yeux bleus. Sur les côtés de l'antique véhicule était peint à la main en lettres dorées « *Brochu et Fille - Garagistes - Lac-Caché* ».

— Enfin ! Ce n'est pas trop tôt ! dit Gigi en apostrophant la conductrice trentenaire. Pourquoi n'y a-t-il qu'une seule dépanneuse ?

— Je me présente : Marguerite Brochu, pour vous servir, lui répondit-elle sans se démonter. Ici, tout le monde m'appelle Margot, c'est mon nom d'artiste. Un jeune homme est venu hier et il m'a avertie d'un incident sur la route à Marcus, mais il ne m'a jamais parlé d'une urgence, encore moins d'un

carambolage! Bof! Des pare-chocs emboutis et beaucoup de tôles froissées, mon père et moi allons vous arranger cela.

— Accélérons un peu, la bouscula Jeremy Layton. Il y a une dame blessée étendue dans le VUS. Elle a besoin de soins médicaux.

— Je crois qu'elle a la clavicule gauche cassée, énonça promptement l'infirmière de secours. Quant à moi, la ceinture m'a comprimé la poitrine et monsieur ici, a eu un...

— *A whiplash*, précisa le propriétaire de la Audi dans son accent britannique.

— Oh! Vous voulez vous rendre à l'hôpital? Le plus près est à une heure de route. Ne vous en faites pas, je vous amène au village. Mon oncle, Jules Champagne, le ramancheur, va tous vous aider.

« Ciboulette! Dans quel trou perdu avons-nous échoué? » pensa Gigi, éberluée.



Le bruit d'un tracteur les détourna de leur conversation. Un jeune homme dans la trentaine le conduisait en sifflant. Arrivé à leur hauteur, il descendit et Jeremy fut impressionné par son 1,90 m et sa maigreur. Ses cheveux longs attachés en queue de cheval dépassaient d'une casquette à l'effigie du club de hockey des Canadiens de Montréal. Quant à sa salopette, elle avait connu des jours meilleurs. La garagiste lui donna quelques explications sur la manière de sortir la Fiat 500 du fossé. Le pouce en l'air fut la seule et unique réponse du garçon.

Puis, Gigi et Margot transportèrent précautionneusement Rosie dans le camion qui ne payait pas de mine. Des odeurs diverses s'y logeaient, de même que des restes de repas, qui firent saliver Gigi.

— Merci, madame, mais faites attention à mon bras. J'ai très mal, prononça Rosie, qui n'avait pas dormi de la nuit, elle non plus.

« Quelle chance dans ma malchance ! Dire que j'aurais pu y passer. J'en frissonne de peur », pensa-t-elle, en se laissant faire comme une enfant.

Enfin, la garagiste et le jeune filiforme nommé Simon entreprirent une manœuvre pour accrocher le VUS derrière la dépanneuse de fortune.

— Venez-vous avec nous ? demanda Margot à l'adresse du pilote.

— Non, merci, répondit-il, les sourcils froncés. Je préfère surveiller ma voiture. Vous n'avez pas d'autre véhicule plus moderne pour le remorquage ? J'ai quand même une auto de luxe.

— Bof ! À part pour quelques bagnoles usagées et parfois des camions, mes services ne sont pas souvent requis. Sur la route à Marcus, il ne risque pas d'y avoir foule. Simon restera ici avec vous et je reviendrai vous chercher dans une heure, tout au plus.

« Cordonnier mal chaussé », se dit Jeremy.

C'est alors que tous les yeux se tournèrent vers la dépanneuse vieillotte d'où provenaient des gémissements et des cris. Vite, ils s'y dirigèrent.

— Où est Philippe ? se lamentait Rosie. Il faut que je l'amène avec moi. Où est-il ?

— Avons-nous oublié quelqu'un ? demanda Margot intriguée.

— Euh... c'est-à-dire que..., essaya d'expliquer Gigi.

— Je vais aller le chercher, coupa court Jeremy.

En quelques instants, il retourna vers la mini voiture bleue et en revint avec une urne en métal brossé. Lorsqu'il la remit à Rosie, elle éclata en sanglots.

— Merci, merci, merci ! Je n'aurais pas supporté l'idée que mon ex-mari finisse dans un fossé, ajouta-t-elle en déposant son précieux colis sur la banquette. Je dois aller l'enterrer au cimetière du village, là où sont déjà ses parents.

— Je n'ai jamais vu une situation pareille ! lança Margot, stupéfaite. Voilà un beau sujet pour mon prochain article !

Sous le regard ahuri des passagères, elle démarra et entonna d'une voix forte et claire : « *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes... Et que la nuit rencontre le jour...* »



Le dernier iCélestial d'Archibald à l'endroit de Raphaël était sans équivoque.

— Dors-tu au gaz ? interrogea le superviseur dès qu'il le vit. Pourquoi n'as-tu pas parlé du carambolage à la garagiste ? Il faut être clair. Donner plus d'indices. Essaie d'anticiper au lieu de juste réagir. Je te rappelle que c'est ton stage final.

— Vous n'avez jamais fait d'erreurs dans votre jeunesse ? J'ai su à travers les nuages que vous étiez assez distrait et porté sur la fête...

— Oh ! Oh ! Nous parlons de ton avenir, Raphaël, pas du mien. Va voir ce qu'ils font au Lac-Caché ! Rosie a besoin de soutien. À toi de jouer !

Le duo d'anges gardiens termina abruptement ses palabres au moment où la garagiste arrêta son véhicule devant une vieille maison.

Chapitre 6

Le mardi 10 octobre, 7 heures, l'arrivée au village du Lac-Caché...

Jules Champagne chantait à tue-tête une ballade country tout en balayant les feuilles tombées sur la longue galerie de sa maison d'époque. Le toit à deux versants en tôle verte, les trois lucarnes ainsi que les ornements traditionnels des pignons; tout cela témoignait d'une riche histoire patrimoniale. Quatre berçantes se balançaient toutes seules au gré de la forte brise.

La rue Principale était déserte, mais les curieux avaient déjà écarté leurs rideaux pour reluquer la dépanneuse stopper devant cette résidence en traînant un VUS.

— Bon matin, oncle Jules! J'arrive de bonne heure, s'écria Margot en sautant du camion. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, comme tu me dis souvent. Viens par ici! Nous avons besoin de ton aide.

L'homme de corpulence évidente ressemblait au père Noël avec sa barbe poivre et sel et ses sourcils broussailleux. Ses cheveux épars, de même couleur, étaient ébouriffés par le vent. Ses yeux noirs brillaient telles des billes, et son sourire aurait pu faire fondre un glacier.

Efficace, il ouvrit rapido presto la portière droite pendant que Gigi agissait de même. Le geste assomma le brave type qui recula. Cette femme dans la fleur de l'âge attira immédiatement son regard.

— Bienvenue à mon gîte Sous les nuages ! s'empressa-t-il de dire lorsqu'il eut repris ses esprits.

— Je t'amène deux blessées qui ont passé la nuit dehors sur la route à Marcus. Elles sont mal en point, et je suis assurée que tu pourras les aider. Suite à ce carambolage, il y a un troisième accidenté qui est resté là-bas avec Simon. Je pars le chercher immédiatement. La dame aux cheveux roux bouclés, c'est Roseline Belhumeur et...

— Et je suis Ginette Sigouin, dit cette dernière en serrant vivement la main tendue par le bonhomme. Nous sommes affamées aussi.

— Vous êtes à la bonne adresse. Je cuisine les déjeuners les plus délicieux de tout le canton, continua Jules en zeyutant Gigi. J'y pense, j'avais une réservation hier soir au nom de madame Belhumeur. Elle n'est jamais venue.

— C'est bien moi, articula Rosie avec une grimace de douleur. Je dois absolument téléphoner à mon conjoint pour l'avertir de mon accident.

— Pour votre appel, il faudra encore attendre un peu, réagit Margot. Nous éprouvons des difficultés à capter les ondes avec nos téléphones. Nous avons ce léger problème, de temps en temps. Cher oncle, peux-tu jeter un coup d'œil à son bras blessé ? J'ai dit qu'en tant que ramancheur, tu pourrais la soulager.

— Combien de fois dois-je te le répéter ! Je suis un chiropraticien diplômé, en bonne et due forme !

« C'est au moins cela. Y manquerait plus que je sois tombée entre les mains d'un charlatan ! » soupira Rosie.

Avec délicatesse, le gros gaillard la porta jusque dans la cuisine de son gîte. L'intérieur de la maison avait conservé les composantes et les menuiseries anciennes. Même la décoration champêtre dénotait un goût sûr. Sans cérémonie, le propriétaire se mit à battre une demi-douzaine d'œufs et les versa dans une poêle chaude qui grésilla immédiatement. Il coupa

ensuite un pain baguette en tranches fines. Gigi salivait à la vue de deux pots de confiture sur la table.

— Servez-vous, mesdames ! Un bon café avec cela ? dit le quinquagénaire d'un ton enjoué.



Une heure plus tard, Jeremy s'était joint au groupe. Margot l'avait ramené avec sa voiture esquinée. Même s'il avait dévoré avec appétit le déjeuner servi par le tenancier du gîte, sa mauvaise humeur était palpable.

Repus, les trois blessés furent dirigés vers la pièce du fond où Jules traitait ses patients. L'éclairage laissait passer un rayon de lumière par l'ouverture de la porte. Il fit une première manipulation sur le bras de Rosie, mais devant sa douleur aiguë, il modifia son approche.

— Je vais vous installer une attelle plus confortable. Mais je dois dire que celle-ci vous a grandement tirée d'affaire. Il vous faudrait un chandail plus large pour faciliter vos mouvements.

— C'est Gigi qui m'a soulagée. Une vraie fée !

Les heures passées ensemble à attendre du secours avaient suscité un élan de sympathies entre les deux femmes. Rosie avait ressenti un regain de ses forces quand elle avait partagé avec elle sa passion pour des créations inspirées des techniques de la courtepoinette.

— Elle aime particulièrement les barres énergétiques, continua Rosie, un sourire au coin des lèvres. Quant à mon sac de voyage, il est resté dans ma voiture, se désola-t-elle.

— Pas de problème, Margot vous le rapportera. En attendant, je vais vous prêter chacune un t-shirt. Vous serez plus à l'aise toutes les deux.

Avec lenteur, Gigi l'aida à enfiler le vêtement extralarge de Jules. Puis elle endossa le second qui arborait

en lettres majuscules le texte suivant : « LA VIE, C'EST AUJOURD'HUI ! » Ce format lui convenait très bien, alors que Rosie flottait dans le sien. Son attelle bien disposée et deux Tylenol extra-fortes avalées, cette dernière fut installée sur le sofa du salon.

Jules fit alors un clin d'œil en direction de sa collaboratrice.

— À votre tour, madame Sigouin, euh... Gigi, peut-être...

Elle se leva prestement, mais plus souple et rapide, Jeremy se plaça devant elle.

— *Please!* J'aimerais que vous m'examiniez d'abord, intervint-il avec fermeté. Je dois me rendre au chalet que j'ai loué pour la semaine. Pourriez-vous faire vite? Mon cou me fait très mal.

— Ciboulette! Je me fous que vous soyez Brad Pitt ou Leonardo DiCaprio, dit Gigi en pestant contre Jeremy. Ici, votre statut ne vous sert à rien. C'est moi qui ai aidé...

— Vous n'avez pas besoin de prendre de numéro, intervint Jules avec diplomatie. Étant donné que M. Layton doit nous quitter rapidement, je propose de le traiter tout de suite. J'aurai ensuite tout mon temps juste pour vous, continua-t-il d'un ton charmeur.

Gigi grimaça et se rassit pesamment sur la causeuse.

Le chiropraticien commença doucement par de légères pressions afin de soulager la colonne cervicale. Il lui installa par la suite un collier en mousse. Le pilote fut immédiatement réconforté.

— Revenez demain. Je vous donnerai un autre traitement.

Jeremy le salua en déposant un billet de cinquante dollars sur la table du coin.

— *Good luck* pour la suite, mesdames. *It was a pleasure to meet you!*

— Jeremy, merci de tout cœur pour l'aide que vous nous avez apportée, eut le temps d'ajouter Rosie, émotive. Sans vous,

ce carambolage aurait pu tourner en catastrophe. Je n'oublierai jamais que vous m'avez sauvé la vie!

Le pilote salua à nouveau sans trop bouger son cou encarcané. Il sortit de la maison et vit tout de suite Simon, le jeune conducteur de tracteur, qui venait dans sa direction. Il le héla et en quelques minutes, il se retrouva en équilibre précaire à l'arrière. De l'index, il lui indiqua le magasin général où il comptait faire quelques emplettes.



« Je vais laisser Rosie se reposer sur le sofa. Dans mon job, les pauses ne sont pas assez fréquentes à mon goût. Voici un autre point à discuter lors de la prochaine réunion du comité des recrues. J'ai bien le temps pour un petit roupillon moi aussi », marmonna Raphaël en bâillant.

Chapitre 7

Le mardi 10 octobre, quelques heures plus tard, les inquiétudes des amies augmentaient...

À 250 km de là, dans une petite ville de banlieue au sud de Montréal, Patricia O'Connor et Micheline Tremblay tournaient en rond devant le Beaurepaire, le restaurant où elles attendaient leur amie Rosie pour le dîner.

— Il lui est arrivé quelque chose ! Je le sens, s'inquiéta la blonde Michou. Une heure de retard, ce n'est vraiment pas dans ses habitudes. Elle devait seulement dormir là-bas et revenir ici.

— Quelle idée que d'aller mettre Philippe en terre au bout du monde ! Quand Rosie a quelque chose dans la tête ! Une vraie Mère Teresa ! J'ai contacté Florence, mais elle ne répond pas à son cellulaire. Quant à Éric, lorsque je lui ai parlé de nos craintes, il m'a presque raccrochée au nez, ajouta Pat en faisant claquer ses talons hauts sur le trottoir. Il faut dire qu'il ne pense qu'à lui. *Me, myself, and I* semble être sa devise. Sa tête ne me revient toujours pas.

— La dernière fois que nous n'avons pu nous rejoindre, il y a six ans, tu te souviens des catastrophes que nous avons vécues toutes les deux ? Ta mère s'était cassé le fémur et mon Jean-Jacques apprenait l'existence de son cancer. Nous nous

étions retrouvées à l'hôpital en même temps et les montagnes russes avaient commencé à...

— C'est du passé, tout cela ! l'interrompit vivement Pat.



Pendant ce temps, Jules se pressait d'apporter du thé et des biscuits à ses deux pensionnaires assises sur les berçantes bancales de la terrasse arrière.

— Merci de nous héberger gratuitement, dit Gigi en croquant à belles dents dans la galette aux noix cuisinée par Jules. La vue sur le lac est magnifique. De plus, les gens semblent chaleureux et prêts à rendre service. J'avais rendez-vous avec Régis, le coiffeur, pour lui livrer les produits qu'il m'a commandés. Peux-tu l'informer de mon retard ?

— Il y a environ 200 personnes qui vivent ici à l'année. Dans notre village, l'entraide, la débrouillardise et l'amour de la nature sont nos forces. Pour Régis, tu vas devoir attendre son retour. Il est parti à la chasse hier. Depuis le départ des touristes, nous retrouvons nos marques, répondit Jules en pâmoison devant Gigi, une femme avenante aux yeux clairs. Je te ferai visiter les environs, si tu veux.

— Tu as des mains de guérisseur. Tes soins sur ma poitrine endolorie m'ont fait beaucoup de bien, réagit Gigi, en rougissant comme une adolescente.

— Ce fut un plaisir, ajouta Jules, tout sourire. Quant à vous, madame Rosie, dès votre retour, allez immédiatement passer des radiographies. Ce bandage ajustable diminuera vos douleurs pendant la consolidation de votre clavicule. Il vous faudra aussi de l'assistance pour vous laver, vous habiller. Et pour vos activités habituelles, prenez cela mollo pour quelques jours.

— Je suis préoccupée par ma murale de patchwork que je dois terminer, mais, pas de problèmes, mon conjoint Éric m'aidera sûrement. Je me rappelle la solidarité qu'il y avait dans ce village lorsque nous venions autrefois pour visiter les parents de Philippe.

À l'évocation de ce souvenir, des larmes coulèrent doucement sur ses deux joues.

— Mais, j'y pense, où est-il ?

Intrigué, Jules se tourna vers Gigi qui semblait comprendre ce que Rosie réclamait.

— J'ai déposé l'urne de votre ex au salon, sur le manteau du foyer, répondit Gigi rapidement. Je me suis dit que ça le reposerait de tout ce charivari.

— Ah, merci encore ! J'aurais bien besoin de votre aide pour l'enterrer demain. Puis-je compter sur vous deux ? J'ai d'ailleurs apporté des musiques de jazz qu'il aimait particulièrement.



En face du gîte, la cour du garage *Brochu et Fille* s'animait. Plusieurs villageois discourent des dégâts que devraient réparer Margot et son père, tous les deux mécaniciens. La petite Fiat 500 semblait être une perte totale, alors que le VUS et l'auto de luxe nécessiteraient quelques travaux.

Sur la rue Principale, le tracteur utilisé plus tôt s'approchait de la maison ancestrale. Rapide comme l'éclair, le jeune conducteur stoppa l'engin. Son enthousiasme était à son comble.

— Simon, qu'est-ce qui t'amène ? demanda Jules, surpris.

— Le téléphone satellite fonctionne ! dit-il, l'appareil en main et sa casquette dans l'autre. Vous pouvez maintenant faire vos appels.

— Oh ! Voici le numéro de mon conjoint, lui délégua Rosie, emballée. Pourriez-vous le signaler pour moi, s'il vous plaît ?

— Heureux de pouvoir vous aider, continua le visiteur avec un signe de tête affirmatif.

— Notre Simon est indispensable. Solitaire et peu bavard, on ne sait pas trop d'où il vient, mais qu'importe, il trouve souvent des solutions à nos problèmes, commenta Jules, ravi. Il a sa place parmi notre famille.

Rosie déchanta bien vite. La messagerie vocale d'Éric Lajoie s'enclencha trois fois sans que l'interlocuteur réponde. Elle donna alors à Simon le numéro de Patricia O'Connor. La réaction ne se fit pas attendre.

— Pat, c'est moi, Rosie.

— *My God!* Mais enfin, où es-tu ?

— Au Lac-Caché, tel que prévu. J'ai eu un accident, gémit-elle. Rien de grave. Peux-tu venir me chercher demain matin au gîte Sous les nuages ?

— Michou et moi arrivons. Veux-tu...

Et sans crier gare, la ligne se coupa. Jules fut surpris de constater que Gigi ne demanda pas à avertir quelqu'un.



Au même moment, Raphaël fut rassuré de savoir sa protégée prise en main.

« Tout va s'arranger et Archibald sera satisfait. Je peux maintenant faire une balade avec Angéline pour la convaincre de venir au prochain bal dans une quinzaine. »

Chapitre 8

Le mercredi 11 octobre, les amies sont là vers midi...

Vêtue de l'ensemble de détente rose tiré de son sac de voyage et coiffée par les doigts agiles de Gigi, Rosie avait meilleure mine. La douleur irradiait encore dans son bras, mais elle trépignait de joie en voyant Pat et Michou arriver au gîte.

— Quel bonheur ! s'exclama-t-elle lorsque ses deux amies l'embrassèrent très fort sur la galerie.

— Nous sommes liées depuis plus de 45 ans, aussi bien dire à jamais, ajouta la grande Michou, rassurée.

Les présentations faites, Jules s'empressa d'inviter les nouvelles venues à l'intérieur pour leur servir quelques bouchées. Discrète, Gigi était restée à l'écart.

Mais, coup du hasard, Michou reconnut Ginette Sigouin, une ancienne étudiante qui lui avait donné du fil à retordre trente ans plus tôt lors de son stage en soins infirmiers. Quoique totalement dévouée à son engagement, cette stagiaire avait la particularité de remettre en question certains gestes médicaux pour s'assurer de soigner les malades à sa manière.

— Je suis heureuse de te revoir, Ginette ! À quel endroit travailles-tu ? lui demanda l'imposante Michou en lui serrant la main.

Gênée, l'interpellée rougit.

— Bonjour, Madame Tremblay. Vous m'avez toujours impressionnée par votre grande compétence et je me suis souvent inspirée de votre façon calme et posée de parler aux patients pour les sécuriser. Mais les heures supplémentaires obligatoires et la paperasserie sans fin, c'est maintenant terminé pour moi. Mon bien-être personnel passe désormais avant tout. Je me suis recyclée dans la distribution de produits capillaires parce que j'avais besoin de faire quelque chose qui m'amuse tout en rencontrant des gens avec qui j'ai en commun ma passion pour la coiffure. Mon comptable trouve que mes profits sont bien maigres. D'ailleurs, il y a bien juste ça de maigre dans ma vie! dit l'ancienne infirmière en pouffant de rire.

Peu intéressée à cet échange, Pat piétinait et rapidement, elle se tourna vers Rosie.

— Vers quelle heure veux-tu qu'on parte pour l'hôpital? À mon avis, le plus tôt sera le mieux, lui précisa-t-elle, pragmatique comme toujours. Ton bagage sera vite chargé dans la voiture de Michou.

— Euh... J'ai prévu la mise en terre de Philippe à 14 heures cet après-midi. Tout est organisé avec la gentillesse de Jules et Margot.

— On ne pourra pas s'en sortir! Réglons cela au plus vite et on s'occupera de toi ensuite, soupira Pat en prenant place à la grande table de la salle à manger. Un exemplaire du *Bavard du Lac-Caché* y traînait. Une simple feuille de papier qu'elle se mit à lire à haute voix.

CARAMBOLAGE SUR LA ROUTE À MARCUS

Un événement inusité s'est produit dans notre région le lundi 9 octobre, jour du congé de l'Action de grâce. Un carambolage sur la route à Marcus a impliqué trois véhicules, où il n'y a eu toutefois que des blessés légers.

Toutes les voitures mises en cause circulaient en direction du Lac-Caché. Nous n'avons pas encore obtenu de détails sur ce qui aurait causé cet accident. Au moment où les excellents services de *Brochu et Fille* sont entrés en fonction, une Fiat 500, conduite par Roseline Belhumeur, se retrouvait dans le fossé. Puis, le VUS Kia de Ginette Sigouin et la Audi TT Quattro de Jeremy Layton, ont été remorqués, légèrement amochés. À cause d'un problème de communication, les trois occupants ont dû passer la nuit là-bas pour être finalement secourus mardi matin. Leur débrouillardise et leur sang-froid les ont sauvés.

Les trois blessés impliqués dans la collision ont pu être soignés par Jules Champagne, notre chiropraticien diplômé.

À l'heure actuelle, les dames se reposent au merveilleux gîte Sous les nuages, pendant que M. Layton réside au chalet qu'il loue tous les automnes à pareille date.

Par *Margot Brochu*, journaliste à la pige

— On peut dire qu'ici, les nouvelles vont vite, s'étonna Rosie. J'en parlerai à Margot tantôt, lorsqu'elle chantera.

— Qui est ce M. Layton ? demanda Pat, curieuse.

— Ciboulette ! Tout un numéro, le pilote d'avion, si vous voulez mon avis ! fulmina Gigi sans préciser davantage.



Le vieux cimetière paroissial avoisinait le lac Caché. Un grand pin se trouvait juste à côté du monument de la famille de Philippe Grenier. À 14 heures pile, sept personnes se tenaient en demi-cercle autour de la petite fosse creusée deux jours plus tôt. Le fossoyeur venait de pomper l'eau qui s'y était accumulée lors d'une averse subite en matinée.

« Décidément, Philippe, toi qui aimais l'eau, elle te rejoint jusqu'ici », se dit Rosie, songeuse.

Après cette pluie, les couleurs étaient encore plus nettes et l'air s'était rafraîchi. La générosité de Jules continuait. Il avait fourni des vêtements chauds aux deux accidentées du carambolage et déniché un joli sac en velours bleu, resté dans la boîte à couture de sa femme décédée. Rosie y avait déposé avec respect l'urne en métal brossé de celui qu'elle avait déjà aimé.

Revêtue d'une longue jupe en jeans et d'un blouson de cuir noir, Margot attendait le signal de Rosie. Lorsqu'elle lui fit un signe de la tête, Marguerite Brochu prit la parole.

— Mon inspiration me souffle qu'il faut chanter celle-ci en souvenir de votre mari, dit-elle, sa guitare accordée.

— Son ex-mari ! rectifia Pat, bien fort pour que Jules, Gigi, Michou, Rosie, Simon et Margot l'entendent.

D'une voix à la fois puissante et mélodieuse, cette dernière entonna la chanson *Tu trouveras la paix dans ton cœur*, écrite par Stéphane Venne, un célèbre compositeur québécois.

*Tu trouveras la paix dans ton cœur
Et pas ailleurs, et pas ailleurs
La seule vraie tranquillité
Le grand repos, l'immobilité...*

Rosie pleurait silencieusement. Elle vit défiler, en courtes séquences, les années de bonheur vécues avec Philippe. Puis, les moments plus sombres prirent place dans son esprit : l'éloignement de leurs chemins de vie, des intérêts qui s'opposaient, pour finir par un divorce après 35 ans de mariage.

Pat reniflait, elle aussi. L'enterrement de son beau Gabriel, huit mois plus tôt, s'imposait dans ses pensées. Rencontré tout à fait par hasard, il lui avait procuré plus de bon temps

en cinq ans que Larry McDonald, son vaniteux de mari, en quinze ans. Mais depuis, un fort sentiment de solitude l'habitait malgré les heures passées à garder Maxime, le fils de Laura, sa fille unique.

Quant à Michou, les souvenirs de son Jean-Jacques lui revenaient en mémoire. Décédé six ans plus tôt d'un choc anaphylactique, la douleur de cette perte s'était estompée par l'amour et la tendresse de Gérard, le cousin de son mari, avec qui elle partageait maintenant sa vie.

Délicatement, Jules effleura la main la Gigi, tout près de lui. Elle n'offrit aucune résistance. La veille au soir, devant un feu de foyer au salon, ils avaient pris plaisir à se livrer des confidences. Alors qu'ils étaient assis côte à côte sur le sofa, elle s'était épanchée sur ses 50 ans bien sonnés et le célibat qui lui pesait.

— Je te trouve rayonnante et avenante, avait susurré Jules qui était maintenant passé au tutoiement.

— Personne n'aime les gens tristes, lui avait-elle confié. Il y a un proverbe qui dit que l'espace d'une vie est le même, qu'on le passe en chantant ou en pleurant. Mes parents sont décédés lorsque mon frère et moi étions jeunes. Il est parti travailler dans la région de Québec et nos rencontres sont peu fréquentes. Quant aux hommes, je crois que je ne les intéresse pas. J'ai bien eu quelques amoureux, mais sans plus. Je n'y vais pas par quatre chemins pour exprimer ce que je pense et ça fait peut-être un peu peur, soupira la rondelette brunnée.

À son tour, le propriétaire du gîte l'avait entretenue de sa recherche infructueuse de compagnie. Après le décès de sa femme, dix ans plus tôt, il avait choisi de se donner corps et âme à leur *bed and breakfast*, avec l'aide de sa nièce Margot, la fille de sa sœur, qui avait marié le garagiste. Elle n'avait pas son pareil pour s'occuper du ménage et des réservations. Leur duo fonctionnait à merveille, mais à 55 ans, il aurait aimé diminuer

la cadence. Leurs discussions avaient été stoppées par l'arrivée imprévue de Rosie qu'ils croyaient endormie.

Au cimetière, Margot lança une dernière note et les membres du groupe l'applaudirent chaleureusement.

— Merci de tout cœur ! s'empressa de dire Rosie, en épongeant ses yeux pers avec sa main valide. Votre sollicitude à tous me touche beaucoup.

Et sans attendre d'autres commentaires, la chanteuse-garagiste pinça les cordes de sa guitare et entonna un air country popularisé par Paul Daraïche.

*Perce les nuages
D'ici jusqu'au large
Ô grand soleil
Tu m'émerveilles...*

— Je peux vous en pousser une autre, se hâta de dire Margot en déposant sa guitare par terre.

— Ce ne sera pas nécessaire, ajouta Rosie. Je pense que Philippe aurait beaucoup apprécié vos deux magnifiques chansons.

— Margot, chante donc ton *Ave Maria* de Caccini ! demanda Jules avec sa voix de baryton. Cette pièce me bouleverse chaque fois !

Rosie et Michou levèrent les yeux au ciel en signe d'impuissance. Pat, quant à elle, se retourna et vit, un peu en retrait, un très bel homme aux cheveux noirs vêtu d'une veste en suède brune sur un pantalon marine. Son cou était enserré dans un collier cervical. Intriguée, elle demanda tout bas à sa voisine Gigi, de qui il s'agissait.

— Ciboulette ! Lui ! C'est Jeremy Layton qui se trouvait dans le carambolage avec nous. Un caractère de chien, même

s'il faut reconnaître qu'il nous a beaucoup aidées. Il est pilote d'avion chez British Airways et...

Troublée par la prestance et la beauté de cet homme qui la dépassait d'une bonne tête, Pat ne l'écoutait plus. Il ressemblait à s'y méprendre à l'acteur anglais Daniel Craig, un de ceux qui avaient déjà incarné James Bond. Afin d'attirer son attention, elle ébouriffa lentement ses cheveux blancs courts avec ses ongles manucurés. Elle lui sourit aimablement en posant son regard vers le sien et en retour, il la gratifia aussi d'un sourire.

Toute l'assemblée pleurait après l'interprétation quasi angélique de Margot. Jusqu'au fossoyeur qui n'avait pu retenir une larme.

Rosie ramassa une poignée de terre et la jeta doucement sur le sac en velours bleu.

— Va, repose-toi maintenant, Philippe. Je m'occuperai de Florence et des deux petits, murmura-t-elle, à la fois triste et sereine.

Au même moment, au-dessus du lac, un grand héron prit son envol dans un cri très sonore.



— Venez tous à la maison, déclara le ventripotent Jules. J'ai préparé un buffet pour nous remettre de toutes ces émotions. Nous pourrons également déguster une liqueur de baie d'aubépine, un apéritif réconfortant. Quant à vous, mesdames les amies de Rosie, je vous garde pour la nuit. J'ai encore deux chambres libres pour ce soir.

D'un pas lent, Jeremy passa devant Pat. Il attarda son regard sur elle avec un léger sourire. Puis, il chuchota quelques mots à l'oreille du chiropraticien.

—Ah! C'est vrai! Avec tout cela, j'ai oublié votre traitement. Joignez-vous à nous et je m'occuperai de votre cou après. Comme on dit, plus on est de fous, plus on rit.

À l'écoute de cette citation, tout le groupe se figea. Lorsque Rosie sourit, Pat et Michou firent de même.

—Ciboulette de ciboulette! Jules Champagne, tu es unique! ajouta Gigi en épongeant ses yeux avec un mouchoir déjà détrempe.



Tout près de là, Archibald trépignait de plaisir sur un cumulus duveteux.

—Dix sur dix, Raphaël! Tu as réussi cette journée au-delà de mes espérances.

—Merci, dit le stagiaire d'un air satisfait. J'avoue que ça s'est bien passé. Je crois avoir su inspirer Rosie, ainsi que les gens présents à agir avec leur cœur. Je voudrais profiter de notre rencontre pour vous faire part de l'ordre du jour du comité des recrues que je préside. La transparence entre nous est essentielle, n'est-ce pas? continua Raphaël enhardi par les derniers événements.

—Qu'y a-t-il de si urgent? le questionna le superviseur sur la défensive.

—Il faut instaurer des changements et vite, spécialement avec les costumes mis à notre disposition. C'est complètement dépassé et nous souhaitons plutôt intervenir par personnes interposées, se rengorgea Raphaël, très confiant en ses capacités.

—Bon, bon! Je prends note de cette demande et j'en glisserai un mot au Grand Patron. Mais, de grâce, cesse de t'éparpiller et concentre-toi sur ton projet de fin d'études. Tu ne dois pas lâcher Rosie d'une aile.

Chapitre 9

Le vendredi 13 octobre, en matinée, un vrai vendredi 13...

La veille, après des salutations empressées auprès des nouveaux amis du Lac-Caché, Pat et Michou avaient ramené Rosie à l'hôpital régional pour des radiographies et la rencontre d'un orthopédiste. L'éclopée était revenue chez elle épuisée.

L'été indien du début de la semaine avait fait place au mauvais temps. En ce vendredi matin, une pluie forte tambourinait sur les carreaux alors qu'un vent violent délestait les arbres de leurs dernières feuilles. Une chaise berçante, laissée sur la terrasse, se balançait toute seule. Il y avait de l'orage dans l'air.

— Quoi!? Tu as une sœur en Belgique et tu ne me l'as jamais dit! hurlait Rosie dans sa cuisine, assombrie par les gros nuages. Et tu t'en vas chez elle pour quelque temps? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire? Et pourquoi ne répondais-tu pas à mes appels?

— D'abord, intervint Éric, évasif, en enfilant une veste en jeans, c'est ma demi-sœur...

— Bien oui! Une demie, ça compte moins qu'un entier! Dans mon temps, à l'école...

— Tu n'es plus directrice, et cela depuis six ans. Tu l'oublies trop souvent. Tu n'as pas à diriger ma vie. Je dois aller à Courtrai pour finaliser le premier Festival du Patchwork qui

se tiendra du 16 et 18 novembre prochain. Le type qui s'en occupe est débordé; il m'a appelé.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé hier soir ? Nous vivons quand même ensemble ! ajouta-t-elle, agressive.

Pendant que les conjoints se querellaient, deux espressos refroidissaient sur l'îlot de marbre de la cuisine. Rosie, les joues, le front et le menton rougis par la colère, tournait autour sans arrêt. Elle grimaçait de douleur même si son bras gauche été avait installé dans une nouvelle attelle.

— J'ai besoin de réfléchir, vint à dire Éric.

— À quoi faut-il que tu penses ? À nous deux ? lui demandait-elle sans vouloir le croire.

— Réfléchir, c'est tout. Et puis, aussi bien te l'avouer. Moi, je suis un artiste, pas une nounou, cracha-t-il sans lui laisser le temps de parler. Tes « grandes amies » vont certainement t'aider, continua-t-il en ouvrant la porte de la garde-robe de l'entrée.

— Oh ! Je n'en reviens pas ! Tu es jaloux de mes amies ! rétorqua Rosie en le regardant droit dans les yeux. Et je te soupçonne d'envier mes succès !

— Il n'y en a que pour toi dans les expositions. Rosie par ci, Rosie par là.

— Est-ce ma faute si mes murales se vendent très bien, alors que les tiennes...

— Putain ! Tu vas trop loin, Roseline Belhumeur, avec ton coup de gueule ! On se reverra peut-être à Courtrai. D'ici là, bonne guérison !

Sur ces paroles blessantes, Éric Lajoie, le conjoint de Rosie des trois dernières années, empoigna son vieux sac de voyage, ouvrit la porte d'en avant et sortit. Au moment où il déploya son parapluie noir, le tonnerre se fit entendre et la pluie redoubla d'intensité. Puis, un silence pesant s'installa dans la pièce. Abasourdie, Rosie s'effondra sur le divan de cuir blanc.



Raphaël réfléchissait tout haut en se frayant un chemin entre les gros nimbus qui se déplaçaient dans la région.

« J'aurais bien besoin d'un arc-en-ciel! Je sais qu'il y a des montagnes russes dans la vie de tous les humains, mais là, ma protégée semble tomber dans un puits d'incertitudes. Comment l'atteindre et lui redonner courage? Archibald me conseillera sûrement. »

Le stagiaire, qui avait pensé s'occuper en dilettante de Rosie et en même temps s'impliquer dans le comité des recrues, en avait plein les ailes. Contacté illico par iCélestial, le dévoué superviseur lui répondit brièvement.

« Parfois, le chaos est nécessaire avant de trouver la paix. Pour le moment, tu n'y peux rien. Rosie a déjà connu sa part de hauts et de bas. C'est à elle que revient la tâche de faire du ménage dans ses sentiments. Tu n'es qu'un messenger pour son âme, en fait, sa petite voix intérieure. À demain pour ma prochaine MasterClass. Et arrive à l'heure, cette fois! »



« Ce n'est pas possible! Que se passe-t-il? Mon état lui a probablement fait peur », psalmodiait Rosie, toujours assise au même endroit une heure plus tard.

Les moments marquants de sa relation avec Éric Lajoie déferlèrent dans sa tête.

« À Paris, il y a six ans, lors de ma participation au Concours européen du patchwork, où j'avais gagné le premier prix des débutants, il m'avait entourée de mille délicatesses. C'est vrai que j'étais pas mal jolie avec ma robe ajustée aux motifs de léopard. Sa voix grave et suave m'avait d'abord charmée. Lorsque nous avons fait l'amour quelques mois plus

tard, j'ai été envoûtée par sa passion. Ses œuvres débordantes d'imagination m'attiraient. Je n'ai jamais hésité à l'accueillir ici, car j'ai vu que nous partagions beaucoup de choses. Il me semblait qu'on faisait une bonne équipe. »

Après ces réminiscences, elle se mit à marcher de long en large dans le salon. Fébrile et triste, elle ouvrait les rideaux toutes les deux minutes. Un grand désarroi s'était emparé d'elle.

« Je sais bien que, parfois, je suis un peu bosseuse et exigeante. Pourtant, notre vie sexuelle me comblait et il semblait satisfait lui aussi. Ses caresses lancinantes et ses gestes assurés me transportaient au septième ciel. J'ai été très absorbée par la réalisation de ma murale pour le prochain Festival à Courtrai. Il s'est probablement senti négligé. C'est impossible qu'il soit parti comme cela. Il n'a pris qu'un petit sac. Il va revenir. »

Un bruit sec se fit entendre à la porte. Le nez bloqué et les yeux rougis, elle soutint son bras blessé, comme lui avait montré l'infirmière, pour se lever tel un ressort. Elle ouvrit et tomba nez à nez avec le camelot de l'hebdo local, qui s'excusa avant de déguerpir.

« Je dois avoir une tête à faire peur pour que ce gars-là ait détalé comme un lièvre. Un verre d'eau, il me faut un grand verre d'eau », se dit-elle dépitée.

Son cœur battait plus fort que d'habitude. Elle s'assied lentement sur un tabouret tout près.

« Je n'en reviens pas de cette demi-sœur qui sort de nulle part. Il m'avait déjà confié qu'il était seul au monde, qu'il m'avait, moi, et que c'est tout ce qui comptait dans sa vie. »

Elle se leva pour déposer son verre vide dans l'évier et un grand abattement s'empara d'elle.

— En plus, c'est le chaos ici. Pendant mon absence, il a négligé de laver la vaisselle, des taches de boues sont collées sur le plancher et des pots traînent sans couvercles. J'ose à peine

imaginer dans quel état il a laissé notre atelier du sous-sol. C'est vrai qu'il est un peu désordonné, se dit-elle à haute voix comme pour le disculper.

Sans attendre, elle descendit dans son antre, l'endroit où les deux courtpointiers confectionnaient leurs œuvres de patchwork. Dès le premier coup d'œil, une vive inquiétude la gagna. Quelque chose clochait.

« Pourquoi a-t-il rangé toutes ses affaires ? Ciseaux, épingles et même les tissus sont répartis par couleur ! Oh ! Non ! Il a terminé sa murale et l'a sûrement envoyée au concours ! » réalisa-t-elle aux prises avec un grand sentiment de colère.

Avec précaution, elle remonta au premier étage pour ouvrir les tiroirs et la penderie d'Éric. Il ne restait que quelques vêtements ici et là. Lorsqu'elle signala son numéro pour la vingtième fois, la messagerie automatique se remit en marche. Le temps semblait s'être arrêté.

« J'étouffe ici. Je dois aller prendre l'air », pensa-t-elle en se regardant dans le miroir de l'entrée.

Avec son bras valide, elle réussit à endosser, tant bien que mal, son imperméable léger. Afin de contrer la douleur lancinante qui revenait, elle retourna à la salle de bain avaler deux analgésiques. Puis, pour dissimuler ses cheveux roux qui frisottaient en tous sens à cause de l'humidité, elle plaça son béret rouge sur le côté. Elle posa des lunettes de soleil sur son nez pour cacher ses yeux gonflés. Soudain, cet accessoire lui parut incongru. Elle l'enleva prestement. Incapable d'ouvrir son parapluie, elle réussit à mettre le capuchon de son manteau.

« Je vais laisser la porte déverrouillée. On ne sait jamais », pensa-t-elle en jetant ses clés dans le fond de son sac.

L'air frais la revigora. Un cardinal tapi dans un arbuste fit entendre son chant caractéristique. Une volée d'outardes, qui suivait la rivière à proximité, passa en V au-dessus de la maison. Elle respira profondément, comme elle l'avait appris

dans ses cours de yoga. Puis, elle voulut prendre les clés de sa voiture dans son grand fourre-tout. C'en fut trop. Elle éclata.

« Je n'ai plus d'amoureux, plus d'auto et il me manque un bras! Quelle merde! Si le verre à moitié plein peut toujours se remplir, mon bras cassé, lui, n'est pas près d'être guéri. Marche, Rosie! Ça va t'éclaircir les idées », dit-elle pour s'encourager.



— Madame Rosie! Quelle belle surprise! Vous avez profité de l'éclaircie pour venir faire un tour! Prenez cette table près de la fenêtre, proposa la joviale propriétaire du Beaurepaire. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir en ce vendredi 13?

« Oh là là! En plus, c'est vendredi 13! Tout peut bien aller de travers! » murmura Rosie.

Ses pas l'avaient menée à ce restaurant du centre-ville qu'elle fréquentait depuis des années avec Pat et Michou. Situé tout près de chez elle, c'était aussi son endroit de prédilection pour casser la croûte et réfléchir.

— Au menu ce midi, le chef a préparé un délicieux potage de kale et poireau.

— Ça me suffira pour le moment, lui répondit Rosie, dont les narines avaient été titillées par l'odeur du café. Votre cappuccino me requinquera, sans oublier un pain au chocolat.

— Vous me semblez en mauvais état. Puis-je vous être utile? demanda la dame, hésitante.

Discrète comme toujours, elle aida Rosie à enlever son imper et ne posa plus de questions. Elle s'en faisait d'ailleurs un point d'honneur et exigeait le même comportement de ses employés.

« Ça me fait du bien d'être ici. Heureusement, Florence arrivera ce soir de Toronto. Elle me tirera d'affaire cette fin

de semaine», pensa Rosie, un peu rassérénée à sa première cuillerée de potage.

Lorsqu'elle leva les yeux dehors, de gros nuages gris se succédaient sans arrêt.



« Fiou ! Elle m'entend peut-être un peu ! Mais pour combien de temps ? Je reste aux aguets », décida le jeune gardien installé en lotus sur un nimbus.

Chapitre 10

Le vendredi 13 octobre, vers 19 heures, chez Rosie...

—J'avais tellement hâte de te voir, hoqueta Rosie en embrassant tendrement sa belle Florence, qui la dépassait de quelques centimètres. Avec toi, je me sentirai en sécurité pour le week-end.

—Mais où est Éric? demanda la visiteuse en scrutant les alentours.

—Ne le cherche pas, le mufle! Il est parti ce matin! répondit rageusement Rosie.

—Parti?

—Parti comme dans parti. Prépare-nous donc un bon thé chai. Je vais te raconter, soupira-t-elle. Mais avant, installe-toi dans ta chambre.

Rosie avait conservé cette pièce presque identique à l'époque de l'adolescence de sa fille: mêmes photos, même couvre-lit avec des cœurs et rideaux similaires. Devant la boisson chaude, la mise à jour de l'état de santé de l'accidentée fut d'abord passée en revue.

—Ma clavicule gauche est cassée et j'ai eu une légère commotion lors du carambolage de lundi dernier. Il me faudra de quatre à six semaines de convalescence, quelques traitements de physiothérapie, et je reviendrai de nouveau comme neuve. Je tolère un peu mieux la douleur grâce aux

médicaments. Le plus difficile est de m'habiller et de penser à découper mes gestes.

— Est-ce pour cette raison que tu portes ce drôle de t-shirt extralarge ?

— Oui, il appartient à Jules, le proprio du gîte Sous les nuages où j'ai été hébergée. Un type que tu trouverais d'ailleurs fort sympathique. Mais assez parlé de moi. Comment vont Olivier et Rosalie ? Je les aime tant ! Je m'ennuie d'eux.

Silencieuse, Florence tortillait sur son index droit une mèche de ses longs cheveux bruns, un tic nerveux qu'elle gardait depuis sa jeunesse. Elle enleva ensuite des poussières imaginaires sur son chandail en laine dernier cri.

— Toi, tu as quelque chose qui te préoccupe. Je le sens ; c'est moi, qui t'aie faite.

— Y a pas juste ton Éric qui est parti ! parvint à dire Florence en s'effondrant dans le seul bras de sa mère.

— Parle, ma grande ! Tu sais que tu peux tout me confier !



« Hey, hey ! J'anticipe que ce vendredi 13 soit marquant », se dit Raphaël au moment où la mince femme de 36 ans s'apprêtait à faire des confidences.



— Quoi ! ? Tu es partie de Toronto et tu as laissé les enfants ? s'inquiéta Rosie, à nouveau les joues en feu.

Elle jeta le reste de son thé dans l'évier et s'épongea le front avec le linge à vaisselle qui pendouillait tout près.

— J'aurais dû me douter que tu me cachais quelque chose de grave. Ton regard fuyant, ta démarche lente et ton tic, tout cela ne me trompe pas.

—Maman, ne t'énerve pas comme cela. Ce n'est pas bon pour ta pression, réagit Florence, maintenant mise sur la sellette. Je te répète que Steve et moi prenons juste un *break* pour quelques semaines. Antoine va m'aider à y voir clair.

—Quelle histoire! ajouta Rosie, hors d'elle. Son grand chandail était déjà tout humide sous les bras. Pourquoi as-tu besoin de ton patron pour réfléchir?

Tout l'après-midi, les orages s'étaient succédé. Un éclair zébra le ciel et un coup de tonnerre fit vibrer la porte-fenêtre.

—Tu es amoureuse de ton patron! réalisa soudainement Rosie en s'écrasant dans la berçante du coin.

Florence baissa les yeux, embarrassée.

—J'étais avec lui à New York le week-end dernier. Il m'a invitée au congrès annuel des agences de marketing. C'est pour cette raison que je n'ai pas pu venir enterrer papa. D'ailleurs, nous nous entendons très bien. Il me fait confiance et il veut me déléguer des projets d'envergure. Avec lui, je me sens valorisée et importante.

—Mais il a 15 ans de plus que toi!

La trentenaire se mit alors à pleurer pour la première fois depuis son arrivée. De gros sanglots, comme une digue venant de se rompre.

—Tu vas penser que je suis une mauvaise mère! Tu ne m'aimeras plus! Je n'abandonne pas mes enfants; j'ai juste besoin de réfléchir. Steve s'en occupe très bien pour le moment, débita l'explorée sans s'arrêter.

—Ne dis pas de telles balivernes! Mon amour pour toi est inconditionnel, n'en doute jamais. Mais laisse-moi au moins le temps de digérer la nouvelle. De toute façon, nous en reparlerons à tête reposée cette fin de semaine.

—Euh... Je suis désolée, maman... Je dois repartir demain soir. Je vais rejoindre Antoine à l'aéroport. Il y a sûrement une de tes amies qui pourrait prendre le relais, continua Florence, dépitée.



Raphaël avait suivi Rosie à la trace : près de son bain où elle avait ajouté de l'eau en pleurant, et maintenant dans sa chambre. Lovée dans son lit King modifié par des oreillers partout autour d'elle et malgré la chemise de nuit chaude que Florence l'avait aidée à endosser, sa favorite tremblotait. Devinant ses sentiments mêlés, il utilisa une technique chère à Archibald. Il lui soufflait sans cesse le même mantra : « Écoute ton cœur, écoute ton cœur... »

Et la voyant fermer les yeux, le gardien s'éclipsa à tire-d'aile. Au-dehors, la pluie et les nimbus de mauvais temps s'étaient éloignés. Un quartier de lune illuminait faiblement la chambre.



« Peut-être faudrait-il que j'écoute mon cœur de femme et de maman. Je n'ai pas toujours été blanche comme neige, se remémora Rosie au souvenir de son interlude passionnel avec le bel italien Giorgio, six ans plus tôt. C'est bien pour dire. Ma fille vient à ma rescousse et c'est à moi, sa mère, de la consoler. Mère un jour, mère toujours ! »

Chapitre 11

Le dimanche 15 octobre, en matinée chez Rosie...

La veille, Florence avait pris le temps d'aller acheter des plats préparés à l'épicerie. Puis, pendant la sieste de sa mère, elle avait rangé toute la cuisine, lavé le plancher et fait la lessive. À son départ en soirée, une dernière confidence troubla Rosie.

— J'aime Antoine, je suis bien avec lui. Nous nous rejoignons beaucoup dans la création. Nous avons tellement d'intérêts communs. Je vais le retrouver. Steve est rendu ennuyeux comme la pluie.

— Cet homme t'attire, je le comprends bien, lui répondit Rosie en repensant à son incartade passée.

« Quand Giorgio caressait ma peau rosée en roucoulant "*Bella, tu es si ravissante*", je frémissais et fondais dans ses bras à tout coup. »

— Maman ! Es-tu dans la lune ? Je suis vraiment désolée de te laisser seule. Tu as de bonnes amies. Tu vas sûrement en trouver une pour t'aider. D'ailleurs, Steve ne sait pas encore pour Antoine. Alors, j'aimerais que tu gardes cela pour toi.

Rosie vint pour dire que les cachettes, ce n'était pas son fort, mais elle se ravisa bien vite. Un hochement de tête fit comprendre à la nouvelle amoureuse que la discrétion de sa mère lui était assurée.

— Merci, ma petite maman ! Je savais que je pouvais compter sur ton indulgence. Je crois que papa l'aurait mal pris.

« Les parents ne sont peut-être pas aussi parfaits que se l'imaginent leurs enfants », pensa Rosie en refermant tristement la porte d'entrée.



De minuit à six heures, elle avait vu toutes les heures de son cadran tourner.

« Quelle nuit d'enfer ! Mon bras était tellement douloureux ! L'ibuprofène prescrit a été long à faire effet et en plus, je crois que j'ai fait pipi à côté de la cuvette », se désola Rosie.

Elle avait lentement revêtu un pantalon de jogging marine et enfilé sur son bras droit la blouse fleurie que Florence lui avait laissée près de son lit.

« Ce n'est pas 66 ans que j'ai ce matin, mais plutôt 80. Et en prime, me voilà toute fin seule pour la première fois depuis bien longtemps », pensa-t-elle, attristée.

Dans le frigo, elle trouva un grand pichet de *smoothie* aux bleuets, tofu et lait de coco que sa fille végétarienne lui avait préparé. Un bol de gruau maison, nappé de sirop d'érable et de fruits frais, l'attendait aussi. Au moment où elle s'installa à la table, la sonnette d'entrée retentit.

« Pas un Témoin de Jéhovah à 9 heures du matin ! Je ne suis pas d'équerre à me faire évangéliser. Je n'ai pas pratiqué ma propre religion depuis longtemps. Alors, pourquoi essaierais-je d'en pratiquer une autre ? » bougonna-t-elle en allant ouvrir d'un pas décidé.

— Bonjour, Madame ! Mon nom est Juliette et je ramasse des fonds pour un voyage de perfectionnement en coiffure à New York. Mais je vous reconnais ! Vous êtes l'ancienne directrice de l'école des Prairies !

— Juliette! Tu as grandi, mais tu as toujours tes yeux profonds et ton beau grand sourire!

— Maman! Maman! Viens! C'est Madame Roseline Belhumeur! cria la jeune fille.

Nathalie, la mère de la colporteuse, sortit rapidement de l'auto qu'elle conduisait pour saluer Rosie. Ses vêtements tout blancs tranchaient pour cette période de l'année.

— Oh! Madame Belhumeur! Comme je suis contente de vous revoir, dit-elle en l'embrassant sur les joues avec empressement.

— Juliette, je veux absolument t'encourager. Je vais chercher mon sac.

— Ma pauvre dame, avez-vous eu un accident? l'interrogea Nathalie. Comme j'aimerais pouvoir vous aider! Vous avez sauvé ma Juliette à l'époque de son secondaire.

Sans plus attendre, Rosie les invita à la suivre dans sa cuisine.

— Je vous proposerais bien un café, dit-elle en regardant sa machine De'Longhi super sophistiquée, mais...

— Me permettriez-vous de vous préparer un bon cappuccino? demanda Nathalie, enthousiaste. Je fais de l'entretien ménager dans quelques maisons des environs, et je connais parfaitement le fonctionnement de cette marque. Oh! Je vois que vous commencez votre déjeuner. Nous vous dérangeons. Viens, Juliette, nous allons laisser madame Belhumeur.

— Restez, je vous en prie! implora Rosie devant ces deux femmes qui se ressemblaient beaucoup. Si rien ne vous presse, nous pourrions prendre un peu de temps ensemble. Et j'accepte avec grand plaisir votre offre de café. Juliette, raconte-moi ce que tu deviens. Quel âge as-tu? Dix-neuf ou vingt ans?



Debout sur un épais cumulus qui dérivait par là, Raphaël, surexcité, racontait à Archibald ses plus récentes aventures.

— Je suis très fier de mon coup, dit-il au sage gardien qui venait de sauter au-dessus de quelques nuages pour le rejoindre.

— Comment as-tu fait ? demanda ce dernier lors de leur entretien habituel pour son projet de diplomation.

Raphaël passa sous silence l'épisode du conjoint parti en quatrième vitesse, ainsi que celui de la visite écourtée de Florence.

— Même si je ne prends pas beaucoup de notes comme Angéline, j'écoute attentivement vos enseignements. Lors d'une classe spéciale, vous aviez mentionné qu'un simple service rendu peut parfois revenir d'une autre façon.

— Bravo, car tu t'es concentré sur l'essentiel ! continua le maître, en se rapprochant de son élève.

— Comme je vous l'avais proposé, j'ai privilégié la rencontre avec des gens signifiants. Rosie avait déjà aidé Juliette à identifier un cheminement de vie adapté à ses difficultés d'apprentissage, déclama Raphaël d'un ton théâtral. Elle avait entrepris plusieurs démarches afin de lui trouver une place en coiffure, à l'école professionnelle. Ce fut une révélation pour la jeune fille. Rosie a craqué lorsque cette femme de vingt ans lui a livré son témoignage.

— Grâce à vous, j'ai terminé première de ma promotion ! Mon emploi est même assuré. Vos cheveux ont peut-être besoin d'un peu d'amour. Je pourrais vous faire un bon shampoing et vous coiffer, lui avait alors proposé Juliette avec fierté.

— Wow ! Je suis également très satisfait de toi. Mais quel rôle sa mère a-t-elle joué dans ton intervention ?

Raphaël fit volontairement languir Archibald.

— J'y viens, j'y viens, se pavana Raphaël. Nathalie se sentait redevable envers Rosie. Elle lui a spontanément offert un service d'entretien ménager une fois par semaine le temps qu'elle se

rétablisse. Pour cette mère, c'était une façon de remercier celle qui a sauvé sa fille d'une grande détresse psychologique.

— Encore bravo, Raphaël! Je te donne 10 sur 10 pour cette étape. Si le ménage est dans tes cordes, il y aurait des choses à classer sur ce nuage...

— Euh... est-ce une exigence pour obtenir mon diplôme? Je n'ai pas vu cette demande nulle part dans notre description de tâches.



Ragaillardie par les deux heures passées en compagnie des visiteuses inattendues, Rosie se sentit plus en forme. Juliette lui avait lavé la tête et coiffé ses boucles rousses avec adresse. Quant à l'entente d'entretien ménager hebdomadaire proposée par Nathalie, cela chassa immédiatement de grosses inquiétudes.

« Mon orgueil en a pris un coup. Me faire larguer comme une vieille chaussette est très difficile à prendre. Imagine, si j'avais eu un cancer ou un AVC! Je suis incapable de boutonner mes vêtements et d'ouvrir un pot de confiture. Je vois bien que je ne m'en tirerai pas toute seule. J'ai vraiment besoin d'aide. C'est tellement le chaos dans mes pensées », renifla la convalescente en refermant la porte derrière les femmes arrivées à l'improviste.

Elle composa pour la centième fois le numéro d'Éric et entendit le même message pour la centième fois : « La boîte vocale d'Éric Lajoie est pleine. Veuillez rappeler plus tard. »



À la troisième sonnerie, Patricia O'Connor, la grande amie de Rosie, répondit joyeusement.

—Allo, Rosie! Comment vas-tu? Florence t'aide bien?
Allo? Allo? Rosie, es-tu là? insista Pat à l'autre bout du fil.

—Je suis dans la merde! Il est parti! hoqueta-t-elle.

—Qui est parti? Je ne comprends rien à ton charabia! Je viens d'arriver chez Michou pour l'après-midi. Elle et moi gardons Maxime, le bébé de son Hugo et de ma Laura. Mais dis donc, tu ne peux pas rester seule!

—Non! Non! Laissez-faire! Votre petit-fils est important.

—*Stop right now!* À cette minute, la personne la plus importante, c'est toi. J'ai une amie qui dit toujours qu'on n'abandonne pas un chien écrasé sur le bord du chemin. Justine, la sœur d'Hugo, est également ici avec Julia, sa conjointe. Elles vont prendre le relais. *No problem!* Ne bouge pas! Nous parlons tout de suite.

«Pour bouger, ça ne risque pas d'arriver», avait ajouté Rosie en reniflant.

Chapitre 12

Le dimanche 15 octobre, au début de l'après-midi, chez Rosie...

Rosie s'inquiéta en voyant arriver chez elle Pat avec deux bouteilles de vin.

— Tu ne penses pas qu'il est un peu tôt pour le 5 à 7 ? Les médicaments et la boisson, ça ne fait jamais bon ménage.

— Il y a parfois des cas de force majeure. Et puis, un verre de *vino* n'empêche personne de réfléchir, déclama Pat, déjà dans la cuisine à la recherche de coupes.

Michou, quant à elle, portait un panier à pique-nique.

— C'est la Popote roulante ! À 66 ans, aussi bien commencer à se pratiquer.

En quelques minutes, la brigade des amies de longue date, les *Girls* comme elles aimaient s'appeler, s'était retissée. Sur la table de la salle à manger, trois ballons de vin rouge furent servis par Pat. Puis, des pâtés, des biscottes et une grappe de raisin furent disposés sur un grand plat de bois par Michou.

— Comment va ton bras ? demanda cette dernière. Prends-tu tes analgésiques comme prescrit ? Tu as une mine à faire peur. Tes yeux bouffis ne me disent rien de bon. Au fait, j'avalerais bien deux Tylenol. J'ai un mal de tête lancinant.

— La douleur s'atténue. Mon épaule bleuit et ma main gauche a tendance à gonfler et à s'ankyloser. Ça m'inquiète un

peu, répondit Rosie en allant chercher les pilules demandées par la garde-malade.

— Laisse-moi resserrer ton écharpe afin de relever ta main. Tu peux aussi faire de petits mouvements du poignet, dit Michou en accordant ses gestes à sa parole. Mais tu devrais consulter Nicolas, mon physiothérapeute. Il t'aiderait sûrement dans ta réadaptation.

— Maintenant que le côté médical est réglé, à bas les masques! Crache le morceau! exigea Pat avec son ton direct d'ancienne directrice à la fonction publique.

Rosie expira profondément tout l'air de ses poumons.

— Éric est parti vendredi matin! Je l'ai négligé ces dernières semaines avec tout mon temps passé à la création de ma murale. Je ne comprends pas. Il me semble que nous n'étions pas si mal ensemble, débita-t-elle tout en vidant le fond de son verre d'un trait.

Instantanément, des plaques rouges couvrirent ses joues.

— Je n'ai plus de conjoint, une clavicule cassée et plus d'auto! Je suis fichue! continua-t-elle, désespérée.

Du haut de son petit 1,60 m, Pat se redressa comme une tigresse. Elle tassa la frange de ses cheveux courts presque tout blancs et agita ses bras dans les airs.

— Je te l'avais bien dit que la bouille de ce type ne me revenait pas! déclara-t-elle, exaspérée. Tu es une éternelle fleur bleue.

— Ne sois pas si dure avec elle, émit Michou en tenant la main droite de Rosie. Ce n'est pas parce que Ron O'Connor, ton père adoptif, était Irlandais qu'il te faut exploser comme lui!

Pat ne fit aucun cas de la mise en garde de la troisième du trio. Elle se resservit du vin et continua sur sa lancée.

— Je vais te le dire comme je le pense. Ce Français semble avoir profité de toi et de ton talent. À mon avis, il fait partie

de ces gens qui sont là quand ça va bien et qui détalent comme des lapins lorsqu'on a besoin d'eux. Et s'il avait quelqu'un d'autre dans sa vie?

— Justement, il m'a parlé d'une demi-sœur, répondit Rosie en tournant les yeux vers Pat.

— La belle affaire! Et moi, j'ai un trois quarts de frère! Que tu peux être naïve parfois! Les hommes, on pense les connaître, mais les connaît-on vraiment? S'il t'a menti en ne te confiant rien de sa supposée famille, mon expérience me porte à croire que...

— Arrête, Pat! ordonna Michou en levant la main droite. Tu lui fais de la peine.

Aucune des trois n'avait encore mangé quoi que ce soit. Puis, les épaules de Rosie tressautèrent sous la pression. De grosses larmes ayant été retenues trop longtemps coulèrent. Ce fut Pat qui rompit le silence installé autour de la table.

— Tes murales attirent l'attention partout! Ce n'est pas pour rien que tu gagnes régulièrement des prix. Tu as su intégrer avec originalité les techniques des anciennes courttepointes qu'Yvonne, ma défunte mère adoptive, t'a enseignées. Ton grand sens artistique a fait le reste.

— Je ne suis pas chanceuse avec mes hommes, parvint à déclarer Rosie, triste et abattue. Avec Philippe, nos chemins s'étaient éloignés. Nous étions comme deux solitudes en parallèle. Avec Éric, je croyais que notre passion commune pour l'art nous nourrirait.

— La passion! Parlons-en! Combien de temps ça dure? Quelques mois? Il me faudrait plus que dix doigts pour compter les hommes qui ont traversé mon existence, leur avoua Pat. Avec Gabriel, j'ai été très heureuse, d'un amour calme et serein, mais un brin trop tranquille pour moi.

— Dix! s'exclama Michou en reprenant du vin à son tour. Je n'en ai eu que deux et ils m'ont bien suffi. Il y a six ans, je

croyais ma vie finie après le décès de Jean-Jacques. Même si j'avais éconduit Gérard quelques fois, il s'est montré patient et il a su gagner mon cœur. Nous sommes très bien ensemble. Et toi, Rosie?

— Moi? Euh... deux hommes seulement, hésita l'interpellée.

— Quoi? Et Giorgio? lança Pat. Ne l'oublie pas! Ton addition donne trois.

— Lui, il ne compte pas. Ce fut une courte incartade de quelques semaines, dit promptement Rosie, les yeux tout rouges et ses lèvres gonflées à faire peur.

— Parfois, certaines personnes traversent brièvement notre vie pour nous révéler quelque chose à nous-mêmes. Il n'y a pas de hasard, juste des rendez-vous, philosopha Michou. Viens t'installer dans le grand fauteuil du salon. Moi, ton infirmière privée, je te mets au repos. Tu forceras moins ton bras et ce sera plus facile pour toi.

— Tellement de gens nous ont quittées, enchaîna Pat en mordant dans une bouchée de pain. Tous nos parents respectifs sont morts ainsi que Jean-Jacques, Gabriel puis Philippe. J'espère que jamais rien ne nous séparera. J'ai le vin triste et la tête qui tourne un peu.

Pendant les heures qui suivirent, les amies visiteuses dorlotèrent Rosie. Passage à la toilette, changement de la blouse pour un t-shirt plus grand; plateau de biscuits et thé glacé; tout fut mis en place pour le confort de la blessée. Comme une enfant, elle se laissa chouchouter avec tendresse.

— On voit bien qu'il te faut quelqu'un avec toi, déclara Pat en disposant un large plaid sur les genoux de Rosie. Je viens juste de terminer mon contrat saisonnier de guide touristique à la ville. Je te propose de m'installer ici auprès de toi, le temps que tu reprennes des forces. Je m'ennuie toute seule dans mon

grand condo. Et dès que tu iras mieux, nous magasinerons ta prochaine voiture. Je t' imagine bien dans une auto hybride.

— Quant à ta murale, mes compétences en couture ne sont pas si mal, ajouta Michou. J'ai tellement aimé confectionner des vêtements pour Hugo et Justine lorsqu'ils étaient petits! Les journées où je ne serai pas bénévole au Centre de femmes L'Éveil, je viendrai t'aider à ton atelier.

— Je vous aime toutes les deux! Vous êtes de véritables anges gardiens dans ma vie! Je souhaite que notre amitié dure éternellement, leur murmura Rosie, les yeux dans l'eau.



« Quoi? Je risque de perdre mon job! Ma note finale sera-t-elle compromise si ces Terriennes prennent ma place? Il faut que je suive cela de plus près », se ressaisit vite Raphaël en déguerpissant du blanc cirrus aux filaments délicats où il flânait.

Chapitre 13

Le vendredi 20 octobre, 16 heures...

Telle une ruche, la résidence de Rosie bourdonnait d'une activité peu commune. Vêtue d'un pantalon et d'une blouse blanche, ses longs cheveux bruns remontés en chignon, Nathalie s'affairait, comme promis, à l'entretien ménager en sifflotant. Pendant ce temps, Pat cuisinait avec le tablier de Rosie, beaucoup trop grand pour elle. Dans ses oreilles, les écouteurs crachaient une *Playlist* des Beatles, le groupe préféré de son adolescence. Son fameux *Mac 'n' Cheese* attendait d'être mis au four pour le souper.

Installée dans son atelier au sous-sol de sa maison, Rosie disposait des morceaux à coudre pour terminer sa murale. Deux tasses de tisane et des biscottis au chocolat, une autre spécialité de Pat, traînaient sur une desserte.

« Cette création artistique m'anime tellement que je ne vois pas le temps passer. Une chance que Michou est là pour m'aider », songea l'artiste, toute concentrée.

— Quel est le titre de ton œuvre ? répéta une deuxième fois l'aide-couturière. Tu m'as fait part du thème « Voyage », mais sans plus d'informations.

— Oh ! excuse-moi, je suis dans ma bulle. Le titre ? Le sentier vers la lumière et les arbres verdoyants m'inspirent un pèlerinage intérieur que j'intitule *Suis ton chemin*. J'ai seulement

24 heures pour emballer sécuritairement ma pièce de 80 par 120 centimètres et l'expédier.

Le bruit de l'aspirateur interrompu, elle entendit la sonnerie de son portable, enfoui sous une pile de tissus.

— Oui, je suis Roseline Belhumeur. Marguerite Brochu ? Je regrette, mais je ne connais personne de ce nom. Au revoir, madame, voulut-elle conclure poliment.

— Non ! Non ! Ne raccroche pas ! C'est Margot, la garagiste et la chanteuse du Lac-Caché, dit cette dernière en entonnant « *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes...* »

— Oh ! Mille excuses, s'empressa de dire Rosie, désolée de son impair. Comment vas-tu, chère Margot ?

— C'est plutôt à moi de te poser la question après toutes les péripéties que tu as vécues.

— Je commence seulement à tendre mon bras, mais je dois encore le porter en écharpe. Sous les conseils d'un physiothérapeute qui me soigne, j'intègre quelques mouvements de yoga. J'essaie de marcher un peu tous les jours. D'ici trois à quatre semaines, ma clavicule devrait s'être ressoudée. Bref, je vais de mieux en mieux. Merci de prendre de mes nouvelles.

— En fait, continua Margot, je t'appelle aussi concernant ta Fiat, toujours garée dans notre cour.

— Oh là là ! Avec mon attention toute portée sur la finalisation de ma murale, ça m'est sorti de l'idée, s'en voulut Rosie. Je suis désolée, Margot, j'ai complètement oublié ma voiture.

— Je crois que tu as l'expression juste. Il te faudra l'oublier. Concrètement, c'est une perte totale juste bonne pour la ferraille.

Cet appel inattendu lui fit soudain revivre intensément le carambolage dont elle avait été l'initiatrice. Une vive émotion l'étreignit.

« J'ai failli y laisser ma vie. J'ai sûrement été protégée par une bonne étoile pour m'en être tirée sans trop de séquelles.

J'ai peut-être encore des choses à réaliser sur Terre», pensait-elle en s'épongeant le front avec la manche droite de sa blouse.

— Ici, on s'ennuie de toi et de tes amies, continua Margot sur sa lancée. Ton passage au Lac-Caché a eu tout un effet, même s'il fut bref. Je te remercie de m'avoir confié la partie musicale à l'enterrement de ton mari, oups... de ton ex-mari.

« Ouais, tout un service que j'ai rendu à ma fille! Cette histoire a complètement chaviré ma vie », vint pour dire Rosie, mais elle se retint, encore songeuse.

— Y a aussi mon oncle Jules et sa Gigi qui vous saluent.

Cette annonce sortit Rosie de sa torpeur.

— Quoi? Jules et Ginette?

Vrai moulin à paroles, Margot s'en donna à cœur joie dans les nouvelles croustillantes entourant cette nouvelle relation.

— Après votre départ, Gigi a dû attendre quelques jours le temps que je termine les réparations de son auto. Jules lui a fait visiter la région et ça a cliqué fort entre eux. Un véritable coup de foudre. Elle l'appelle son « père Noël » et lui, il la surnomme sa « fée des Étoiles ». L'autre jour, je faisais un peu de ménage au gîte et sans le vouloir, je les ai entendus. Dans la chambre de Jules, il lui disait des choses comme « J'aime tes fesses rondes et dodues. Tu es magnifique et désirable! Ne me parle pas d'une grande maigrichonne! ». Et elle lui a répondu : « Ciboulette, mon Jules, tu es... »

— OK, OK, Margot, intervint alors Rosie. Ce sont beaucoup de détails très personnels.

— Bah! Dans un petit village comme le nôtre, tout se sait. En fait, Gigi veut rester ici quelque temps. Imagine! Les patients de mon oncle seront choyés : ils auront la possibilité de consulter une infirmière lorsqu'ils viendront pour un traitement.

« Je suis rassurée de savoir Gigi heureuse. C'est une femme merveilleuse. Elle m'a sauvé la vie. Tant mieux si son VUS est réparé », pensa Rosie.

— Et Jeremy Layton, mon autre sauveur ? L'as-tu revu ? Il semblait très mécontent des dégâts causés à son auto de luxe, ajouta-t-elle, préoccupée.

— Ah lui ! Tout un numéro, ce pilote d'avion ! Grâce aux bons soins de Jules, son cou lui faisait de moins en moins mal et le sourire lui revenait de plus en plus. Puis, mon père, qui avait déjà travaillé dans un garage spécialisé avec ce type de voiture, a réparé les pièces amochées de sa Audi. Après une semaine de congé passée dans un chalet près du lac, il s'est arrêté à notre commerce et nous a laissé mille dollars pour nous remercier. Un riche monsieur ! Entre ses voyages aux quatre coins du monde, il vit seul dans une grande maison qui ressemble à un château. Et j'ai cru comprendre qu'il habite dans votre coin.

« Ouf ! Je me sens tout à coup moins coupable », songea la responsable du tamponnage.

Puis, sans penser plus longtemps, une idée amusante vint à l'esprit de Rosie.

— Je vous invite, Jules, Gigi et toi, samedi prochain, le 28 pour vous faire découvrir ma région. Il y aura fête dans les vergers environnants. Pat et Michou seront de la partie. Nous vous hébergerons, car à nous trois, nous disposons de plusieurs chambres libres.

— Wow ! Quelle belle proposition vous nous faites ! J'en parle aux autres et je vous reviens. Est-ce que Simon peut venir aussi ?

— Simon ? Je suis vraiment désolée, je ne me souviens pas de lui. C'est peut-être à cause de ma petite commotion.

— Mais c'est lui qui a fait des mains et des pieds pour que le téléphone satellite fonctionne! reprit Margot, étonnée de cet oubli.

— Oh! Oui! Quel gentil garçon en effet! Il sera assurément le bienvenu chez moi. Mais j'y pense, as-tu les coordonnées de Jeremy? Je crains de ne pas les avoir notées.

— Bah! Ce sera facile. Tu n'as qu'à les demander à ton amie Patricia. Je crois qu'ils sont restés en contact.

— Ah! Pat et Jeremy? ajouta-t-elle sans laisser poindre sa surprise. Merci pour tes informations sur mon auto. J'espère vous revoir la semaine prochaine, termina-t-elle en saluant rapidement Margot.

— Patricia O'Connor! Veux-tu descendre immédiatement à l'atelier? claironna Rosie d'une voix autoritaire. À bas les masques! On s'était pourtant dit plus de cachotteries.

Chapitre 14

Le samedi 28 octobre, lors de la fête de reconnaissance...

Sur l'heure du dîner, l'ambiance festive démarra dès l'arrivée des quatre visiteurs du Lac-Caché. Jules avait refusé tout net que Rosie prépare quoi que ce soit.

— Je suis tellement enthousiaste à l'idée de venir chez toi ! Je vais mitonner mon fameux pâté aux six viandes et tout plein d'amuse-gueules, s'était empressé de dire le propriétaire-cuisinier du gîte Sous les nuages.

Margot, avec ses éternelles bottes de *cowgirl*, souriait à Simon, resté à l'écart. Quant à Gigi, toujours aussi exubérante avec ses vêtements colorés et ses mèches roses et bleues, elle ne tenait plus en place.

— Chère Rosie, voici un présent pour ta gentillesse et ta sincérité à mon égard. Ouvre vite ce paquet, trépigna-t-elle, en arrivant.

L'hôtesse se hâta de déballer le colis joliment décoré d'un ruban démesuré.

— Oh ! Une grosse boîte de barres énergétiques aux figues ! Ma marque préférée ! Tu es adorable ! s'exclama-t-elle, attendrie par ce geste, clin d'œil à celles subtilisées lors de l'accident.

« Voir tous les gens qui m'ont sauvé la vie m'envahit de gratitude ! Quel bonheur ! » pensa-t-elle tout en remplissant les verres.

— Champagne! lança Pat en levant sa coupe. Puis, en voyant Jérémie Layton faire son entrée, vêtu d'un jeans indigo et d'une chemise ouverte au col, tout se mit à tourner au ralenti autour d'elle, comme dans un film.



L'après-midi se déroula sous le signe de l'amusement et de la complicité. Le dernier verger visité était doublé d'une cidrerie, une de celles qui se distinguaient le plus dans la province. La dégustation de cidre se fit par petits groupes.

— *Cheers!* dit Pat à Jeremy, excitée de passer quelques heures en sa compagnie.

— *Cheers!* Habituellement, je préfère le vin rouge, mais ce cidre mousseux est excellent, trinquait le pilote d'avion en la fixant de ses yeux bleu profond.

— Le pinot noir est mon plaisir coupable, sourit Pat. J'aime aussi beaucoup voyager. Mais, depuis le décès de mon conjoint Gabriel, la solitude me pèse. Faut dire qu'à part ma fille et mon petit-fils, je n'ai plus de famille. Simone, ma seule cousine, avec qui j'ai vécu mon enfance, réside maintenant en Californie. Même ma vieille chienne Angie est partie. Plusieurs petits problèmes l'accablaient et j'ai dû me résigner à la faire euthanasier.

À ces souvenirs, les yeux de Patricia O'Connor s'embruèrent. Avec ses vêtements toujours élégants, sa coiffure dernier cri, ainsi que les soins qu'elle prenait de son teint et de son corps, elle paraissait beaucoup plus jeune que ses 66 ans.

— Moi, mon métier de pilote de ligne me comble et je ne veux pas m'arrêter, lança à son tour Jeremy tout en se frottant le cou, séquelles de son accident. Je viens d'une famille bourgeoise anglaise et j'ai hérité d'une immense maison située sur la Rive-Sud à quelques kilomètres d'ici. Je vais d'ailleurs la mettre en vente sous peu. *You know, it's sad, an empty house.*

—Tiens, nous partageons un autre point. Je pense aussi me départir de mon grand condo, continua Pat, son regard toujours rivé sur Jeremy.

—Patricia, il y a longtemps que je n'ai pas rencontré une femme vive et directe comme toi, dit-il tout de go, sa main lui touchant le bras.

Ce geste l'électrisa immédiatement. Elle avait su par Margot, qui était au courant de tous les commérages du Lac-Caché, que le proprio de la Audi avait 55 ans.

«Il a dix ans de moins que moi, mais auprès de lui, je revis. Et lorsqu'un homme m'appelle par mon prénom complet, je fonds», exalta l'anglophone du trio des *Girls*, en reprenant un peu de cidre.



De leur côté, Rosie, Jules et Gigi, tous habillés de vêtements sport adaptés à ce temps de l'année, venaient d'arriver à la cidrerie après une marche dans le verger. Simon déambulait silencieux non loin d'eux avec ses jeans élimés et sa casquette des Canadiens de travers.

—Je suis encore très attristée que tu aies été impliquée dans le carambolage par une imprudence de ma part, se désolait Rosie à l'attention de Gigi.

—Ciboulette! C'est aussi ma faute! Si j'avais retiré le *cruise control* plus tôt, je ne t'aurais pas frappée.

—Assez de culpabilité, les filles! Si tout cela n'était pas arrivé, je n'aurais pas rencontré ma fée des Étoiles, conclut Jules, en posant une bise sonore sur la joue de sa dulcinée.

Margot, qui se joignait à eux, fit un clin d'œil à Rosie. Tout au long de la promenade, elle avait fredonné des airs country qui avaient amusé Michou et surtout Gérard, son conjoint des dernières années.

Simon, jeune homme solitaire, écoutait tous ces bavardages avec intérêt. Peu loquace, il était arrivé au Lac-Caché sans donner trop d'explications. Son aide et son bon jugement étaient appréciés par plusieurs villageois.



— Je suis très fier de toi ! Je te félicite au plus haut point, témoigna Archibald, ravi du compte-rendu de Raphaël. Tu as su permettre à Rosie de se reconnecter avec ses sentiments les meilleurs. En prime, une nouvelle communauté d'amis s'est formée autour d'elle.

Déjà prêt pour le Grand Bal des constellations d'automne, prévu à ce moment, Raphaël flottait littéralement sur les cumulus de cette fin de journée.

— Merci, Archi, oups... Archibald, pour votre appréciation de mon boulot. Est-ce que ma note définitive peut être immédiatement portée à mon dossier ? questionna l'élève en poussant sa chance.

— Je vais me prononcer seulement lorsque l'exposition de Rosie en Belgique sera terminée. D'ailleurs, ta prochaine instruction est de la suivre là-bas.

« Ce sera mon premier voyage à l'étranger. Je ferai sûrement l'envie de mes collègues », pensa Raphaël, au septième ciel.

— Crois-en mon expérience, voyage léger, ajouta Archibald. En attendant, tu peux partir pour le bal. À une époque pas si lointaine, j'y avais gagné le concours de danse. Cette fête unique regroupe tous les Séraphins, les Chérubins et les Archanges. Ah, que c'est beau, la jeunesse ! J'imagine qu'Angéline t'accompagne ?

Sans demander son reste, le fringuant stagiaire avait déjà pris son envol vers celle qui n'avait pas encore répondu à sa requête.

— Pars tranquille, je veille au grain, termina Archibald pour lui-même.

Chapitre 15

Le samedi 28 octobre, en soirée...

La fête battait son plein dans la salle à manger de Rosie. Après le délicieux repas préparé par Jules, le Saint-Honoré apporté par Pat et les vins qui coulaient à flots, c'était une soirée où la chimie entre chacun opérait. La dernière blague de Jules au sujet d'un pilote d'avion avait déclenché l'hilarité générale. Nullement offusqué, Jeremy souriait pendant que Gigi essayait de combattre le hoquet.

— Bouh ! cria Simon pour la surprendre et lui faire arrêter son malaise.

Rien n'y fit et la tablée rigolait de plus belle.

— Je lève mon verre à Rosie pour avoir organisé cette magnifique rencontre, dit Pat, debout et grandie de quelques centimètres par ses talons hauts. Tu es une amie rayonnante et rassembleuse. Nous sommes tous enchantés d'entendre à nouveau ton rire cristallin.

— Maintenant que ton bras semble en bonne voie de guérison, continua Michou, ton voyage en Belgique sera possible. Puis, pour te gâter encore plus, Pat et moi avons décidé de t'accompagner. Et dès notre retour, nous fêterons ta victoire chez nous.

— Quel bonheur ! Je suis comblée ! N'allons pas trop vite pour les résultats. Il ne reste plus qu'à acheter les billets, ajouta Rosie, toute à la joie de ce prochain voyage.

— Un instant, un instant, intervint Jeremy, voisin de table de Pat. J'ai une proposition à faire, dit-il en se levant à son tour.

— Bon, le pape va parler, murmura Gigi, qui ne le portait pas encore en odeur de sainteté.

— Je peux vous procurer des places sur un vol Montréal-Bruxelles où je serai pilote. Puis, nous pourrions visiter cette ville européenne que je connais très bien. Nous pouvons aussi faire coïncider votre retour avec une autre de mes envolées.

Abasourdi par cette offre inespérée, chacun des convives regardait son voisin ou sa voisine avec des points d'interrogation dans les yeux.

— *Yes or No?* relança Jeremy à l'adresse de Rosie. Il ne faudrait pas tarder, car l'événement auquel tu participeras se tiendra dans quelques semaines.

— *Yes, I want it!* répondit spontanément Pat, en embrassant le généreux organisateur qui ne se fit pas prier pour lui rendre son baiser.

Rosie, encore estomaquée, ne réussit qu'à balbutier de petits « oui » remplis d'émotion.



Tous les invités s'étaient retirés dans les chambres qu'on leur avait attribuées. Jules et Gigi demeuraient chez Michou. Pendant que Gérald faisait le tour du propriétaire avec Jules, les deux infirmières en profitèrent pour évoquer les souvenirs des années où elles s'étaient connues trente ans plus tôt.

— J'ai toujours été très impressionnée par ton calme et les commentaires judicieux que tu adressais à tes stagiaires. Tes observations justes et directes m'ont beaucoup aidée à prendre

confiance en moi, racontait Gigi, particulièrement heureuse de leurs retrouvailles.

Chez Rosie, Margot s'installa dans la chambre du sous-sol laissée vacante pour un soir par Pat, partie à son domicile. Simon, lui, prétextait connaître dans les environs un ami de jeunesse qui avait accepté de l'héberger. Il avait promis de se joindre de nouveau au groupe le lendemain pour le brunch chez Michou et Gérard.

— C'est très gentil à toi de venir me reconduire, dit Pat à Jeremy, en prenant place dans sa Audi remise en bon état. Je demeure tout près d'ici. Ce ne sera pas une longue balade.

Cinq minutes plus tard, le galant pilote gara son auto, coupa le moteur et se tourna vers celle qui le troublait depuis plusieurs heures, en fait depuis leur première rencontre. Leurs visages se rapprochèrent et sans aucune hésitation, ils s'embrasèrent fougueusement.

— Viens, suis-moi, balbutia Pat, hardie et résolue.

Cette fois, il fixa ses lèvres entrouvertes et un baiser plus langoureux fut échangé dans l'entrée de son condo. Étant plus grand et plus fort qu'elle, c'est avec une infinie douceur que Jeremy la déshabilla. Lorsqu'ils arrivèrent nus à son lit, il continua à la couvrir de caresses émoustillantes. Les années de différence d'âge entre eux s'effacèrent comme par magie. Ils firent l'amour avec volupté. Pour la première fois depuis longtemps, Pat n'eut pas besoin de lubrifiant.



Rosie s'était couchée remplie des joies vécues en cette belle journée d'amitié. Le sommeil tardait à venir et son bras blessé lui faisait mal. Elle décida de se lever pour prendre des analgésiques lorsqu'elle entendit la serrure de la porte d'entrée tourner.

«À 23 heures, il y a un problème!» sursauta-t-elle, prête à signaler le 9-1-1 sur son portable.

— *Grandma! Grandma!* s'écrièrent en chœur Olivier et Rosalie en course vers elle dans le corridor menant à sa chambre.

À la vue de ses deux petits, son cœur battit à tout rompre. Elle entendit alors Florence, derrière eux, les mettre en garde à cause de son bras cassé.

— Quel bonheur de vous revoir, mes amours! s'empressa de dire la grand-mère, stupéfaite par cette visite surprise.

Depuis qu'ils vivaient à Toronto, c'était surtout sur les photos qu'elle les avait vus grandir. Le blond Olivier, sage et bien bâti pour ses huit ans, contrastait avec la brunette Rosalie, menue et *tomboy* pour ses six ans.

— Mais ... mais... que faites-vous ici? ajouta Rosie en les cajolant doucement.

— Je suis désolée, maman. Je ne savais pas où aller, dit Florence, des sanglots dans la voix.

C'est alors qu'à la lumière blafarde de la lampe du corridor, Rosie vit sa fille avancer vers elle en traînant deux valises à roulettes. Les gros cernes sous ses yeux bouffis ne trompaient pas.



Le iCélestiel d'Archibald à l'adresse de Raphaël était sans équivoque. «Rappelle tes ailes au plus tôt! Tu vas devoir te passer du bal. Il y a du grabuge chez Rosie. Tu as un gros problème à résoudre.»

Chapitre 16

Le dimanche 29 octobre, en matinée, chez Rosie...

Dans son pyjama de flanelle bleu et ses pantoufles assorties, Rosie était à cran. Son bras lui avait fait mal une partie de la nuit parce que, par souci de coquetterie lors de la fête, elle avait mis un léger foulard à la place de l'écharpe prescrite. À la cuisine, la vaisselle de la veille s'était amoncelée.

« Comment vais-je faire pour m'occuper d'eux ? Les revoir, oui, mais les avoir s'avère impossible avec mon handicap. Et le voyage qui s'en vient ! Je ne veux pas être une mère sans cœur. Moi qui déclare toujours qu'on ne laisse pas un chien écrasé sur le bord du chemin. Que faire ? » pensa-t-elle, à la fois découragée et frustrée.

Sentant son désarroi, Margot l'avait spontanément aidée à préparer le déjeuner pour Olivier et Rosalie, pendant que Florence était sous la douche.

— *Thank you, Grandma! Your breakfast is delicious* lui dit son petit-fils avec ses cheveux tout ébouriffés.

— *It's very kink of you, my Sweetie*, répondit la grand-mère, touchée par son anglais impeccable, en rendant des câlins tour à tour aux deux enfants.

Toujours d'humeur joyeuse, Margot les entraîna dans la chambre au sous-sol. Avec sa voix charmante, elle leur

fredonna la chanson *Frère Jacques*. Tous en chœur, les gamins essayèrent de l'imiter.

La nuit dernière, un léger gel s'était déposé sur les feuillages, signe certain que les temps froids arriveraient bientôt. Des stratus gris couvraient le ciel. Emmittouflée dans une dou-doune chaude, Rosie se retira sur la terrasse, son portable à la main. Le vent faisait voleter son écharpe rouge autour de son cou.

— Allo, Michou, je suis désolée. Je ne pourrai pas me joindre à vous tous pour le brunch, lui dit-elle pendant qu'une buée fine sortait de sa bouche.

— Ah non ! Pas toi aussi ! Pat vient juste de se décommander prétextant qu'elle a été malade la nuit dernière. Je l'aurais cru si je n'avais pas entendu derrière elle la voix grave d'un homme lui souffler « *Don't worry about me, Luv* ». Y a du Jeremy là-dessous ! Un problème ? Ton bras ? s'inquiéta Michou, radoucie.

— Bien pire, murmura Rosie. Florence a débarqué ici, hier soir, vers 23 heures, avec les deux petits !

— Quoi ? Mais que vas-tu faire ? Tu ne peux t'occuper d'eux dans ton état, s'insurgea Michou.

— Je sais, je sais. Je te rappellerai plus tard. Dis bonjour aux autres de ma part, raccrocha Rosie, chagrinée par ce revirement inattendu.



Raphaël avait obéi en battant de l'aile, car une danse trop endiablée l'avait esquivée.

— Tu as besoin de trouver une bonne idée pour aider ta protégée. Elle en a vraiment plein le bras, tonna le superviseur de fort mauvaise humeur.

— Archibald, je vous respecte au plus haut point, mais je crois que vous avez un fort parti pris pour votre, euh... ma

Rosie. N'est-ce pas le lot de tout humain de se faire des soucis ou d'être agacé par une nouvelle situation? Ne m'avez-vous pas enseigné qu'il faut laisser le temps au temps qui ouvre les yeux et apaise les douleurs? déclara l'ange junior d'un aplomb inaccoutumé.

Bouche bée, le maître fut vivement impressionné par cette tirade sincère et profonde émise par son successeur potentiel.



Florence sortit de la salle de bains vêtue de la robe de chambre de sa mère. Ses longs cheveux fraîchement lavés étaient enveloppés dans une serviette de ratine. Son air de chien battu attristait Rosie qui venait de déposer deux cappuccinos sur la table.

— Maintenant, dis-moi ce qui se passe, ma grande.

— La femme d'Antoine a découvert le pot aux roses, amorça Florence, les yeux rivés sur sa tasse. Elle a subtilisé le portable de son mari, a trouvé mon numéro et m'a appelée. J'ai répondu : « Allô, mon amour ! » et la ligne s'est coupée. J'ai tout de suite senti qu'il y avait un problème. J'étais terrorisée.

Une courte pause se fit, le temps d'une gorgée de café pour chacune. Rosie l'écouta répandre son venin contre le serpent qui l'avait charmée avec ses sornettes.

— Antoine n'a jamais eu l'intention de quitter sa femme. Il me l'a avoué quelques heures plus tard en ajoutant qu'elle comptait beaucoup pour lui. Et moi, je suis quoi ? Un sac jetable ? Je ne peux pas croire que je me suis laissé embarquer dans cette histoire avec autant de naïveté ! Ses conseils en marketing étaient toujours très judicieux et il m'a permis de gravir rapidement des échelons. Je me sentais enviée et adulée. Mais quand je repense au récent congrès où je l'ai accompagné lors du week-end de l'Action de grâce, ça m'a agacée qu'il me

présente comme la jolie femme extraordinaire de l'agence. Il s'est servi de moi, le goujat!

« On dirait que je suis dans le *remake* d'un film, celui de ma relation avec Éric », se dit Rosie, perplexe.

L'exubérance que sa fille avait montrée lors de sa dernière visite faisait maintenant place à un grand accablement. D'un geste lent, celle-ci secoua ses cheveux pour les laisser sécher librement.

— Parfois, j'ai l'impression de m'être trompée royalement, larmoya Florence. Je voulais être une bonne fille, une bonne épouse, une bonne mère, et en fait, je me suis plantée. Ai-je même été une bonne amante? J'ai fait des choses idiotes, maman, comme de t'avoir abandonnée avec les cendres de papa. Je m'en excuse tellement.

— Oh là là! Que de flagellations, ma belle grande! l'arrêta Rosie en l'enlaçant tendrement.

À cet instant, la sonnette d'entrée se fit entendre.

— Simon? Joins-toi à nous, lui dit Rosie avec délicatesse, malgré l'arrivée inopportune du visiteur.

— Je suis venu chercher Margot pour le brunch. Oh! Des espressos! J'en prendrais bien un. Mon ami, chez qui j'étais hier soir, n'avait même pas de café.

Florence dévisagea le nouveau venu. Un très grand jeune homme, début trentaine, ses cheveux blonds frisés, ses longs cils noirs et ses yeux bleu ciel lui donnaient un air angélique. Elle remarqua qu'avec ses jeans élimés, il portait un bas brun et un bas gris.

Simon prit le temps de s'asseoir près de l'amante affligée.

— Vous me semblez mal en point, lui dit-il, en trempant ses lèvres dans la boisson chaude.

Inspirée par son regard bienveillant et doux, elle lui confia alors quelques éléments de sa déveine. Après une nouvelle gorgée, il engagea la conversation.

— Vous savez, nous faisons tous des erreurs. Moi-même, j'ai traversé bien des bouleversements, mais je continue à croire qu'il vaut mieux vivre mes rêves que de rêver ma vie. J'ai réalisé que la résilience est une force à cultiver. Devant les pertes et les malheurs, je pense que...

— Euh... Simon, laisse un peu cette dame, dit Margot, qui arriva sur les entrefaites avec les enfants. Excusez-le, il parle peu, mais lorsqu'un sujet lui tient à cœur, il devient in-tarissable. Tes généreux conseils ne sont peut-être pas requis. Aide-moi plutôt à faire la vaisselle, conclut-elle en le tirant par la manche de son chandail.

Dès qu'elle fredonna les comptines qu'elle leur avait montrées, Olivier et Rosalie les reprirent avec elle.

— Quel répertoire! s'exclama Florence.

— J'ai oublié de te dire que c'est elle qui a chanté à la mise en terre de Philippe, ajouta Rosie.

— Oh, mille mercis! Et moi qui m'amusais pendant ce temps, s'apitoya à nouveau la jeune femme dépitée.

Rosie saisit sa fille par le bras et l'entraîna avec elle.

— Viens, allons continuer notre discussion juste toutes les deux.

Elle ferma la porte de sa chambre au moment où la petite Rosalie entonnait avec enthousiasme *Au clair de la lune* d'une voix suraiguë.



Assise en tailleur sur le bord du grand lit de sa mère, Florence reprit la parole. Elle sentait bien l'angoisse de Rosie, qui, tant bien que mal, avait appuyé son bras blessé sur deux oreillers.

— Je sais que je te fais de la peine, mais Steve et moi, ça ne va plus. Ne t'inquiète pas, maman, je me suis organisée avec Justine, mon amie, ma presque sœur. Dès ce soir, nous nous

installerons chez elle. Son grand logement peut nous accueillir pour quelques jours, d'autant plus que sa compagne Julia est en voyage. Michou et toi étiez bien synchronisées pour avoir accouché en même temps, il y a 36 ans.

« Fiou ! Je reconnais bien le tempérament déterminé et les compétences d'organisatrice de ma fille. La pomme n'est pas tombée loin du pommier », pensa Rosie, rassurée.

— Mais une séparation entraîne un gros deuil pour toute une famille. J'en sais quelque chose. Avec sa sensibilité à fleur de peau, Rosalie sera perturbée et pourrait te faire des crises. Quant à Olivier, il garde tout en dedans, ce n'est pas bon.

— Plusieurs enfants de parents de ma génération ont deux maisons et deux clés. Ils sont plus forts qu'on ne le pense. Ils vont s'adapter.

La grand-mère aurait espéré continuer la conversation, mais soudain, ses deux petits-enfants firent irruption dans sa chambre et, sans retenue, sautèrent sur le lit pour rejoindre leur mère et leur *Grandma*.

— Console-toi maman, car tu verras Olivier et Rosalie plus souvent. C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ?

Chapitre 17

Le mercredi 1^{er} novembre, au traitement de physiothérapie et à l'heure de l'apéro...

Sagement assise dans la salle d'attente de Nicolas Latour, le professionnel de la santé recommandé par Michou, Rosie feuilletait distraitement une vieille revue aux coins écornés. Lorsqu'elle entendit l'appel de son nom, elle ne put retenir son étonnement.

— André? André Latour? demanda Rosie au bel homme qui venait d'ouvrir le cubicule de traitement. Quel plaisir de te revoir! Dire que nous étions dans la même classe au secondaire!

— Bonjour, Rosie! Je suis physiothérapeute et cette clinique m'appartenait, mais je l'ai vendue à mon fils Nicolas. Je lui donne un coup de main, car sa conjointe a accouché avant-hier de leur troisième garçon. Lorsque j'ai aperçu ton nom sur la liste des patients pour aujourd'hui, j'ai pensé qu'il n'y avait qu'une seule et unique Roseline Belhumeur, ajouta le thérapeute avec amusement. Je peux te faire la bise en souvenir de notre bon vieux temps?

— Euh... pourquoi pas? répondit Rosie, tendant la joue droite, tout en fermant la jaquette légère qu'elle avait enfilée.

« Quel hasard! Ce grand type avec ce corps svelte, c'est bien mon premier chum! Il a conservé le même regard taquin!

Pendant les cours de sciences, où je n'y comprenais rien, il me simplifiait les concepts par des exemples très concrets. Nous allions danser les samedis soir et il me faisait rigoler. Il m'embrassait avec tellement de délicatesse», se remémora Rosie en souriant, puis elle se rembrunit au souvenir de leur séparation précipitée, 50 ans plus tôt.

— Je me suis toujours demandé pourquoi tu ne m'as jamais redonné de tes nouvelles, dit-elle sans ambages.

Semblant lire dans ses pensées, il amorça ses explications.

— Tu te rappelles que mon père était pharmacien. Il voulait posséder son propre commerce, et l'occasion s'est présentée à l'été de mes 17 ans. Il fallait faire vite et nous avons déménagé à Québec. Ma sœur et moi étions bien tristes de partir, mais nous n'avions pas grand-chose à dire dans cette décision. J'aurais aimé t'écrire, puis la vie a continué et...

— Je comprends, maintenant. Il y a belle lurette de toute façon, répondit Rosie.

« Je me souviens des beaux moments passés en sa compagnie. Sa beauté et son humeur joyeuse m'attiraient. Il avait le bonheur facile, cet André», pensa-t-elle, lunatique.

— Je parle et le temps file pour ton traitement. J'ai vu ta radiographie tantôt et ta clavicule est en bonne voie de guérison. Pour aujourd'hui, une séance d'électrostimulation te sera bénéfique.

Ravie de cette rencontre inattendue, Rosie se détendit. Aucun des deux n'ajouta quoi que ce soit.

« J'aimerais bien savoir s'il est avec une femme, ce qu'il advient de lui, à quoi il occupe sa retraite. J'ai toujours trop de questions», songea Rosie.

— Si tu veux réserver quelques rendez-vous, tu regagneras des forces plus vite, conclut l'ancien ami retrouvé. Pour ma part, je me prépare à passer les prochains mois en Floride, où

j'ai une petite maison, mais mon Nicolas continuera à prendre soin de toi. Je te souhaite bonne chance. Au revoir, Rosie.

Il sortit de l'étroit local puis, il se ravisa, et revint sur ses pas.

— Tu es toujours aussi belle, conclut André d'une voix hésitante. J'ai été très heureux de te revoir.

« Eh bien, quel dommage ! Aussitôt rencontré, aussitôt parti », se dit Rosie en remettant son vieux chandail confortable.



Pat, qui faisait office de chauffeur, stationna avec aisance la Prius hybride blanche que Rosie venait de se procurer. Devant le Beaurepaire, leur restaurant fétiche, elles s'extasièrent sur le style de la voiture et surtout sur sa technologie. Portant des jeans et des anoraks adaptés à la saison fraîche, on aurait dit deux étudiantes en vacances.

— Je suis vraiment contente de mon achat, sourit Rosie. De plus, les radiographies de mon bras montrent que je guéris bien. Le physiothérapeute est très optimiste, ajouta Rosie, passant sous silence la rencontre inattendue qu'elle avait eue avec son premier cavalier. Je t'invite pour le *Happy Hour*.

— Deux bonnes nouvelles dans une même journée, il faut fêter cela ! s'enthousiasma Pat.

« Enfin, je la retrouve pleine d'entrain. Sa nouvelle idylle avec Jeremy y est sûrement pour quelque chose. Je ne l'ai jamais vue aussi emballée par une amourette. C'est vrai qu'ils forment un beau couple », se dit Rosie en levant son verre de kir à l'adresse de son amie.

— Et dès que je pourrai conduire, je me baladerai à nouveau avec toi.

— Je ne sais pas si je pourrai, hésita Pat, une main passée dans sa frange toute blanche. Jeremy me promet de me faire découvrir de nouvelles contrées. Avec lui, je suis au septième ciel. Autant Gabriel prenait son temps pour me faire l'amour, autant la libido de mon anglais flegmatique est un vrai feu d'artifice. Il va directement à mon point...

— Stop! Trop d'informations pour moi! Pourquoi tout le monde tient-il à me partager des détails sur leur vie amoureuse? s'indigna mollement Rosie en mettant sa main valide sur son oreille droite.

Dans sa grande sacoche posée à ses pieds, la sonnerie de son portable résonna. Lorsque Pat lui fit remarquer qu'un voyant lumineux clignotait, Rosie saisit son appareil.

— Oh non! Éric Lajoie, un revenant! Je veux lui parler depuis des semaines, mais je ne sais pas par quoi commencer, s'affola Rosie.

— À la vitesse que tu prends pour y penser, il a le temps de raccrocher, la bouscula Pat, toujours impétueuse.

— Allo, allo, allo! répondit enfin Rosie, mais elle souleva les épaules en signe d'impuissance.

Une messagerie automatisée se fit alors entendre. Elle reconnut immédiatement la voix de celui dont elle était sans nouvelles depuis plus de quinze jours.

— Bonjour, Rosie. Le comité organisateur, dont je fais maintenant partie, a bien reçu ta murale. Je te donne les informations pour ton emplacement au premier Festival du Patchwork de Courtrai. Dès ton arrivée le vendredi 17 novembre prochain, un bénévole t'accompagnera et tu pourras te présenter à ton kiosque, le numéro 13. Au revoir.

— Ah non! s'exclama l'artisane, toute virée à l'envers par ce message laconique. Pas encore le 13!



« Plusieurs anciens gardiens me donnent des conseils de toutes sortes, mais j'ai suffisamment d'expérience, maintenant. Mes compétences des derniers temps ont redoré mon blason, se flatte Raphaël. J'espère qu'il en sera de même avec Angéline. J'ai déjà entendu que loin des yeux... Bah... comme le dit Archibald dans ses MasterClass, on traversera le pont lorsqu'on l'atteindra, conclut-il pour lui-même en bouclant un léger bagage pour son baptême outre-mer. »

Chapitre 18

Le jeudi 16 novembre, Courtrai en Belgique, vers midi...

Ravi de son expérience de vol express au-dessus de l'Atlantique, Raphaël flottait sur le trio des Girls.

« Quel plaisir, que ces sensations uniques ! Grâce au fort courant-jet, je suis arrivé à Bruxelles bien avant Jeremy et ses voyageuses. Archibald va me laisser en paix pour quelques jours. Mon iCélestial l'a rassuré. Tout est tellement facile ! J'ai bien le temps de m'amuser un peu. Je vais visiter les alentours et observer les manières de faire de mes collègues d'ici. Autre pays, autres mœurs », monologuait le gardien en herbe.



— Je suis désolée de ne pas avoir pu visiter Bruxelles, se lamentait Michou dès leur sortie du gîte Aux cheveux d'ange, une lueur de tristesse dans les yeux. Ce mal de tête m'a gâché la vie et la tienne aussi. Heureusement pour toi, Pat, ton circuit avec Jeremy fut très agréable.

L'interpellée réagit par un sourire béat alors que Rosie les pressait de la suivre vers un lieu mythique de cette ville.

— Il était hors de question que je te laisse seule, répondit Rosie, réconfortée de la voir mieux disposée. Et en plus, il fait si froid à Courtrai depuis notre arrivée mardi. Venez vite,

les houspilla-t-elle, emballée par la visite qu'elle avait prévue pour l'après-midi.

— Malgré mon écharpe et mes gants, je suis gelée, enchaîna Pat, en enfonçant son bonnet plus profondément. Est-ce loin d'ici ? Tu sais, les musées et moi..., marmonna-t-elle en traînant derrière les deux autres.

— Le béguinage Sainte-Élisabeth de Courtrai est juste à côté. Vous allez connaître la fascinante destinée de cette quarantaine de maisonnettes du XVII^e siècle, blanchies à la chaux. À l'origine, cet endroit accueillait les béguines. C'est le nom qu'on donnait aux veuves et aux célibataires, qui consacraient leurs vies à la prière et au soin des malades, déclama l'historienne de formation. Ce site fait partie du patrimoine architectural mondial de l'UNESCO.

Elles traversaient des jardins bien entretenus pendant que des touristes parcouraient les ruelles avoisinantes. À leur arrivée au béguinage, un bénévole, qui habitait là, se mit à leur disposition pour leur faire découvrir les lieux.

— Vous savez, déclara le guide, l'image des anciennes béguines pieuses est sérieusement contestée. Il faut plutôt voir cette organisation autonome gérée par des femmes fortes, indépendantes et éprises de grands principes communautaires fondés sur le partage et le soutien. Aujourd'hui, nous tentons toujours de perpétuer cet esprit chez les propriétaires actuels.



Quelques heures plus tard, alors que les femmes étaient attablées devant des bières blondes au Bar des Amis, tout près de leur gîte, Rosie ne restait plus en place.

— Je ne peux attendre plus longtemps. Je vous dévoile ma révélation ! annonça-t-elle, impatientement.

—Tiens, tu vas nous dire que tu veux devenir béguine, ironisa Pat, ayant en mémoire les explications de leur précédente visite.

—Où souhaitez-tu finir tes jours ici ? À voir ton excitation de tantôt, ça ne me surprendrait pas du tout, continua Michou.

—Mieux que cela, les filles ! Cette rencontre m'a interpellée au plus profond de mon être. Une illumination s'est imposée à moi ! ajouta Rosie, les yeux brillants de mystère.

—Garçon, trois autres bières, s'il vous plaît ! Sainte Rosie va parler, se moqua encore Pat.

Un très court silence se fit, et l'ancien professeur d'histoire se lança tout d'une traite.

—Pourquoi ne pas nous regrouper toutes les trois dans une même demeure ? Pat est seule, Michou et Gérald veulent vendre leur résidence et moi, ma maison me rappelle trop de souvenirs. Hier soir, je nous regardais nous amuser comme du temps de nos études où nous étions colocataires. Nous pourrions facilement partager les tâches entre nous. Notre entente a été éprouvée bien des fois au cours des années. Semblable au béguinage vu tantôt, nous inventerions un modèle pour le prochain passage de nos vies. Qu'en pensez-vous ? demanda Rosie, aux prises avec une grande agitation.

Estomaquées, Pat et Michou se figèrent comme des statues de sel.

—Vous ne dites rien ? C'est trop fou ? J'ai toujours été rêveuse, on me l'a souvent reproché, mais là, il me semble que ça peut se réaliser. Cette idée me donne des ailes, continua Rosie en prenant une gorgée de bière.

—*For sure*, ton projet mérite considération. Il faudrait une maison assez grande pour trois adultes. Mais comment ferait-on pour l'intendance et nos espaces personnels ? questionna Pat, hésitante.

—Quant à moi, ta proposition m'intéresse beaucoup ! Je cuisine très bien et pour les bobos, mon expérience d'infirmière peut nous servir ! Je t'aime et t'admire, cher ange, car malgré les coups durs, tu rebondis toujours, compléta Michou en pressant sa vieille amie contre son cœur. Gérald pourrait jouer au concierge, il est très habile. Je l'appelle tout de suite pour connaître son avis.

—Et moi, je m'occuperais de la gestion. Je vais également demander l'opinion de Jeremy !

—Garçon ! Du champagne ! claironna Rosie. Quel beau projet nous allons entreprendre, toutes les trois ! Un vrai rêve !



Dès qu'il entendit qu'il pourrait être mis sur la touche, Raphaël laissa ses nouveaux amis belges pour rappliquer en quatrième vitesse.

« Je reconnais que Rosie a toujours eu beaucoup de ressources. Relier entre elles des personnes esseulées ? J'aurais pu avoir cette idée, moi aussi. Mais de là à prendre ma place ? C'est du vol d'identité, ça ! Je l'ai à l'œil dès maintenant. »

Chapitre 19

Le vendredi 17 novembre, au premier Festival du Patchwork à Courtrai en Belgique...

Rosie s'étonna de voir une jeune femme vêtue de blanc et portant des cuissardes brunes traverser la salle à manger du gîte où elle résidait pour se diriger directement vers elle.

« Avec ses longs cheveux blonds tout frisés, il ne lui manque plus qu'une auréole. Et cet endroit se nomme Les cheveux d'ange! Quel hasard quand même! » ricanait intérieurement l'artisane.

— Bonjour Madame Belhumeur. Je m'appelle Emma et je vous accompagnerai tout au long des trois jours que durera notre premier Festival du Patchwork. J'habite Courtrai qui a longtemps été une cité drapière prospère, surtout grâce au lin cultivé dans la région.

Sa poignée de main était à la fois ferme et énergique. Tandis que Rosie enfilait un chandail vert en laine mérinos, la fille continuait sur sa lancée.

— Tout un honneur pour moi de vous servir de guide! Vous représentez un modèle pour plusieurs artisans. Je vois toutes vos œuvres sur Facebook. Vous pouvez me demander n'importe quoi, ou presque, sourit Emma, montrant ainsi deux rangées de dents parfaites d'un blanc étincelant. J'étudie en design textile à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, une

petite ville située à 30 minutes de Courtrai. D'ici à la salle d'exposition, il n'y a que quelques rues à traverser. Si vous voulez bien me suivre.

Rosie fut immédiatement charmée par la douceur et la vigueur se dégageant de cette jeune femme dans la vingtaine. « C'est juste bizarre, tout ce blanc pour cette période de l'année. Même sa dentition brille au soleil ! »

Passablement rétablie de sa cassure à la clavicule, Rosie fut capable de se servir de son bras gauche pour pousser la porte de la salle d'exposition. Elle eut cependant un bref mouvement de recul. La fébrilité et l'effervescence de la veille, lorsqu'elle avait discuté de son projet de coopérative communautaire avec Pat et Michou, faisaient maintenant place à l'inquiétude.

— Je suis là, madame, lui dit immédiatement Emma, sensible à son hésitation. Suivez-moi et tout va bien aller.

Dès son entrée, elle fut rapidement happée par quelques participantes qui l'avaient repérée. Rosie étant appréciée par les amateurs de patchwork pour ses murales originales, certaines lui demandaient même des autographes.

« On dirait qu'elles me prennent pour une vedette ! Bizarre que je sois à ce point reconnue ici. Nul n'est prophète en son pays », se dit Rosie, à la fois amusée et touchée.

Arrivée à son kiosque, le numéro 13, Rosie frissonna.

« Ce n'est qu'un chiffre, calme-toi. Espérons que ce sera chanceux ! » essayait-elle de se convaincre en installant avec goût les photos de ses œuvres et quelques morceaux démontrant les techniques qu'elle utilisait.

— Je me souviens de cette récompense-ci, commenta Emma en prenant le précieux ruban bleu et blanc dans sa main droite. Vous l'aviez reçue au Carrefour européen du patchwork tenu à Paris il y a six ans, n'est-ce pas ? demanda Emma à l'attention de Rosie.

« Cette fille me fait penser à Florence. Elle me semble pourtant bien jeune pour se rappeler ma première participation internationale. »

— Oh, merci ! Tu es très gentille avec moi ! On dirait que tu connais mon parcours, lui répondit Rosie, surprise.

— Votre univers de création démontre une grande maîtrise de vos gestes. Votre force réside beaucoup dans votre capacité à concevoir des effets saisissants en cousant des tissus de couleurs, de textures et de volumes différents, déclara la cordiale bienveillante. J'adore la façon dont vous avez traité le thème de notre exposition « Voyage ». Avec votre œuvre intitulée *Suis ton chemin*, vous gagnerez assurément le premier prix. Il faut dire que la murale d'Éric Lajoie est également intéressante. J'y vois même certaines ressemblances avec la vôtre.

À l'évocation de son ancien conjoint, Rosie s'immobilisa. Son humeur, jusque-là légère et gaie, s'assombrit. Cet écart fut bref, car des visiteuses enthousiastes réclamaient d'autres conseils.



« Zut ! Je peux souffler quelques mots à ma protégée, mais je n'ai aucun pouvoir sur les paroles des autres. De toute façon, tôt ou tard, elle devra affronter sa peur », se dit Raphaël en évoluant non loin des deux femmes.

Chapitre 20

Le samedi 18 novembre, Festival du Patchwork à Courtrai...

Ce premier festival présageait un grand succès. La trentaine de kiosques étaient achalandés sans relâche. La veille, à son arrivée, Rosie n'avait pu s'empêcher de chercher Éric des yeux. Lorsqu'elle aperçut enfin celui qui l'avait laissée en plan trois semaines plus tôt, il portait avec désinvolture un pantalon de cuir noir sur une chemise blanche entrouverte. Comme les acteurs de cinéma, ses cheveux poivre et sel étaient maintenant courts et lissés.

« Il se dérobe continuellement. Peut-être regrette-t-il d'être parti ? Il faudra bien qu'on se parle sérieusement », pensa Rosie en se repoudrant le nez aux toilettes.

Mais en quittant rapidement ce lieu avec l'intention de se ressaisir, le hasard fit qu'Éric sortit des toilettes des hommes en même temps qu'elle.

« Plus d'évitement possible. Advienne que pourra », inspira profondément Rosie.

— Bonjour Éric. Tu vas bien ? dit-elle pour amorcer la conversation, même si son cœur battait la chamade.

— Oui, merci, répondit-il brièvement. Tu as fait bon voyage ? Ton bras est déjà guéri ? J'ai vu que tes amies t'accompagnent.

— Pat et Michou ont choisi de ne pas me laisser tomber, elles, au moment où j'en avais le plus besoin, riposta-t-elle, sarcastique.

S'installa alors entre eux un court silence qui sembla une éternité.

« Il a le regard fuyant et il balaie une poussière imaginaire sur son bras pour se donner une contenance. J'ai tellement de ressentiment et en même temps, je crois qu'il ne m'est pas tout à fait indifférent », rumina Rosie.

Soudain, une femme métisse, des billes colorées dans ses longs cheveux noirs, s'avança vers eux. Bien roulée, dans un pantalon moulant et une blouse d'où ses seins durs et fermes semblaient vouloir sortir, elle se dirigea directement vers Éric.

— Chéri, que fais-tu ? Tes admiratrices t'attendent. Oh ! Je dérange peut-être, dit-elle, toisant la Canadienne de haut en bas.

— Chéri ??? reprit Rosie, en retenant sa respiration. Est-ce ta demi-sœur ? le relança-t-elle d'un ton sans équivoque.

— De quoi parle-t-elle ? ajouta la pimbêche, les yeux rivés vers son beau Brummell. Voyons, je suis sa petite amie.

Emma les interrompit.

— Venez vite, madame Rosie ! On vous réclame, dit la jeune bénévole en tirant fortement sur la manche droite de son chandail de laine qui s'étira.



Docilement, Rosie suivait Emma en se grondant. « Ai-je été imbécile au point de m'être laissé duper ainsi ? J'ai fait pleinement confiance à cet homme pendant des années et voilà qu'il se pavane avec une *pin-up*. Et pourquoi Pat et Michou ne sont-elles pas encore arrivées ? »

Des montagnes russes d'émotions l'étourdissaient. Elle serait des mains, donnait des explications sur son ouvrage, partageait ses techniques, mais la passion n'y était pas. La bénévole l'assistait avec discrétion et tentait, par sa bonne humeur, de masquer le désarroi de son artiste préférée.

À l'heure du déjeuner, les grandes amies firent enfin leur apparition. Elles riaient et piaillaient comme des pies.

— C'est formidable, ta proposition de maison commune pour nous toutes. Nous sommes retournées rencontrer la responsable du béguinage. Elle nous a suggéré beaucoup d'idées pertinentes. Ton projet m'emballe, et Gérald est tout aussi enthousiaste, dit Michou dans un souffle.

Rosie restait muette. D'un coup de tête, elle montra le stand d'Éric un peu plus loin. Une femme dans la quarantaine l'enlaçait pour démontrer sa possessivité.

À la vue de ce tableau inattendu, Pat se fâcha tout net, prête à mordre.

— Je vais lui signifier ma façon de penser à ton Français à la noix !

— NON, Pat ! Laisse-moi m'en occuper.

— *Oh yeah !* Une demi-sœur qu'il te disait ! grogna Pat, qui piétinait d'indignation avec ses talons hauts.



Pendant que de gros nuages inquiétants couvraient le ciel de Courtrai, Raphaël les survolait, en passe à une phase de découragement.

« Qu'est-ce que je dois faire ? Je crois me souvenir que la colère est mauvaise conseillère. Donc, ma protégée ferait mieux de... Que c'est compliqué de guider les humains ! J'étais si bien au jardin d'enfance des chérubins. »

Chapitre 21

Le dimanche 19 novembre, clôture du Festival du Patchwork à Courtrai...

Pour cet événement spécial, Rosie avait suivi les conseils d'une styliste de mode. Son pantalon beige en lainage fin s'alliait parfaitement à une longue blouse en dentelle de couleur rouille. Des bottillons bruns complétaient le tout avec goût.

— Je ne me suis jamais sentie aussi nerveuse. Mon cœur palpite. J'aurais peut-être dû m'habiller autrement, confiait Rosie à ses amies en détachant les deux boutons du haut de son chemisier.

— Arrête de t'agiter, lui répondit Pat. Tu es impeccable et tu vas gagner. Un point, c'est tout.

— Et tu as les deux meilleures complices du monde pour t'acclamer, ajouta Michou avec un clin d'œil amusé.



Tout près, Raphaël veillait.

« Je sens tellement de tension dans l'air que mes ailes en vibrent toutes seules. D'ailleurs, aujourd'hui, je n'ai pas droit à l'erreur. Mon avenir au sein de la confrérie des anges gardiens en dépend. Vigilance extrême, comme dirait Archibald! »



— Ne manquez pas, dans quelques minutes, le dévoilement des gagnants de notre première exposition de patchwork qui se déroulera près de la grande estrade. Soyez des nôtres pour applaudir la cinquantaine de créateurs venus de partout, annonçait chaleureusement le responsable de cet événement.

Des dizaines de curieux s'étaient déjà installés sur les chaises prévues à cet effet. L'animatrice, une artisane reconnue de la ville hôte, monta sur la scène, une enveloppe dans la main.

— Mesdames, Messieurs, bonjour ! Je suis très fière de ce premier Festival du Patchwork. Ce fut un succès sur toute la ligne ! Malgré le temps maussade, le comité organisateur tient à vous remercier d'être venus si nombreux. La région de Courtrai a connu l'époque de la fabrication de fines toiles de lin et de batistes. Maintenant, nous amorçons une nouvelle ère avec le patchwork et l'art textile. Les murales et les *quilts* exposés sont tous remarquables, autant par les techniques utilisées que par les styles choisis. Je vous rappelle la valeur des prix offerts. La première bourse est de mille euros, la seconde sera de cinq cents euros et la troisième, de deux cent cinquante euros.

Des applaudissements s'élevèrent, nourris par une musique entraînante. Demeurée en retrait de l'estrade, Emma suivait avec attention le déroulement de la finale.

— Sans plus tarder, je vous dévoile le nom des trois grands gagnants. La troisième place revient au numéro 20, Delphine Renard. À 25 ans et originaire de la région, c'est aussi notre plus jeune participante. Bravo, Delphine ! Tu as un avenir très prometteur. La deuxième place revient ensuite au numéro 1, Éric Lajoie. Sa réputation de niveau international n'est plus à faire. Il est d'ailleurs bien connu de tous les artisans du domaine. Toutes nos félicitations, Éric ! Et le premier prix est gagné par le

numéro 13, Roseline Belhumeur du Québec. Avec son œuvre toute en nuance intitulée *Suis ton chemin*, elle a su charmer tous les membres du jury. Sa murale représentant un long sentier en forêt est majestueuse et lumineuse. Configurée de manière non conventionnelle à partir d'hexagones aux couleurs vives, sa courtepoinette est entièrement piquée à la machine. Le matelasage est en parfaite harmonie avec le design de cette création. Bravo, Roseline! Et maintenant, si les trois finalistes veulent bien s'avancer.

Mais au moment où les acclamations fusaient et que Rosie approchait de la scène pour aller accepter son prix, un homme, l'air abattu, prit la parole au micro.

— Je suis désolé d'interrompre la présentation. Une information majeure nous a été dévoilée. J'ai le regret de vous annoncer que nous devons disqualifier Madame Belhumeur, prononça le chef du jury, des trémolos dans la voix.

Des oh! et des ah! s'élevèrent de partout. Un grand brouhaha s'ensuivit.

— Nous apprenons, de source sûre, qu'elle n'est pas la seule auteure de cette œuvre, continua le responsable en essayant de faire taire la foule. Cette information, pourtant essentielle, doit apparaître au dos de sa création. Vu la non-conformité à ce critère, nous devons l'exclure de la compétition et accorder la première place à monsieur Éric Lajoie.

Tous les regards se portèrent immédiatement vers le couple, véritables icônes de cet événement. Assommée par ce revirement complètement inattendu, Rosie s'effondra sur sa chaise. Incrédules, Pat et Michou firent de même.

D'un côté de l'estrade, Emma, dans ses cuissardes un peu flottantes, se dirigea rapidement vers Rosie, une mallette à la main. Elle lui tapota doucement l'épaule droite.

— Hier, vous m'avez montré vos croquis, lui murmura-t-elle à l'oreille. Je crois même que vous possédez une enveloppe

cachetée avec les dessins précis de votre murale. Si j'ai bon souvenir de nos discussions, vous avez également des esquisses de vos prochaines créations dans ce bagage.

L'adrénaline qui courrait à flots dans les veines de l'accusée était à son maximum. Elle comprit immédiatement l'importance des observations d'Emma. Mue comme par un ressort, elle se leva en replaçant une mèche rebelle de ses cheveux.

— Mille mercis, Emma ! Il ne l'emportera pas en paradis ! souffla alors Rosie à ses compagnes dans un état de grande agitation.

Elle empoigna sa mallette pour se diriger d'un pas ferme vers la scène. Un silence de mort tomba dans la salle d'exposition. Seul le bruit des talons de ses bottillons résonnait dans l'espace. Rosie demanda qu'on lui accorde un entretien avec le responsable du festival et le meneur du jury. Cet aparté dura quelques minutes et les spectateurs virent ce dernier revenir piteusement au micro.

— Nous sommes vraiment désolés de ce dérangement imprévu. À la lumière des documents que nous venons de consulter, il est évident que l'œuvre de madame Roseline Belhumeur a été complètement pensée et dessinée par elle-même. D'ailleurs, le cachet de la poste apposé sur l'enveloppe scellée le 1^{er} juin dernier contenait tous ses croquis. Elle nous a cependant avoué qu'une partie des coutures avait été exécutée par une de ses amies, madame Micheline Tremblay, la cause étant qu'elle s'est cassé la clavicule au début d'octobre. Elle réalise que cela contrevient à une des règles du concours qui dit que chaque œuvre doit spécifiquement mentionner le nom de tous ceux qui y ont contribué.

Une nouvelle clameur émana de la foule. Soudain, une spectatrice se mit à applaudir Rosie. Puis son geste fut imité par d'autres pour finir par toute la salle. Abasourdie, la fausse gagnante n'eut pas le temps de réagir.

Éric Lajoie se trémoussait déjà sur sa chaise et se préparait à se lever pour cueillir les lauriers de la gloire. Sa petite amie démontrait, quant à elle, une exubérance extrême.

— Le premier prix sera remis à... Delphine Renard, car une autre irrégularité a été détectée. En effet, monsieur Lajoie mentionne une artisane américaine comme source d'inspiration. Mais au regard des preuves que nous détenons, il n'en est rien. Sa murale est une copie presque conforme de celle que madame Belhumeur avait déjà imaginée il y a plusieurs mois. Nous voici donc en présence d'un plagiat. À cause de cela, le jury disqualifie complètement Éric Lajoie.

— C'est ignoble! s'indigna Michou scandalisée, en montrant son poing en direction du faussaire.

— *Asshole! Asshole!* cria Pat de toutes ses forces, ses mains en porte-voix.

Pendant que cette dernière lui professait des insultes, toute l'attention se tourna vers Rosie. Rouge de colère, elle se dirigea directement vers Éric. Il la dévisagea sans cligner des yeux et il n'eut pas le temps de se protéger du geste vif et rapide de l'inculpée.

— TRAÎTRE! lui lança-t-elle en le giflant de toute la force de son bras droit.

Toute la rage qu'elle portait contre lui était contenue dans cette claque. Le « paf » avait résonné partout autour d'eux. Les spectateurs attendaient, comme dans un match de tennis, qui frapperait la prochaine balle. La métisse aux billes colorées prit les jambes à son cou. Quant au malmené, il ne put se prémunir contre ce qui suivit.

— VOLEUR! rugit à nouveau Rosie, en lui appliquant une seconde taloche sur l'autre joue. Va rejoindre ta gréliche! Elle te ressemble! Vous êtes juste de la poudre aux yeux!

Tout le monde retenait à présent son souffle, conscient d'assister à un drame conjugal.

— Suivez-moi, intervint alors Emma. Il y a une sortie tout près. Je m'occuperai plus tard de ramasser le contenu de votre kiosque. N'oubliez pas votre mallette. Elle vous a sauvé la vie.

— Oh, c'est toi qui m'as sauvée! Grâce à ta présence d'esprit, j'ai pu me défendre dignement. Tu es un ange sur ma route! Viens nous rejoindre au gîte. Je ne peux rester ici plus longtemps,

Les trois Québécoises revêtirent manteaux, écharpes et gants en silence. Même Pat ne râlait plus.



En proie à un profond désarroi, Raphaël trouva un coin du ciel tranquille où il termina le iCélestiel de sa démission.

« Les humains pensent que nous sommes des êtres de perfection. Ah! s'ils savaient tous les tourments qui nous préoccupent parfois! » se disait-il impuissant.

« Cher Archibald. Par la présente, veuillez accepter que je vous redonne mes ailes. Je n'ai pas été à la hauteur de vos attentes. Par mon manque de vigilance et une surestimation de mes capacités, la protégée que vous m'avez confiée a été humiliée sur la place publique. Je suis tellement désolé!

Je reconnais n'être pas digne de faire partie de votre groupe de gardiens d'élite. Je reste à votre disposition pour accomplir les tâches subalternes que vous daignerez bien me confier, y compris le ménage des nuages.

Dans l'attente de vos instructions pour mon rapatriement, veuillez recevoir, cher Archibald, mes sentiments les plus loyaux.

Raphaël

P.-S. Je suis sincèrement désolé. »

Une réponse d'Archibald lui parvint instantanément.

« Cher Raphaël. Arrête tes désolations ! Tu as fait un très bon coup en plaçant Emma sur la route de Rosie. De plus, tu lui as soufflé d'écouter son intuition profonde et l'idée d'une maison commune est en gestation.

Nous, les gardiens, nous pavons la voie, mais les humains conservent toujours leur libre arbitre. Pour certains, apprivoiser cette petite voix reste un processus lent. Par exemple, pour Rosie, il lui a fallu suivre deux fois le même chemin avant de réaliser que certains hommes ne sont que des miroirs aux alouettes, des personnages qui jouent comme au théâtre. Ils flattent l'ego et disparaissent.

Et pour la suite, je t'ai déjà dit que tout n'est pas fini tant que ce n'est pas fini. Remets-toi vite au boulot et retourne auprès d'elle immédiatement !

Archibald, qui croit toujours en toi. »

Chapitre 22

Le lundi 20 novembre, en matinée, au gîte Les cheveux d'ange à Courtrai...

Confortablement installées dans les fauteuils moelleux de l'auberge, les *Girls* commentaient, chacune à leur façon, les événements des dernières heures. Leurs tenues décontractées étaient propices à la relaxation. La propriétaire manifestait à leur égard des soins attentionnés. Une tournée de gaufres belges garnies de fruits et de crème venait de leur être servie.

— Comment ai-je pu tomber amoureuse de lui, de ses compliments flatteurs et de son apparence séduisante ? se lamentait Rosie, son visage entre ses mains. Je vais être la risée de toute la ville !

— Tu n'as pas dévalisé une banque ni tué personne. C'est juste ton orgueil qui est blessé. Tu t'en remettras, déclara Pat, catégorique, en croquant à belles dents dans une gaufre chaude.

— Un concours est un concours. Comme à la loterie de la vie, on ne gagne pas à tous les coups, ajouta la sage Michou en sirotant son deuxième espresso. Je ne regrette aucunement de t'avoir aidée à compléter ta murale. Nous savons toutes que tu es une championne de la création.

— J'ai bien réfléchi cette nuit et ma décision est prise, annonça Rosie, sérieuse et grave malgré sa peine. C'est terminé,

le patchwork! J'ai commencé cette activité pour m'amuser à la retraite, mais avec les concours, mon plaisir a diminué. À 66 ans, je n'ai rien à prouver et je n'ai surtout pas besoin de ce stress. Je finirai les productions promises et ensuite, je me consacrerai à notre projet de maison commune. Je crois fermement que partager notre quotidien ensemble sera une expérience formidable.

— Tu vas trop vite! ajouta Michou, ébranlée par ce choix étonnant.

— Je pensais que c'était moi l'extrémiste de la gang! clama Pat.

— J'ai atteint la fin d'un cycle. Dans la vie, il faut savoir passer à autre chose, proclama l'artisane déçue.

— De toute façon, quoi que tu décides, nous trois, c'est à la vie à la mort, conclut Michou, soudain très sentimentale.

Leurs étreintes furent stoppées par l'arrivée d'une visiteuse, toute de blanc vêtue.

— Cette dame aimerait vous parler, leur dit la propriétaire en désignant Emma qui attendait sagement dans l'entrée de la salle à manger.

Des vivats de joie surgirent immédiatement. Les trois sexagénaires se levèrent d'un bond pour enlacer leur jeune guide.

— Mille mercis, Emma! lui déclara Rosie, très reconnaissante. Sans toi venue à ma rescousse, je ne sais pas ce qui me serait arrivé. J'ai été choyée d'avoir été accompagnée par une personne de ta qualité. Comment pourrais-je te remercier?

— Simplement en continuant de prendre votre place! Vos liens avec votre famille et vos amies sont précieux. Vous avez de bonnes idées aussi, de celles qui font avancer le monde. Cultivez-les sans fin. Mais il y a quelque chose qui me ferait plaisir.

— Merci pour les compliments, mais tu exagères. Dis-moi vite ce qui te plairait!

—J'aimerais garder le souvenir de vous trois par une belle photo. Tiens, juste ici, comme cela, dans le climat de détente actuel, proposa Emma, un grand sourire accroché à ses lèvres.

—Pourquoi être trois sur un cliché alors qu'on peut être quatre? suggéra Michou, emballée. Madame la propriétaire, pourriez-vous venir quelques minutes? Nous allons immortaliser un moment important.



Raphaël apprécia les touchants adieux à l'égard d'Emma.

« Dans toutes ses classes, Archibald nous rabâche les ailes avec son leitmotiv préféré: chaque humain emprunte le chemin qu'il croit être le meilleur, ce qui l'entraîne vers des choix qu'il doit assumer. Je comprends de mieux en mieux mon rôle. Je n'ai qu'à leur souffler des pistes et à proposer des gens avec qui ils risquent de se lier. Tant mieux si l'harmonie est possible.

Mon bagage est prêt pour le retour demain. Maintenant que je connais la direction, tout va bien se passer. Je vais pouvoir me laisser flotter sur le courant-jet et rendre une visite surprise à Angéline. Mais il est curieux qu'elle n'ait pas donné de nouvelles. »

Chapitre 23

Le mardi 21 novembre, en vol entre Londres et Montréal...

Plus que jamais amoureux de Pat, Jeremy Layton avait envoyé au trio d'amies une voiture taxi pour la route de Courtrai à Bruxelles. Puis, un court vol régional devait les amener vers Londres. Les femmes avaient passé des vêtements confortables pour prendre l'avion. Pat, toujours coquette, avait ajouté un joli foulard de lainage à sa tenue. Michou, elle, avait choisi de laisser ses longs cheveux sans attache. Quant à Rosie, elle marchait devant les deux autres d'un pas décidé.

« J'ai hâte d'être à nouveau chez moi. Toutes ces émotions m'ont fourbue. Maintenant que mon bras est presque guéri, je vais me remettre à l'exercice et tenter d'oublier ce désastreux voyage », pensait Rosie.

Habituellement flegmatique, Jeremy trépignait d'impatience dans le salon de British Airways à l'aéroport Heathrow. C'est là que le pilote leur avait donné rendez-vous. Son attente fut amplement récompensée.

— *Wow! Thank you, Luv! It's a marvelous gift!* dit Pat, agitant très haut le billet *First Class* offert par son amoureux.

— Après toutes les difficultés que vous avez connues ces derniers jours, cela vous fera le plus grand bien.

— Vous ? l'interrogea aussitôt Rosie, curieuse.

Tel un prestidigitateur, le pilote de British Airways sortit alors de la poche intérieure de son veston marine, deux autres billets semblables.

— Oh ! C'est très gentil à toi Jeremy, mais je ne peux me payer cela ! s'alarma Rosie.

— Moi non plus ! ajouta Michou, troublée.

— *It's a gift for both of you!* répondit le généreux donateur, manifestement heureux de sa surprise.

— *Thank you! Thank you so much!* répliqua Rosie en appliquant une bise bien sentie à Jeremy. En plus de m'avoir sauvée lors de notre carambolage, tu continues à prendre soin de moi, euh... de nous. J'en suis profondément touchée.

— Dans ce cas-là, j'accepte moi aussi avec plaisir ! annonça Michou joyeuse. Je vais pouvoir me reposer et dire à tout le monde que j'ai voyagé en Première Classe. Bizarre que je sois si fatiguée alors que Rosie a eu tous les soucis. J'ai hâte de revoir mon Gérald. N'oubliez pas qu'il nous ramènera à la maison.



Au moment où l'appareil amorça sa descente quelques heures plus tard, Jeremy prit la parole au micro de l'avion qu'il pilotait

— Ici le capitaine Layton. Nous serons à Montréal dans une heure, soit à 16 heures, annonça-t-il. J'espère que vous avez pu vous détendre malgré les turbulences ressenties plus tôt. Merci de votre confiance envers British Airways et bonne fin de voyage.

Le chef de cabine principal demanda à son tour à tous les passagers de redresser leur siège et d'attacher leur ceinture. Pat et Rosie s'empressèrent d'obéir, mais Michou ne le fit pas.

— Michou, hey, Michou, réveille-toi ! Nous allons bientôt atterrir, ordonna Rosie, à sa voisine.

Lorsqu'elle toucha la main droite de son amie, un sentiment de peur l'envahit.

— Pat, Pat, viens ici ! La main de Michou est... froide, murmura Rosie pétrifiée.

— Mais voyons ! Sûrement à cause de l'air conditionné. Tu sais comme elle est frileuse. Je vais la réveiller, moi, notre Michou.

Pat se détacha pour traverser le couloir qui les séparait. Puis, passant devant Rosie, elle secoua légèrement Michou, qui ne bougeait toujours pas.

— *My God!* Elle est sans connaissance. Peut-être à cause des turbulences ? s'énerva Pat, le regard sombre.

— Monsieur ! Monsieur ! Nous avons besoin d'aide ! dit-elle d'une voix haute perchée.

Repérant immédiatement un manège anormal dans sa section, le chef de cabine vint à leur rencontre.

— Mesdames, la consigne des ceintures est allumée et il faut la respecter, exigea-t-il. Je m'occupe de madame Tremblay. Nous avons tous une formation très pointue en premiers soins, continua-t-il, se faisant rassurant pour elles et pour les autres passagers voisins. Veuillez vous asseoir ensemble de ce côté.

Terrifiées toutes les deux, Pat et Rosie retenaient leur souffle, comme pour conjurer le mauvais sort.

Immédiatement, l'homme en devoir mit sa main sur l'épaule de Michou. Lorsqu'il la secoua, sa tête, jusque-là appuyée, s'inclina complètement. Puis, il palpa son poignet droit pour prendre son pouls. Rien. Michou n'avait plus de pouls.

— Je crois que votre compagne a eu un grave malaise en vol. Je vais demander s'il y a un médecin à bord. Restez calme. On s'occupe d'elle et de vous.

Quelques minutes passèrent après l'annonce faite au micro et un vieux monsieur se présenta à l'avant.

— Je suis médecin canadien. Je ne pratique plus beaucoup, mais je peux vous aider.

Au signal du chef de cabine, il s'approcha à son tour de Michou. Après quelques manipulations, son verdict tomba. Les yeux tristes, il se tourna vers Pat, Rosie et le responsable.

— Je regrette, mais le cœur de cette dame ne bat plus et sa respiration a cessé. Elle a peut-être fait une crise cardiaque. Je suis vraiment désolé, ajouta le toubib chagriné, mais cette femme est décédée. Il faudrait la couvrir. Je crois que c'est la procédure à suivre dans un tel cas.

— DÉCÉDÉE! DÉCÉDÉE! répéta Rosie comme une automate. Mais voyons donc, ça ne se peut pas! hoqueta-t-elle. On riait encore ensemble tantôt!

— Mais non, il se trompe, se rebiffa Pat. Je réclame un deuxième avis, cria-t-elle, debout, et en proie à une agitation extrême.

Le responsable ne parvenant pas à l'apaiser, Jeremy fut demandé en renfort.

— *My Luv*, me voici! lui dit-il en la serrant dans ses bras. Je m'applique à faire en sorte que, dès notre arrivée, l'équipe des soins paramédicaux de l'aéroport soit présente. D'ici là, je vous en prie, restez calmes toutes les deux.

Le chef de cabine revint avec une longue couverture blanche. Immédiatement, Rosie se leva suivie de Pat.

— Nous nous en occupons, exigea Rosie, le regard perçant. Au nom de notre amitié, nous allons poser ce geste ensemble.

Anéanties, les deux *Girls* recouvrirent avec une délicatesse extrême Michou, celle qui, à 66 ans, venait de les quitter pour toujours.



Bouleversé, le stagiaire tentait de reprendre ses esprits.

— Mon voyage fut éprouvant sur toute la ligne. En plus, le violent courant-jet m'a donné le tournis. Et ce n'est pas fini ! C'est la première fois que je suis confronté à un décès, débita Raphaël à l'endroit d'Archibald qui l'avait rejoint.

— Perdre quelqu'un d'attachant est une expérience déchirante pour les humains. La mort fait pourtant partie de leur vie.

— Je ne sais toujours pas si un jour, j'arriverai à votre hauteur, bredouilla l'apprenti.

— Tsst, Tsst ! Tu n'as qu'à être à ta grandeur et non pas à la mienne.

— Euh ! Merci encore pour vos précieux conseils et pour votre présence. J'avais planifié aller saluer Angéline, mais...

— Viens. Ta visite de courtoisie attendra. Il te faut suivre de près ta protégée.

Chapitre 24

Le mardi 21 novembre, aéroport Montréal-Trudeau, en fin de journée...

Dès que l'avion se fut posé sur le tarmac, tout s'était enclenché très vite. Telle une chorégraphie bien orchestrée, l'équipe permanente des paramédicaux prit immédiatement Michou en charge.

Au local des services de santé, Rosie grelottait. La voyant claquer des dents, l'infirmière vint vers elle, un édredon de laine à la main.

— Installez-vous sur la chaise longue avec cette couverture, dit-elle doucement. Vous êtes en état de choc. Je vais vous chercher une boisson chaude.

« Tout me paraît surréaliste. Ce qui arrive n'a aucun sens. C'est impossible! » larmoya-t-elle.

Pat, elle, portait sa peine avec colère.

— Ils n'ont pas tenté de la ranimer! C'est grave! Il faut bien que les hommes soient capables d'aller sur la Lune, mais impuissants pour sauver leurs semblables. On peut porter plainte pour cela, dit-elle très fort, en faisant les cent pas dans le petit local.

L'infirmière en devoir reposa une deuxième fois la même question à Rosie. Perdue dans ses pensées, elle ne l'avait pas entendue.

— Si j'ai vu quelque chose d'anormal ? Je me souviens qu'à notre arrivée à Bruxelles, mardi dernier, Michou fut prise de violents maux de tête. Elle se sentait lasse aussi. Pendant le vol, elle a marmonné quelque chose, mais j'ai cru qu'elle rêvait. Je me suis assoupie une heure, peut-être deux. D'habitude, elle est très énergique. Je ne comprends vraiment pas ce qui a pu se passer.

Sur ces entrefaites, Jeremy entra dans la pièce, le teint blafard et la cravate de travers. Il se précipita vers Pat et la serra très fort. Elle s'abandonna dans ses bras comme une poupée de chiffon.

— Rassure-toi, *Luv*, je reste avec vous deux. *Sorry*... vous trois !

La porte du fond s'ouvrit et un homme dans la cinquantaine, portant un sarrau blanc et un stéthoscope autour du cou, s'approcha d'un pas lent vers le petit groupe.

— Bonjour ! J'ai la triste mission de vous confirmer le décès de madame Micheline Tremblay. C'est probablement survenu deux ou trois heures avant l'atterrissage. Suite à mes premiers examens, je crois qu'elle a été victime d'un foudroyant anévrisme au cerveau. Cela a provoqué un accident vasculaire cérébral majeur. Il faudrait une autopsie pour l'attester. Je vous offre toutes mes condoléances. Faites-vous partie de sa famille ? Sinon, qui devons-nous contacter ?

— *Oh my God!* Et Gérald qui nous attend dans la section des arrivées ! lâcha Pat, de nouveau agitée.

— Je m'occupe de lui et de vos bagages, s'imposa Jeremy. Reposez-vous ici. *I'll be right back.*



Lorsque le secourable pilote reconnut Gérald dans le hall, il s'approcha de lui, l'air sérieux.

— Bonjour, Gérald. Viens vite avec moi. Michou a eu un malaise. Elle est à l'infirmierie.

— Quoi! Rien de grave, j'espère? demanda le grand gail-lard, inquiet.

Jeremy lui répondit par un signe de la tête vers la direction à suivre.

En entrant, il vit Pat et Rosie, en pleurs, dans les bras l'une de l'autre. Et sur une civière devant elles, une personne voilée d'un drap blanc.

— NON! hurla-t-il de toutes ses forces. Pas Michou!

Il se précipita vers elle et enleva la couverture d'un geste vif. Sa douce compagne des dernières années reposait, impassible.



Pas encore remis de l'agitation passée, Raphaël fut présent à ce triste bouleversement.

« C'est pathétique de voir ce grand rocker s'effondrer et pleurer comme un enfant. Il caresse sans fin les cheveux blonds de celle qui l'avait choisi et accepté, tel qu'il était. Il la bécote et ne fait que répéter « Je t'aime! », « Je t'aime, ma Michou d'amour! ».

Pour l'instant, je ne peux rien faire de plus. La souffrance émotionnelle du deuil de chacun ne peut être vécue par personne d'autre.

Malgré les difficultés, je comprends de mieux en mieux ma fonction de gardien. Comme disent les humains: « C'est le métier qui rentre. »

Chapitre 25

Le vendredi 24 novembre, en matinée, dans la chambre de Rosie...

Cernée et affaiblie par les contrecoups des derniers jours, Rosie avait vu défiler toutes les heures de la nuit : 2 heures, 3 heures, 4 heures. À 5 h 50, les cheveux en broussaille et vêtue de son pyjama de flanelle bleue élimé, elle sortit du lit. Elle tira les rideaux de sa fenêtre et se dirigea vers la garde-robe.

« L'action est l'antidote à la colère. C'est ce matin que ça se termine ! »

Tout au long de l'avant-midi, elle lança frénétiquement les quelques vêtements qu'Éric Lajoie avait laissés là. Pêle-mêle se retrouvaient sur le plancher du grand *walk-in*, des pantalons, des chemises et des vestes.

« C'est à ton tour de finir dans les vidanges ! C'est dégoûtant ce que tu m'as fait ! Comment n'ai-je pas vu ce que tu tramais dans mon dos ? Ouste, dehors ! » fulmina-t-elle.

Au moment où elle ouvrit la porte pour sortir les deux sacs-poubelle bien remplis, elle sursauta.

Pat, qui avait l'index sur la sonnette d'entrée, recula et enleva son bonnet de laine, qu'elle avait enfoncé jusqu'aux yeux.

— *My God!* J'essaie de t'appeler depuis ce matin. Tu m'inquiètes !

— Rentre vite ! répondit Rosie, irritée.

La nouvelle venue comprit rapidement ce qui se tramait.

— *What a mess!* Tu fais du grand ménage, dit Pat, un léger sourire au coin des lèvres.

Alors qu'elles étaient assises côte à côte sur le lit *King*, qui avait été témoin de moments heureux, de chicanes et de réconciliations, Rosie enchaîna.

— FINI! Cet épisode est bel et bien terminé! Je vais m'empresser de donner toutes les guenilles d'Éric Lajoie à la friperie du Centre de bénévolat.

— Tu vis trop d'émotions contradictoires. Prends donc ton temps! De toute façon, avec Michou qui n'est plus là, même notre projet de vie commune tombe à l'eau.

— J'ai autre chose à t'annoncer. Je vends la maison! Trop de souvenirs m'envahissent. Je me suis battue avec Philippe après notre séparation pour racheter sa part et, maintenant, tout cela me remplit d'amertume. Je ne veux plus rien savoir!

— Bon, encore un de tes coups de tête! Michou nous manque cruellement. Ses avis étaient toujours éclairants.

Rosie se roula en boule sur le côté pendant que Pat, les larmes aux yeux, lui massait le dos et le cou.

— J'ai tellement de peine, tellement...

Après avoir calmé son amie, la visiteuse se rendit à la cuisine. En ouvrant la porte du réfrigérateur, elle figea.

— Roseline Belhumeur! Mais qu'est-ce que tu manges depuis notre retour? Tu n'as pas fait d'achats de victuailles? s'inquiéta Pat, en regagnant la chambre.

— Je n'ai pas faim. J'ai juste de la colère et beaucoup de chagrin.

— Lorsque nous sommes revenues, tu m'avais dit que Florence devait passer.

— Eh oui, mais il y a plus mal pris que moi. Elle aide et soutient Justine et Hugo dans la préparation des funérailles

de leur mère. Dans l'échelle des malheurs, je ne suis pas la gagnante.

— Assez ! Tu deviens sarcastique et ce n'est pas ton genre. Fais ta valise ! Je t'amène chez moi pour quelques jours. Trop de fantômes te hantent ici. Je cuisinerai de bons petits plats et tu te reposeras l'esprit. Et en route, on va se délester de tout ce barda à la friperie.



« Dans le passé, Rosie a tant de fois dorloté son monde que c'est à son tour de se laisser mater, se dit, Raphaël, les ailes à plat.

Archibald le répète continuellement dans ses MasterClass : « Tu ne peux donner ce que tu n'as pas ». Il va falloir que je me remette en forme, moi aussi. Tiens, enfin un trou dans les nuages. Ce serait rapide de faire un saut chez Angéline. Mais je la sens lointaine depuis mon retour. Bizarre. Je ne me souviens pas avoir été déplacé à son égard. Et en plus, il y a cette réunion spéciale du comité des recrues pour laquelle je dois me préparer.

Quand donc pourrais-je refaire mon plein d'énergie ? Il est temps d'établir des pauses plus longues. J'ajoute immédiatement ce point à notre ordre du jour. »

Chapitre 26

Le jeudi 30 novembre, en après-midi, chez Pat...

Depuis quelques jours, un calme fragile s'était établi pour Rosie. La vie chez Pat l'avait détendue. Hier, elle avait acheté de nouveaux vêtements en l'honneur de sa chère disparue. La fidèle vendeuse avait remarqué qu'elle faisait une taille de moins que d'habitude.

— Tant mieux ! Mes petits bourrelets vont me quitter, lui avait répondu Rosie, sans enthousiasme.

Aujourd'hui, tristes et nostalgiques, Pat et elles finalisaient les derniers détails de l'hommage qu'elles devaient prononcer le lendemain pour les funérailles de leur amie.

— Je ne suis toujours pas capable de croire que Michou est morte, dit Pat en déposant un espresso sur la table de sa salle à manger.

— N'utilise pas ce mot ! répondit Rosie, subitement irritée. Il est encore trop difficile pour moi de l'entendre. Je préfère penser qu'elle est partie ou disparue. J'ai l'impression que c'est moins triste.

— Voyons, Rosie ! Tu joues sur les mots. Ça ne change pas la réalité.

— Parlons-en, de la maudite réalité ! s'emporta Rosie, agitée, qui marchait de long en large. C'est ma faute aussi. Si

j'avais été plus à son écoute et moins préoccupée par ma petite vie, j'aurais pu faire quelque chose pour la sauver.

— Arrête ! Rien n'est ta faute ou de la mienne ou de personne d'autre. Le médecin légiste qui a examiné le corps de Michou a été formel. L'autopsie a démontré qu'un caillot s'est logé dans son cerveau. La rupture de l'anévrisme a été importante et cela a entraîné une hémorragie interne. Ce fut foudroyant et impossible à contrôler. C'est juste de la malchance. Elle n'a pas souffert ; ça me console.

— Je suis écœurée de toutes ces pertes autour de moi, ajouta Rosie, émotionnée. La Faucheuse a déjà pris mes deux frères, puis Jean-Jacques, le mari de Michou, puis ton Gabriel, ce printemps, Philippe, il y a six mois, et maintenant, Micheline, notre presque sœur. Sans oublier la trahison d'Éric au cours des dernières semaines. C'est complètement injuste ! Qu'est-ce qui m'attend ? De la solitude, juste de la solitude !

— Calme-toi, Rosie ! Tu divagues. Il faut te détendre, car les visiteurs du Lac-Caché arriveront ici dans quelques heures pour l'apéro.

— Qu'est-ce qu'on devient quand on n'a plus de repères ? grommela-t-elle avec impatience.

— Et pourtant, Jeremy me disait hier soir, à quel point il t'avait trouvé digne et maîtresse de toi à l'aéroport.

— Ton bel Anglais a été extraordinaire et je ne le remercierai jamais assez. Mais être forte n'est pas toujours possible. Informe-le que depuis, j'ai été pitoyable.

— Je suis agacée de te voir en pyjama à cette heure. Enlève-le et viens avec moi ! Je vais te faire couler un bain avec une huile essentielle de lavande. C'est un ordre ! Il y en a assez d'une de partie. On ne peut pas se laisser aller. On lui doit bien cela.

Soudainement très docile, Rosie la suivit et abandonna les feuillets préparatoires à l'éloge que les enfants de Michou leur

avaient demandé. Pat retroussa les manches de sa blouse pour vérifier la température de l'eau, ni trop chaude, ni trop froide.

L'odeur de la mousse parfumée envahit la salle de bain, inondée par la lumière de cette fin novembre.

En plus de la relaxer, ce moment de détente favorisa la réflexion chez Rosie.

« J'aurais pensé être la risée de toute la ville avec ma déconfiture au Festival de Courtrai. Et pourtant, très peu de monde m'en a parlé. Je me croyais bien importante et je me rends compte que je ne le suis pas tant que cela.

La nouvelle du décès de Michou a surpris plusieurs membres de L'Éveil, le centre de femmes où elle œuvrait depuis quelques années. Et puis, il y a Justine et Hugo, des orphelins qui sont inconsolables. Florence les épaula pour quelques jours jusqu'à son entrée à son nouveau boulot. Bon, il me faut revenir sur terre. Pat a raison. On doit bien cela à Michou.

Oh là là ! J'ai vraiment maigri, constata-t-elle en appliquant partout sur son corps une crème hydratante. Bouge, Rosie, la visite s'en vient ! »



Dérivant sur une couche nuageuse, Archibald était resté en retrait des événements. Sans s'inquiéter outre mesure, il vit apparaître Raphaël comme un cheveu sur la soupe.

— Oh ! Désolé, maître. Est-ce que je vous dérange ? Je reviens plus tard, ajouta le stagiaire, troublé. Étant donné que vous n'avez pas répondu à mon iCélestial sur les demandes de vacances des recrues...

— Un message, vraiment ? Je devais être dans la lune. Es-tu prêt pour demain ? questionna le superviseur en évitant une négociation directe.

—Je vous promets que je serai aux premières loges des obsèques de Micheline Tremblay. Je crains un peu les perturbations. Il y en a tellement eues, récemment.

—Ne te tracasse pas. Les condoléances et les éloges se sont succédé, le coupa Archibald. Rosie saura faire le lien entre les familles, les amies, et tous ceux qui aimaient Michou. C'est après qu'elle aura besoin de ton réconfort et de ta bienveillance.

—Et vous, Archibald? Ça va? l'interrogea Raphaël, en le regardant de tous les côtés. Vous me semblez plus diaphane que d'habitude.

—J'ai peut-être manqué d'un peu de lumière. Mais je ferai bientôt un séjour qui va me requinquer. N'hésite pas à utiliser tous les trucs que je t'ai enseignés. Reste auprès de Rosie. Tu es sa petite voix, son guide et son messenger.

—Vous m'inquiétez. Vous devriez vous détendre un peu. Serez-vous là pour ma note finale? demanda Raphaël, soudain anxieux.

—Reste confiant. Ton résultat ne devrait pas tarder à venir. Le Grand Patron m'a toujours dit que j'aurais l'éternité pour me reposer, conclut le mentor en bâillant.

Chapitre 27

Le jeudi 30 novembre, au moment de l'apéritif chez Pat...

Un premier coup de sonnette résonna dans le condo de Pat, lieu de rencontre proposé aux visiteurs du Lac-Caché avant les funérailles du lendemain. Ginette Sigouin se présenta la première. Toujours aussi colorée, autant dans son habillement qu'avec ses mèches de cheveux maintenant teintées en rose et corail, elle entra en coup de vent.

—Voilà ma sauveuse! clama Rosie. Ta présence est un grand réconfort.

Les yeux dans l'eau, les deux femmes se firent la bise, la ronde Gigi serrant Rosie très fort. Lorsque Pat voulut prendre son manteau de lainage vert forêt, la nouvelle venue refusa.

—Je suis seulement arrêtée pour vous saluer, mais je ne pourrai pas rester. Soyez assurées que je viendrai demain.

—Que se passe-t-il? Mais au fait, où est Jules? osa Rosie, en jetant un regard circulaire autour d'elle.

—Ciboulette! C'est trop difficile! lâcha Gigi, devenue soudain très émotive.

—Après ce que nous avons vécu toutes les deux, tu sais bien que tu peux me parler à cœur ouvert.

La voyageuse défit deux tours à son foulard de mohair qui enserrait son cou. Sans plus de façon, elle traversa la cuisine et accepta le verre de vin blanc que Rosie lui servit. Pat, quant à

elle, avait le regard rivé sur les bottes de Gigi qui dégouлинаient sur sa céramique immaculée.

— Ciboulette! J'ai pensé aimer le bois, les p'tits oiseaux et la nature. J'adore Jules, mais le quotidien au gîte Sous les nuages: très peu pour moi. Le brouhaha de la ville me manque. J'ai décidé de revenir chez moi, à quelques kilomètres d'ici. Jules va trop vite, hoqueta Gigi.

« Ah non, pas un autre drame! Depuis mon carambolage, j'ai vécu plus de situations difficiles qu'en vingt ans de ma vie. Je me sens tellement redevable envers elle. Puis-je faire quelque chose pour l'aider? » se demandait Rosie avec son cœur de mère Teresa.

La sonnette d'entrée chassa ses pensées. Ce fut alors au tour de Margot et Simon de saluer celles qui les accueillaient. Lorsqu'on les voyait côte à côte, les deux amis attiraient l'attention. La première était toute petite et le second ressemblait à un grand échalas.

— Bonjour, Rosie. Bonjour, Pat. Je vous offre toutes mes condoléances. Lorsque nous sommes venus il y a un mois, Michou avait dit qu'elle nous recevrait prochainement. Qui aurait pensé que ce serait de cette façon? dit la chanteuse-garagiste du Lac-Caché, en prenant soin d'enlever ses bottes de *cowgirl* bien astiquées. Je n'ai pas beaucoup connu madame Tremblay et je suis bien triste pour toi.

Avec ses grands yeux bleus et ses cheveux blonds, Simon était très beau garçon. Vêtu de jeans et d'une longue chemise blanche, il se dirigea immédiatement vers Rosie.

— Bonjour! Je suis très peiné pour vous. Les gens qu'on aime ne sont pas éternels, mais l'affection qu'on a pour eux, elle, n'a pas de fin, philosopha-t-il. Comment va votre bras blessé?

— Ma clavicule guérit très bien, dit-elle en levant la tête vers lui. Tu as tellement raison sur la fugacité de la vie! Depuis

le départ de Michou, c'est mon cœur qui aurait besoin d'une grande écharpe.

Tous les regards se tournèrent alors vers Jules resté sur le paillason de l'entrée. Son sourire l'avait quitté et ses yeux noirs ne brillaient plus. Même sa corpulence semblait avoir diminué.

—Y a de l'eau dans le gaz entre ces deux-là! chuchota Margot en aparté à Rosie.

Gigi, debout près du comptoir de la cuisine, simula la recherche active d'un objet dans son sac à main.

C'est alors qu'après avoir brièvement salué les deux amies endeuillées, Jules s'avança vers sa chérie.

—Gigi, je suis rassuré de te revoir! Depuis ton départ, je me sens seul, terriblement seul.

—Moi aussi, Jules, moi aussi. Mais je t'ai expliqué cent fois que je ne peux rester là-bas parce que..., répondit-elle, au bord des larmes.

—Laisse-moi finir et après, tu feras ce qui te semble le mieux, lui dit ce sosie du père Noël, très nerveux.

Sur un signe de tête de Pat, les invités non concernés se retirèrent au salon. Margot, elle, avait les oreilles grandes ouvertes. Jules était maintenant seul à seul avec Gigi. Soudainement indisposée par la chaleur de la pièce, elle enleva prestement son manteau et son écharpe qu'elle posa sur une chaise.

—La première fois que je t'ai vue, il s'est passé quelque chose de spécial. Je t'ai soignée et nous avons ri comme des fous. J'ai su à ce moment que le hasard avait provoqué notre destin, mais surtout j'ai eu le sentiment d'avoir rencontré quelqu'un qui me comprenait.

De grosses gouttes de sueur perlaient sur le front de Jules qui fit un autre pas vers sa bien-aimée. Plus aucun murmure ne parvenait du salon. Quatre paires d'oreilles étaient maintenant toutes ouïes.

— Tous les jours de ton passage chez moi m'ont donné des ailes. Nous avons vécu de si beaux moments et une intimité amoureuse qui me comble comme jamais je n'en ai connue. Je ne veux pas que ça s'arrête.

— Ciboulette! Jules! Ne rends pas la situation plus difficile qu'elle ne l'est. Je te le répète pour la dernière fois : je ne pourrai pas vivre au Lac-Caché. Je préfère demeurer seule ici plutôt que malheureuse au loin, continua Gigi, qui reniflait bruyamment.

Les anciens tourtereaux nageaient en pleine confusion. Jules sortit alors son téléphone de la poche intérieure de son paletot noir. Il ouvrit l'icône des photographies et en montra une à Gigi.

— NON! NON! s'écria cette dernière, la main sur le cœur. C'est impossible!

La curiosité gagna immédiatement Margot qui s'approcha du couple. Lorsque Jules tourna son cellulaire vers sa nièce, elle hurla:

— NON! Tu ne peux pas faire cela! s'alarma la garagiste.

De plus en plus inquiète, Rosie s'avança vers eux, Simon sur ses talons. Ils aperçurent alors une photo du gîte avec une grande pancarte « À vendre » installée devant le porche.

— Voyons! continua Gigi qui tremblait de tout son corps. Je croyais que c'était ta demeure à vie.

— Tu es l'unique maison dont j'ai besoin maintenant. Tout le reste, je m'en fous. Le décès de Michou m'a beaucoup fait réfléchir. Elle avait sûrement encore beaucoup de rêves à réaliser et paf! tout est fini pour elle. J'ai 55 ans et il est temps pour moi de passer à autre chose. Je te rejoindrai là où tu le voudras.

« Quelle déclaration d'amour! Ce n'est pas à moi que ça risque d'arriver », pensa Rosie en vidant son verre de vin d'un trait.

— Mais mon oncle, si tu vends Sous les nuages, qu'est-ce que je vais devenir ? L'auberge est une partie de mon gagne-pain, intervint Margot, subitement très affectée par ce revirement de situation.

Indifférent à la question de sa nièce, Jules s'approcha de Gigi pour l'embrasser. Elle pivota un peu et lui présenta seulement sa joue droite.

— Laisse-moi du temps pour y penser, répondit Ginette Sigouin, encore chagrinée.

Elle remit son foulard et son manteau, traversa le salon et sortit sans saluer personne. Seules deux grosses flaques d'eau témoignaient du chaos qui venait de se passer dans la cuisine de Pat.

Chapitre 28

Le vendredi 1^{er} décembre, aux funérailles de Michou...

« La première neige arrive aujourd'hui. J'adore voir de beaux gros flocons se déposer en tournoyant sur les arbres, les voitures et les passants. Il me semble que ça peut mettre un peu de baume sur la tristesse de cette journée. Dis donc, je deviens romantique. Oh, ça plairait peut-être à Angéline.

Archibald nous a tellement répété que, malgré toutes les avancées technologiques et même angéliques, il n'y a pas de moyens d'empêcher la perte d'un être cher.

Vite, à mon poste d'observation. Je ne veux rien manquer», clama Raphaël, toujours ébahi par cet espace tout blanc.



— Regarde, maman ! Il neige ! Il neige ! clamèrent en chœur Olivier et Rosalie.

Aucun des deux enfants de Florence ne voulait entrer dans le salon funéraire sans avoir, au préalable, goûté à cette mixture froide, la première de la saison hivernale.

— Vite, mes amours ! Je n'ai pas le temps d'attendre. Je suis déjà en retard pour la cérémonie !

— Mais maman, dit le blondinet Olivier du haut de ses huit ans, la première neige, c'est maintenant. Demain, ce sera la

deuxième et ce ne sera plus pareil, s'indigna le fiston toujours aussi sérieux.

Florence arrêta immédiatement de tirer son fils par la manche de son manteau.

— Oui, mon Oli, tu as bien raison. Savourons ces jolis flocons qui tombent du ciel, déclara Florence en virevoltant avec ses petits devant l'entrée du salon funéraire.



Sur une table à l'avant de la pièce se trouvait l'urne en noyer que Gérald avait tenu à créer et à construire lui-même. Sur le devant, il avait gravé une magnifique rose. À droite, une photo agrandie trônait. Ce cliché pris par Emma, la sympathique bénévole rencontrée à Courtrai lors du Festival du Patchwork, était le dernier montrant Michou rieuse avec ses deux amies. Des dizaines de bouquets de fleurs avaient été livrés; des capucines, des lys, des oiseaux du paradis et bien d'autres que la défunte aimait tant.

À gauche de l'urne, la courtepointière Rosie avait suspendu sa murale. Sur une nouvelle étiquette de tissu cousue en bas, elle avait modifié le libellé: *Suis ton chemin* - Œuvre réalisée par Roseline Belhumeur et Micheline Tremblay - 2017.

Vers midi, dès leur arrivée, les visiteurs s'agglutinèrent tout près de la famille. Triste et digne, Gérald avait troqué son habituel blouson de cuir pour un complet noir. Son crâne chauve luisait de sueur, tellement les gens se pressaient en désordre autour de lui.

À ses côtés, Hugo, l'aîné, n'en finissait plus de serrer des mains. Laura, sa conjointe et fille unique de Pat, tentait par tous les moyens de calmer leur bébé Maxime qui pleurnichait. Pat le prit dans ses bras pour le consoler. Mais vu qu'il gesticulait sans arrêt, elle le déposa par terre quelques

secondes. Rapide comme l'éclair, il échappa à sa surveillance et il se mit alors à ramper entre les visiteurs. Sans mauvaise volonté, un parent l'accrocha, ce qui redoubla les pleurs du petit-fils de huit mois. À l'autre bout du salon, Justine, la cadette, était inconsolable dans les bras de Julia, sonoureuse.

Rosie, ses cheveux attachés en un joli chignon, vit la cohue augmenter. Ses vieux réflexes de directrice réapparurent. Elle qui connaissait tout le monde, réagit promptement à l'arrivée des amis du Lac-Caché.

— Mes condoléances, madame Rosie, avança Simon, l'air attristé. Je suis très peiné de cette épreuve dans votre vie. Puis-je vous être d'un quelconque secours ?

— Oh merci ! J'aimerais que tu t'assures que le café et les rafraîchissements sont prêts. Ainsi, personne ne sera laissé pour compte. Bonjour, Margot !

— Je suis tellement désolée pour toi, lui dit cette dernière. Je n'ai pas beaucoup connu ton amie, mais elle me semblait une très bonne personne.

Ensuite, elle se tourna vers Gérald, le salua et chuchota près de son oreille.

— Je te confirme que tout est en place pour accomplir le service que tu m'as demandé. Et j'en suis très honorée. Merci pour ta confiance.

Puis, ce fut au tour de Gigi se s'avancer vers le veuf.

— Ciboulette ! Gérald ! Michou a été ma guide pendant tellement d'années ! Grâce à ses conseils, j'ai réalisé mon rêve d'une carrière comme infirmière. Tu sais bien que je ne pouvais me permettre une absence.

Dès qu'elle eut terminé de transmettre ses condoléances, elle vit entrer Jules. Son habit gris et son nœud papillon en soie marine lui conféraient une belle allure. Vitement, elle s'éclipsa vers le fond de la salle.

— Je te comprends tout à fait, car j'ai perdu des gens importants, lui confia Jules en s'approchant du conjoint esseulé. Après le décès de ma femme, il n'y a que le temps qui a su adoucir mes journées. Et les nouveaux défis, termina-t-il avec une œillade bien sentie.



À 16 heures, le directeur des funérailles conduisit les gens vers la chapelle attenante où les derniers rayons du soleil léchaient les vitraux. Dans l'assistance, plusieurs personnes se mouchaient bruyamment. Le micro d'un des lutrins avait été positionné à la hauteur de Florence. Grande et belle dans son tailleur noir, elle agissait comme maître de cérémonie.

— Nous sommes tous rassemblés ici pour commémorer la vie de Micheline, une mère, une conjointe, une sœur, une amie qui nous a été très chère. J'ai perdu mon père d'un cancer généralisé au printemps dernier et, je dois vous dire que la peine s'atténue, mais très lentement. Hugo viendra d'abord, au nom de Justine et de sa famille, partager avec nous quelques souvenirs. Puis, Roseline Belhumeur, ma maman, et Patricia O'Connor suivront pour faire l'éloge de leur grande amie.

Après l'hommage bien senti d'Hugo, de connivence, les deux *Girls* se prirent par la main pour se diriger vers les lutrins. Elles avaient choisi de porter un veston blanc sur un pantalon de soie noire : le Yin et le Yang, la naissance et le départ. Un rang de perles rehaussait leur ensemble. Seuls les clic-clacs des talons de Pat résonnaient sur le plancher de bois franc. Le responsable se hâta d'ajouter un micro en l'ajustant à la petite taille de Patricia.

— Perdre une amie comme Michou, c'est être dépossédée d'une partie de soi, dit-elle sur un fond de pleurs étouffés.

— Michou était comme une boussole pour son entourage, amorça Rosie. Même quand ça allait mal pour elle, elle avait toujours un bon mot. Elle partageait sa joie de vivre avec ses enfants, Hugo et Justine, et son petit-fils Maxime. « La perte d'une mère est le premier grand chagrin que l'on pleure sans elle », a dit le poète John Petit-Senn. Notre Micheline trouvait souvent un moyen de nous faire sourire, même si nous étions parfois désespérées.

— Michou ne recherchait pas l'attention, du moins, pas comme moi, ajouta Pat nerveusement. Elle était vraiment douée pour transmettre son savoir. C'est au sein du centre de femmes L'Éveil, sa dernière implication communautaire dans notre ville, que plusieurs ont profité de son don pour remonter le moral ou apprécier ses conseils adéquats.

— Michou était solide comme un chêne et en même temps, tel un roseau, un exemple de souplesse. Depuis qu'elle est... partie, nous ressentons tous un grand vide, dit Rosie, un trémolo dans la voix.

— Michou était une personne authentique. Nous nous devons de poursuivre ses œuvres. Elle a fait son chemin et accompli sa destinée. Elle n'a peut-être pas vécu de nombreuses années, mais la trace qu'elle a laissée sera à tout jamais indélébile.

— Au revoir, Michou, conclurent Pat et Rosie avec émotion.

Des applaudissements s'élevèrent de la salle où plusieurs gardaient un mouchoir à la main. Pour le prochain segment de la cérémonie, Margot fut invitée à s'approcher. Avec sa jupe en jeans, sa blouse blanche toute brodée et ses bottes de *cowgirl* bien cirées, elle s'avança, guitare en bandoulière.

— À la demande de Gérald, j'ai le plaisir de dédier ma chanson à tous ceux et celles qui souffrent de la perte d'une personne aimée. C'est une composition de Luc De Larochellière, un chanteur québécois à la voie unique.

Dès les premiers accords, le silence se fit.

*On ne choisit pas toujours la route
Ni même le moment du départ
On n'efface pas toujours le doute
La vieille peur d'être en retard*

*On ne choisit jamais de vieillir
La vie n'est pas faite pour mourir
On meurt souvent, bien entendu*

*Car la vie est si fragile
Est si fragile
Est si fragile*

Rendu au refrain, deux femmes se jumelèrent à Margot. Leurs voix s'unirent parfaitement à la sienne. Et pendant un court solo de guitare, deux jeunes filles s'avancèrent à leur tour pour compléter la chanson.

Comme mue par un ressort, la foule se leva instantanément pour applaudir les chanteuses. Plusieurs étaient encore en quête de papiers mouchoirs.

— Mille mercis à Marguerite Brochu pour cette interprétation et cette mise en scène. Toutes les femmes qui se sont unies à elle, rappela alors Florence, ont été parmi celles que Michou a accompagnées et dépannées au centre L'Éveil.

— Je veux aussi vous offrir une autre pièce, ajouta immédiatement Margot.

Déstabilisée par cet imprévu, Florence chercha Rosie au premier rang. Sa mère lui fit signe de laisser faire la chanteuse.

— Une personne qui m'est très chère se joindra à moi pour vous interpréter une chanson extraordinaire de Leonard Cohen.

Elle accorda brièvement sa guitare et Jules s'avança vers elle. Avec sa voix chaude et grave, il entama l'*Hallelujah* du chanteur mythique.

« Ciboulette! Le cachottier! Je l'entendais bien chanter de temps en temps, mais il a un réel talent. Que je suis donc malheureuse depuis notre séparation! » renifla bruyamment Gigi.

— Merci à tous. Voici maintenant la toute dernière pièce musicale, dit très vite Margot afin de ne pas être interrompue par Florence qui, à ce moment, lui faisait déjà de gros yeux.

C'est alors qu'elle vit ses enfants, Olivier et Rosalie, lui lancer un grand sourire et s'approcher de Margot. La guitare s'anima encore une fois. Au signal de leur chef de chant, ils entonnèrent avec justesse d'une même voix:

Ma chère Michou

C'est à ton tour

De te laisser parler d'amour

Margot fit reprendre les paroles par toute l'assemblée qui répéta au moins trois fois le couplet.

L'émotion était à son comble. La cérémonie se termina par des embrassades et des accolades. Tous les gens présents se sentaient plus près de Michou, du moins en pensée.

Chapitre 29

Le vendredi 1^{er} décembre, vers dix-huit heures, après les funérailles de Michou...

Repus après un copieux goûter et des boissons réconfortantes, les visiteurs venus aux funérailles étaient presque tous repartis. À une grande table au fond de la salle de réception, Pat s'activait à resservir du vin à la famille immédiate de Michou ainsi qu'aux amis. Les joues rougies par l'alcool, Rosie chuchotait ses inquiétudes à Gigi, sa voisine.

— Je n'ai pas tellement envie de m'en aller. Il me semble que, lorsque je sortirai d'ici, je l'abandonnerai à jamais.

— Ciboulette que je suis triste moi aussi ! Cette journée du 1^{er} décembre sera marquée dans mon cœur à l'encre indélébile. Oh ! Mais c'est Jeremy Layton qui vient vers moi ! Que me veut-il ? Si c'est pour me faire la morale, je n'hésiterai pas une minute à l'envoyer promener.

— Mais non, ne t'inquiète pas, la rassura Rosie. Il s'approche sûrement de Pat.

Compagnon d'infortune de leur carambolage, le pilote de la British Airways était toujours aussi bien vêtu avec un habit gris anthracite, une pochette de soie crème et des souliers noirs vernis.

— *Hello, Gigi! I am very glad to see you again.* Puis-je te parler seul à seul ? demanda Jeremy avec une grande déférence.

— Euh... je pense que oui, dit Gigi, hésitante, en replaçant une mèche rose de ses cheveux.

Elle le suivit nerveusement à l'écart de la tablée. Pendant ce temps, Simon amusait Olivier et Rosalie avec des charades et chansonnettes. Le petit Maxime, quant à lui, s'était assoupi dans les bras de sa maman Laura.

— *I am going directly to the point*, débuta l'Anglais en baissant la tête pour regarder Gigi. Je tiens à m'excuser très sincèrement pour mon manque de délicatesse et de politesse à ton égard lors de l'accident.

— Euh... merci, réussit à balbutier la concernée, étonnée par cette confiance.

— J'ai beaucoup parlé avec Patricia de ce que j'ai vécu ces jours-là. C'est elle qui m'a mis les yeux en face des trous, comme le dit une de vos expressions. Sans ton sang-froid et ton savoir-faire, toute cette histoire aurait pu très mal finir. Je te répète encore une fois toute ma reconnaissance, continua Jeremy en lui tendant la main droite, l'air sincère et contrit.

— J'accepte tes excuses et je suis soulagée que notre relation puisse repartir sur de meilleures bases. J'avoue que je suis parfois très autoritaire, surtout lorsque je suis énervée, confessa Gigi.

— Et moi, je suis quelquefois hautain et tranchant. Pour me faire pardonner, j'aimerais te recevoir avec Jules à la maison. Certes, je ne peux pas rivaliser avec sa bonne cuisine, alors je préparerais un repas tout simple.

— Euh... Jules n'est plus dans ma vie, parvint-elle à dire, les larmes aux yeux.

— *Oh! Sorry!* Je ne savais pas. *Sorry* à nouveau, conclut-il, surpris et désolé.

Le responsable de la salle commença à ranger les chaises lentement. C'est alors que Gérard prit la parole. Sans son veston et les manches de sa chemise retroussées, il semblait plus

naturel. On voyait apparaître sur son avant-bras droit le tatouage d'un aigle.

— Un instant s'il vous plaît, signifia le veuf en tapant sur la table avec une cuillère. Je serai bref, car je n'ai pas l'habitude des discours. Merci du fond du cœur à vous tous d'être auprès de moi en ce triste jour. Un merci spécial aussi à Hugo et à Justine qui, malgré leur peine immense, m'ont épaulé. Le destin m'a enlevé Michou après seulement quatre ans passés avec elle. Ce furent les années les plus merveilleuses de ma vie. Alors, j'ai pris une décision.

Les murmures cessèrent et le silence s'installa.

— Je me suis entendu avec les enfants de Michou et sa maison sera désormais celle d'Hugo et Laura. Leur petit Maxime aura tout l'espace qu'il faut pour s'amuser et peut-être y en aura-t-il pour leurs bambins à venir. Voilà ce que j'avais à vous dire.

— *Oh my God!* s'écria Pat en ouvrant ses bras à sa fille.

— Mais toi, Gérald, que feras-tu ? questionna Rosie, curieuse comme toujours.

— Sans ma douce, la maison est trop vaste et vide, répondit-il tout de go. Le grand air et la nature me manquent. En janvier, je retournerai vivre dans les Laurentides, ma région d'enfance. J'ai d'ailleurs déjà trouvé un travail. Dorénavant, je serai le gérant du gîte Sous les nuages.

— Oh ! réagit immédiatement Margot en embrassant Jules, assis à ses côtés. Quelle excellente idée ! continua la nièce, toute enthousiaste. Mais toi, mon oncle, tu...

Pour seule réponse, Jules la serra tendrement dans ses bras. Gérald reprenait une dernière fois la parole.

— Venez tous à la maison ! Michou et moi on s'était promis de vous recevoir. Je tiens ma promesse pour elle.

Des applaudissements démontrèrent immédiatement le plaisir que cette proposition suscitait. Gigi se leva comme tous les autres. Jules se déplaça alors directement vers elle.

— Reste ici quelques minutes, ma fée des Étoiles. Je dois te parler en tête-à-tête, lui dit-il avec une légère pression de sa grosse main droite sur sa joue gauche.

« Elle fond chaque fois qu'il porte son regard vers elle. Ces deux-là s'aiment encore », pensa Rosie en se dirigeant d'un pas lent vers la sortie.



Après le coucher du soleil, des nuages lourds, de gros nimbus, s'étaient installés. Raphaël flottait dessus et se hâtait pour se diriger vers la Féria céleste de fin d'année. À l'évocation d'Angéline, qui aimait particulièrement cet événement couru par tous les chérubins, il se pressa de plus belle.

« Vite ! Tout est maintenant réglé. Michou vogue vers son point de rencontre final et j'ai fait mon possible pour encourager Rosie. Quoi ? Un iCélestiel d'Archibald ? Bon, je me dépêche de parcourir son message. Bizarre, il me semble plus long que d'habitude... »

« Très cher Raphaël. Au moment où tu liras cette missive, je serai déjà loin. »

— Oh, oh ! Qu'est-ce qui se passe encore ? se dit Raphaël un peu plus blanc.

« Après une élection réglementaire, le Grand Patron m'a nommé Représentant de toute la confrérie des anges gardiens. C'est un défi auquel j'aspirais et je vais le relever immédiatement.

Fais-toi confiance ! Je suis assuré que tu deviendras un excellent gardien. Ton mandat ultime est de faire ouvrir le cœur des humains, une tâche qui n'a rien de simple, et pour laquelle tu rencontreras beaucoup de résistance. Dorénavant, tu devras battre des ailes tout seul !

Bonne suite Raphaël !

Archibald

P.-S. Pour ta note finale, ne t'inquiète pas. Elle te parviendra bientôt. »

—Le ciel me tombe sur la tête ! Me voilà orphelin ! s'écria le stagiaire, incrédule.

Chapitre 30

Deux mois plus tard...

Le vendredi 5 janvier 2018, en fin de matinée chez Rosie...

En survêtement de sport et les cheveux attachés à la va-vite, Rosie s'affairait à ranger les quelques décorations de Noël qu'elle avait disposées à contrecœur. Elle vint pour enlever la couronne de gui accrochée sur sa porte d'entrée, mais elle s'arrêta.

« Aussi bien la laisser là. Il semble que ce soit une plante porte-bonheur. J'en aurais bien besoin, ces temps-ci. Heureusement que Florence a passé les 24 et 25 décembre avec moi, sinon ces fêtes auraient été d'une tristesse totale. Depuis qu'elle s'est installée dans le quartier voisin, sa présence régulière me réconforte. Olivier et Rosalie sont des amours. La petite est rieuse, un brin frondeuse et toujours curieuse. Maintenant, c'est le temps de remplir les sacs de tissus que je vais donner à la responsable de mon Club La pointe d'or. Après tous les événements des récentes semaines, je n'ai plus le goût de m'investir dans les murales en courtepoinette », continuait-elle à ressasser.

— Madame Rosie, j'ai terminé le rangement. Je voudrais savoir si cela vous convient, demanda Nathalie qui lui était dévouée depuis son accident.

— C'est sûrement parfait ! J'arrive.

Toute de blanc vêtue, la femme de ménage passait une dernière fois une guenille sur le comptoir de la cuisine. Elle semblait faire du surplace.

— Avant de partir, j'aimerais vous entretenir de quelque chose de particulier.

— Pas un malheur ! Vous ne pouvez plus venir ? s'inquiéta immédiatement Rosie.

— Non, rassurez-vous. Je continuerai à vous rendre service. C'est de vous que je veux parler. Vous avez tellement aidé ma Juliette avec votre optimisme débordant, et là, ça me brise le cœur de vous voir comme une âme en peine. Passer l'aspirateur me donne beaucoup de temps pour penser. Le grand tapis de la vie vous a fait une jambette, mais vous n'êtes pas clouée au plancher. Je crois que vous manquez de projets. Et si vous publiez les techniques originales que vous avez inventées avec vos murales ? Vous savez si bien expliquer les choses simplement. Vous pourriez ainsi rendre service, mais surtout, vous rendre service. Bon, c'est dit.

— Merci, Nathalie, répondit Rosie, étonnée par cette suggestion venant d'une inconnue. Je vais y penser, mais...

Elle ne put terminer sa phrase, car la sonnette d'entrée retentissait, deux fois plutôt qu'une. Depuis qu'elle avait mis sa maison à vendre, plusieurs personnes s'informaient pour obtenir plus de détails.

— André ? figea tout net Rosie en ouvrant la porte. Quelle surprise ! Que fais-tu dans le coin ?

— Roseline ? Je suis revenu quelques jours pour aider mon fils Nicolas à trouver une maison unifamiliale, ajouta l'ancien petit ami. Je patrouillais dans le quartier, mais quel hasard !

— Entre vite ! Ces gros nuages et ce vent n'annoncent rien de bon.

— J'ai bien vu le numéro de téléphone sur ton enseigne « Maison à vendre », mais je ne l'ai pas noté. Étant donné qu'il y avait deux voitures stationnées, j'ai osé sonner.

— C'est tout récent. J'ai installé la pancarte le 24 décembre avec ma fille Florence. Je fais office de vendeuse et de courtière. Aimerais-tu visiter ma maison ? J'ai du temps de libre. Tu peux enlever tes bottes et ton manteau, s'empressa de lui dire Rosie. Euh... tu peux rester en pieds de bas ?

— Merci de ta gentillesse. Pas de problème, j'ai des chaussons de laine. Mais j'y pense : comment va ton bras ? J'espère que mon Nicolas t'a bien soignée. Je crois me souvenir que tu préparais une exposition en Belgique. Comment ça s'est déroulé ? Oh ! Je pose trop de questions, n'est-ce pas ?

— Pour mon bras, j'ai encore un peu d'amplitude et de mobilité à acquérir, mais ça viendra avec le temps. Et concernant le reste, je t'expliquerai plus tard, répondit Rosie dans un gros soupir. Peux-tu m'attendre au salon ? Je reviens tout de suite.

« Oh là là ! Vite, il faut me changer ! Je ressemble à une itinérante. Et André qui est beau comme un cœur avec son pull rouge et ses quelques fils argentés dans ses cheveux châains ondulés ! » se dit Rosie en troquant en quatrième vitesse ses vêtements sport pour un legging noir et une longue blouse fleurie. De jolies créoles complétaient sa tenue.

— Wow ! Tu es toujours aussi belle ! lança le visiteur.

L'émotion empourpra les joues de Rosie.

— Merci pour le compliment ! Suis-moi pour découvrir ma maison. Commençons par la cuisine. Je te présente Nathalie, mon aide-ménagère.

— Bonjour, monsieur, enchantée de vous rencontrer. Madame Rosie, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais partir tout de suite. Ils annoncent une neige abondante pour

cet après-midi. N'oubliez pas de penser au projet dont je vous ai parlé tantôt. Ça pourrait vous aider. À la semaine prochaine!

Il émanait de la maison de style *mid-century* de Rosie une douce chaleur. En circulant de pièce en pièce, elle décrivait avec enthousiasme les points forts de sa résidence : un plain-pied disposant de plusieurs ouvertures vers l'extérieur et une immense terrasse jouxtant la salle à manger.

— De plus, le bureau du sous-sol pourrait être réaménagé et il y a aussi une chambre d'amis par ici. Mon ancien atelier serait assez grand pour permettre aux trois garçons de Nicolas de faire des courses dignes de la Formule 1. Les planchers de bois franc sont d'origine. Ils ont toujours été bien entretenus, continua-t-elle avant d'inviter le visiteur à la suivre à l'étage.

Dans l'escalier, André fut distrait par la croupe ondulante de Rosie devant lui. Il trébucha. Avec des réflexes rapides, elle le rattrapa par le bras droit.

— Oh, merci ! Sans toi, je me serais étendu complètement à plat, lui dit-il en gardant sa main dans la sienne plus longtemps que nécessaire.

Troublée, la propriétaire se hâta de le ramener à la cuisine où il rendit son verdict.

— Il se dégage de ta lumineuse maison une atmosphère de confort et de bien-être. Dès ce soir, je vais rendre compte de ma découverte à Nicolas. Il communiquera sûrement très vite avec toi pour la visiter à son tour.

— Le temps file et il est déjà midi trente. Si tu n'es pas pressé, prendrais-tu un verre de vin avec quelques bouchées ? interrogea Rosie, une légère hésitation dans la voix. Ce serait sans cérémonie.

— Oui, j'accepte avec plaisir ! répondit André, un sourire au coin des lèvres.

Une autre heure passa où les soixantenaires riaient de bon cœur au rappel d'anecdotes de leur jeunesse. La musique d'une

playlist des chansons de leur adolescence jouait en sourdine. Ils s'entendaient comme larrons en foire. Leur tête-à-tête se déroulait tout naturellement. Au second verre de *Prosecco*, André enleva prestement son pull. Assaillis par l'électricité statique causée par le mouvement, ses cheveux restèrent en suspens dans les airs.

« J'avais oublié qu'il était si drôle », pensa Rosie en riant.

— Que fais-tu de ton temps libre ? Ton épouse va bien ? débîta-t-elle, tout à trac.

— On dirait que tu souhaites connaître ma vie sentimentale, le fit languir André avant de répondre. J'ai divorcé de ma femme, il y a dix ans : une Américaine que j'avais rencontrée pendant mes études. J'ai eu des amies, sans plus. Je demeure toujours dans la ville voisine et j'essaie d'être très présent auprès de mon fils unique et de mes petits-fils. Je fais des allers-retours vers la Floride pour le plaisir de profiter de la chaleur. Mais à propos de toi, quelle est cette histoire en lien avec ta dernière exposition ?

Légère et en confiance, elle accepta de se livrer à lui.

— En fait, je n'ai jamais eu aussi honte de toute ma vie qu'au Festival du Patchwork de Courtrai, lui révéla-t-elle, assise près de lui à la table familiale. Avec tous les événements qui ont suivi mon carambolage, j'avais complètement oublié de modifier l'étiquette de ma murale. Ma grande amie Michou m'avait aidée à la terminer et j'aurais dû mentionner son nom. Cet oubli, et bien, mon ex, Éric Lajoie, un artisan qui demeurait avec moi, s'en est servi pour me faire disqualifier.

— Quoi ! Quel geste ignoble ! s'insurgea immédiatement André. Oh ! Excuse-moi. Je n'ai pas à porter de jugement, je ne le connais pas.

— Avec la façon dont tout cela s'est conclu, je ne le reverrai sûrement jamais. J'ai fait une grave erreur en partageant ma vie avec lui. La prochaine fois, je serai plus vigilante. Mais depuis le décès de Michou, survenu pendant le vol de retour

d'Europe, on dirait que plus rien n'a d'importance pour moi, ajouta Rosie songeuse.

— Je suis vraiment désolé pour la perte de ton amie. Tout le monde fait des erreurs. J'ai déjà fait faillite avec ma première clinique de physiothérapie. Ma femme avait des besoins que mes revenus étaient incapables de combler. Finalement, je n'en suis pas mort et la vie a continué, peut-être pour le mieux, divulgua André, le visage subitement sérieux.

— Qu'est-ce que je donnerais pour que mon existence se déroule sans nuages ! Je crois que ça m'apaiserait pour un temps, termina Rosie en se levant pour reconduire son ami vers la sortie.



« Ouf ! Enfin un peu de répit dans la vie de ma protégée, se rassura Raphaël, en flottant à travers la poudrerie qui s'était levée. Un ciel sans nuages : très peu pour moi. Ça me priverait de moelleux futons pour mes pauses. Mais pour les humains, une vie sans nuages, c'est une utopie. Ciel ! Me voici philosophe comme Archibald ! Je le trouvais exigeant, mais maintenant, ses conseils me sont très utiles. »

Par toutes sortes de moyens, j'essaie de souffler à Rosie qu'il lui faut un nouveau projet. On dirait que je ne peux la sortir de sa torpeur et de sa tristesse. À moins que cet André réussisse là où je rame à contre-courant. Vite à l'abri ! Ce mauvais temps risque de ratatiner mes ailes. »



Au moment où André ouvrait la porte, un courant d'air froid s'engouffra dans la demeure. Il enfonça plus profondément sa tuque grise et s'inquiéta pour Rosie.

—J'espère que tu as quelqu'un pour dégager ton entrée. Avec ton bras, il vaut mieux ne pas trop forcer. Cette averse de neige a bloqué ton passage, je vais tracer un chemin vers ton auto. On ne sait jamais ce qui peut arriver, se hâta-t-il de dire sans attendre de réponse.

Dix minutes plus tard, il revint sur ses pas, appuya la pelle sur le perron et salua son amie d'autrefois.

—Merci encore pour les bons moments des dernières heures, conclut-il en enlevant son bonnet. J'ose une proposition. Viendrais-tu souper au restaurant avec moi ce dimanche? Il y a un bel endroit au centre-ville, le Beaurepaire. On pourrait continuer notre jasette.

—J'accepte avec plaisir! s'empressa de répondre Rosie, emballée à la perspective d'une prochaine rencontre.

—Alors, je passerai te prendre vers 18 heures, lui dit-il avant de partir.

Il fit trois pas, puis il revint vers elle. La porte était restée ouverte et la couronne de gui battait au vent. Spontanément, sans rien ajouter, il l'embrassa rapidement, mais sur la bouche cette fois.

—Au revoir et à dimanche, répondit Rosie à cet homme qui, déjà, entraînait dans sa voiture.

«Je frissonne au plaisir de cette rencontre! Et si une relation simple et agréable était possible avec lui? Je m'emballe trop vite comme me l'aurait fait remarquer Michou. Que c'est difficile de ne plus avoir mon amie à mes côtés pour me conseiller! Alors, Pat va m'écouter. Jeremy et elle sont de retour de leur virée à New York pour le Nouvel An», pensa Rosie en composant déjà le numéro de Patricia qu'elle connaissait par cœur.

—Bonjour, Pat, et bonne année encore! Es-tu bien assise? J'ai enfin une excellente nouvelle à te partager. Il faut que je te raconte. Tu n'en reviendras pas.

Chapitre 31

Le dimanche 7 janvier, chez Rosie, à l'heure du souper...

Le manteau de neige qui était tombé sur la ville ces derniers jours ne laissait personne indifférent. Les paysages ressemblaient à des cartes postales. Les cristaux de neige scintillaient grâce aux rayons du soleil qui les éclairaient à profusion.

Mais pour Rosie, rien de tout cela n'importait. La buée persistante sur le grand miroir de la salle de bain témoignait du temps qu'elle avait consacré à se pomponner au cours de l'après-midi. Après avoir paressé dans sa baignoire, lavé ses cheveux avec un shampoing hydratant et séché méticuleux ses boucles rousses, elle se fit un thé pour se détendre.

« On dirait que je rêve. C'est tellement agréable de se préparer pour une belle sortie en compagnie d'André. Pourquoi ne serait-ce pas à mon tour de trouver une âme sœur ? Pat file le parfait amour avec son Jeremy. Gigi est de nouveau avec son Jules. Et moi, je n'ai personne. Je suis pourtant une femme bien conservée pour mon âge », se dit-elle en observant son reflet devant la glace.

Bien avant 18 heures, Rosie s'était installée au salon dans son fauteuil inclinable. Elle tournait machinalement les pages d'un magazine de mode auquel elle était abonnée.

« J'espère qu'il va aimer ma robe rouge. La jeune vendeuse m'a encouragée à oser quelque chose d'audacieux. Mes bas

noirs me serrent un peu, mais il faut ce qu'il faut. Il y a longtemps que mon cœur n'a pas battu aussi fort pour un moment heureux », monologuait-elle.

À 18 h 15, elle se leva d'un bond, le sourire aux lèvres, croyant avoir entendu un bruit dans la cour. Rien, fausse joie. Elle se rassit, mais la revue de tantôt ne l'intéressait plus du tout. À 18 h 30, elle réalisa soudain qu'elle avait été négligente.

« Dans l'agitation de la visite d'André vendredi, j'ai complètement oublié de lui demander son numéro de téléphone et de lui donner le mien ! » jura-t-elle, contrariée.

Tandis que les minutes avançaient, son inquiétude augmentait. À 19 heures, elle s'énerva tout à fait.

« Il s'est peut-être produit quelque chose. Oh là là ! Et aucun moyen de communiquer avec lui, c'est insensé. »

À 19 h 30, la colère se mêla à son anxiété.

« Et s'il m'avait posé un lapin ? Je ne le connais pas vraiment. Ah non ! Ne me dis pas que je me suis fait avoir encore une fois ! » tonna-t-elle en entrant dans sa chambre.

Avec aigreur, elle enleva sa robe. Non sans mal, car la fermeture éclair au dos lui demandait un effort de ses deux bras. Ses bas noirs roulèrent dans le tiroir du haut de la commode. Quant à ses nouveaux sous-vêtements en dentelle, elle les garda pour retourner à la salle de bain.

« Pourquoi m'arrive-t-il toujours des mésaventures pareilles ? Est-ce que j'attire le malheur ? » se dit-elle en enlevant avec rage son maquillage.

À 20 h 30, elle éteignit toutes les lumières de la maison.

« Pour être certaine de ne pas penser, je vais prendre un somnifère que l'orthopédiste m'a prescrit lors de mon accident. Je ne veux plus me questionner. Juste dormir. »

Son vieux pyjama de flanelle bleue lui sembla soudain réconfortant.



« Les pleurs de Rosie dans son oreiller sont de mauvais augure. Les montagnes russes d'émotion, ce n'est pas bon ni pour elle ni pour personne. Pas question de laisser mon poste. Je veille », s'avoua Raphaël, le regard braqué vers celle qu'il avait appris à connaître au fil des mois.

Chapitre 32

Le lundi 8 janvier, huit heures du matin chez Rosie...

Son espresso à peine avalé, Rosie ruminait encore les événements de la veille. La figure brouillée par la prise de son médicament, elle regardait tristement au loin, les yeux dans le vague. La lumière entrait à profusion par la porte-fenêtre de la cuisine. Amollie comme une poupée de chiffon, elle en était là de ses pensées lorsqu'un coup de sonnette la sortit de sa rêverie. Les jambes lourdes, elle se traîna vers le vestibule en resserrant la ceinture de sa robe de chambre.

— Bonjour, Roseline. Je suis tellement désolé pour hier soir. J'ai apporté des chocolatinnes et des cafés. Je vais tout t'expliquer, déclama André, penaud, en lui tendant la boîte de pâtisseries.

— Entre, mais je suis très occupée aujourd'hui, lui répondit-elle d'un ton glacial.

Indifférente à l'air qu'elle dégageait, elle décida de ne pas le faire pénétrer plus avant dans la maison. Les bras croisés, elle resta distante sans toucher au paquet.

— En fait, débuta André en déposant son colis sur le guéridon de l'entrée, j'ai dû garder les deux plus grands de Nicolas. Ça m'arrive parfois vu que je demeure à 10 minutes de chez lui. Leur petit bébé de trois mois faisait beaucoup de fièvre depuis deux jours, et une toux rauque s'était installée. Très

inquiets, sa conjointe et lui ont décidé de se rendre à l'urgence un peu avant le souper. J'étais sens dessus dessous quand j'ai réalisé que je n'avais pas noté ton numéro de téléphone. Quelle négligence de ma part ! Et Nicolas parti, je ne pouvais pas avoir accès aux dossiers de ses patients. Ils ont passé la nuit à l'hôpital. Si tu savais comme je suis chagriné, débita André, à la fois affligé et abattu.

Irritée, Rosie n'avait pas décroisé les bras.

— Qu'est-ce qui me prouve tout cela ? Après toutes ces heures à t'attendre, j'ai réalisé que je ne te connais pas du tout. Pourquoi faut-il que je te croie ? lui demanda-t-elle, les dents serrées.

— Oui, tu peux m'accabler de reproches, mais je ne suis pas un menteur, loin de là. Jamais je ne me permettrais de te blesser. Tu es très importante à mes yeux, continua André en essuyant de grosses gouttes de sueur qui perlaient sur son front.

— J'ai imaginé toutes sortes de choses. Je me suis fait un sang d'encre à penser qu'il t'était arrivé un malheur. Mais le pire, c'est que j'ai eu l'impression d'être abandonnée une seconde fois par toi. Comme lorsque tu es parti à 17 ans sans me donner de tes nouvelles, lui avoua Rosie, la voix brisée par l'émotion qui l'habitait depuis la veille.

— Oh ! Chère Roseline ! Jamais, au grand jamais, je n'ai pensé t'abandonner. Ce sont les circonstances de la vie qui ont provoqué ces anciens événements, répéta André, très attristé.

— Je sais, je sais, mais je ne suis plus capable d'en prendre, reconnut Rosie en laissant tomber la garde.

Elle qui avait fait des mains et des pieds pour plaire à André se retrouvait devant lui, l'air amoché, dans de vieux vêtements. Elle ressentit alors la singularité de la situation. Dans son manteau doublé, le visiteur s'approcha lentement de son visage. D'un geste empreint de douceur, il essuya une larme qui coulait sur ses joues entraînant du mascara de la veille.

— Sois assuré du chagrin que j'éprouve de t'avoir causé ces désagréments sans le vouloir. Sincèrement, je suis désolé de t'avoir autant peinée.

— En fait, j'aurais pu aussi prendre ton numéro de téléphone. J'ai ma part de distraction à assumer, répondit Rosie en ravalant ses pleurs.

— Et si on remettait notre souper à ce soir ? Ne dit-on pas qu'il faut battre le fer pendant qu'il est chaud ? acheva André enthousiasmé par le hochement de tête positif de son amie.



« À sa toute dernière MasterClass, Archibald a enseigné qu'il est parfois difficile pour les Terriens d'avoir les mots justes pour communiquer. La meilleure façon est de le faire avec leur cœur, et sans fla-fla. Tiens, si c'est bon pour eux, je peux bien l'appliquer avec ma voisine Angéline.

Je repense à Rosie et même si la situation l'a meurtrie, je crois qu'elle réussira à passer l'éponge, sinon la rancune la fera souffrir », réfléchissait le stagiaire abandonné à lui-même.

Chapitre 33

Le lundi 8 janvier, en fin d'après-midi chez Rosie...

Après le court passage d'André en matinée, Rosie alla marcher pour se détendre. Le critch critch produit par le poids de ses bottes sur la neige lui procurait une grande joie. Le ciel était dégagé. Lumineux de partout. Remplir ses poumons d'air frais l'aida à cogiter sur l'ensemble de la situation.

« Moi et mes scénarios de fin du monde ! Ça m'apprendra à ne pas avoir mis en pratique ce que j'ai prêché toute ma vie, à savoir qu'il n'y a jamais une médaille assez mince pour avoir juste un côté. André et moi partageons des valeurs semblables. J'aurais dû l'écouter avant de le juger. Je vais tout faire pour aller au bout de cette histoire. »

Énergisée par sa marche revigorante, elle se préparait à la prise deux de cette rencontre avec la même fébrilité que la veille. Elle choisit de s'habiller à l'identique, mais lorsqu'elle remonta la glissière à l'arrière de sa robe rouge, le tissu bloqua dans le fermoir.

« Quelle malchance ! Comment faire maintenant avec mon bras qui me joue encore des tours ? » pensa Rosie lorsque le carillon de la sonnette retentit.

« Ah non ! Ça ne peut pas être lui. Il n'est que 17 h 30 ! »

Sans ses bas ni ses souliers, elle ouvrit. Une grosse brassée de roses rouges l'accueillit.

—Excuse mon avance, mais j'avais trop hâte de te revoir, déclara André, avec un sourire hésitant.

—Entre vite! Ce froid me glace.

Emmitoufflé dans son manteau, son bonnet à la main, il vint vers elle pour lui donner un baiser qui se prolongeait.

—Avec cela, tu auras peut-être un peu plus chaud, ajouta-t-il, moqueur.

—Dépose ton paletot et installe-toi au salon, le pria Rosie, les jambes flageolantes. Tu peux aller te chercher une bière ou un verre de vin au réfrigérateur. Je ne suis pas encore prête. J'ai un problème avec le fermoir de ma robe.

—Laisse-moi regarder cela, lui dit-il en enlevant sa veste de tweed gris foncé. Son chandail bleu en laine mérinos était du dernier cri.

Obéissante, elle pivota sur elle-même et lui montra son dos. L'effet de ce geste sensuel fut instantané. De la main gauche, André tint le fermoir et de l'autre, il glissa sa paume sur son cou. Rosie sentit immédiatement la bosse dans le pantalon de son ami, ce qui la fit frémir.

—Tu es une femme magnifique, Roseline. Tu l'as toujours été. Et il y a quelque chose auquel je rêve depuis des jours.

—Ah oui! Dis-moi donc quel est ce songe? Serais-tu un grand romantique? demanda-t-elle, en roulant des yeux aguicheurs vers lui.

Comme elle relevait doucement ses boucles rousses en chignon pour ne pas les faire accrocher dans la glissière, le comportement d'André la surprit. Il dégagea le tissu coincé et lentement, il descendit le fermoir au lieu de le remonter.

—Que fais-tu? questionna-t-elle, pour la forme.

—Veux-tu savoir à quoi je rêve?

«Je le laisse faire ou non? Il y a si longtemps que je n'ai pas eu de caresses. Pourquoi bouderais-je mon plaisir?» se dit-elle en jouissant du courant électrique qui lui parcourait l'échine.

Elle se tourna alors vers lui et se hissa sur la pointe des pieds pour le rejoindre. Il approcha son visage et d'un accord tacite, leurs lèvres s'unirent. Ce baiser, leur premier vrai, rendit Rosie audacieuse. Elle fit glisser sa robe rouge par terre, dévoilant ses sous-vêtements raffinés en dentelle noire. Puis, elle prit la main droite de son compagnon.

— Viens, fut sa seule proposition.

D'un haut-parleur du salon, une chaîne musicale diffusait des airs de jazz. Les roses bien emballées restèrent sur le guéridon. Dans la chambre, la lumière bleutée d'une veilleuse créait une atmosphère suggestive. André avait retiré son chandail et, torse nu, il serra très fort la poitrine de Rosie. Son soutien-gorge et sa culotte se retrouvèrent vite par terre.

— Ton corps est parfait, vraiment unique, tout comme toi, répéta-t-il les mains baladeuses sur ses seins, ses fesses et son ventre.

— Tu dis n'importe quoi ! C'est le tien qui l'est ! ajouta-t-elle en le bécotant. Tu as beaucoup de souplesse et des muscles... partout...

— Tiens ! Deux parfaits, c'est plus que parfait !

Le rire cristallin de Rosie, qu'elle n'avait pas entendu elle-même depuis belle lurette, résonna dans la pièce. Ravi, André osa aller plus loin.

— Depuis que je t'ai revue, je n'ai pas arrêté de penser à toi. Je t'avoue cependant que je n'ai pas fait l'amour depuis longtemps. Je ne sais pas si ça va marcher, s'inquiéta le nouveau soupirant, tout frémissant.

— Hum ! Avec ce que je sens s'appuyer sur mon bas-ventre, je peux te confirmer que ton appareil fonctionne très bien, s'amusa Rosie qui finit de le dévêtir.

En un rien de temps, la couette du lit *King* fut soulevée et les tourtereaux, nus, s'enlaçaient en s'embrassant sans fin. Reprenant ses esprits, Rosie mit un doigt sur les lèvres de son amant.

— J'ai des condoms dans ma table de chevet. Il me semble que ce serait plus prudent. Je me sentirais mieux ainsi.

— Pas de problème, mais tu vas devoir m'aider. Allons-y pendant que c'est chaud ! plaisanta candidement André.

L'ambiance feutrée leur fut propice. Ils prirent le temps de se toucher, se caresser, s'explorer. La douceur et la tendresse étaient au rendez-vous.

— Rien ne presse, lui susurra Rosie en serrant fort son partenaire entre ses jambes.

Sous l'effet de ce geste très érotique, le fringuant cavalier fut saisi d'une secousse finale.

— Oups, désolé, ma belle. Tu me fais trop d'effet. Je n'ai pas pu me retenir plus longtemps, s'excusa André après avoir éjaculé rapidement.

À nouveau, le rire de Rosie détendit la situation. Il se retourna sur le dos, comme un gros chat bien repu.

— Ta peau est douce comme de la soie. Tu es merveilleuse ! Viens ici, lui demanda-t-il avec admiration.

Aussitôt, son bras gauche glissa sous la tête de Rosie. Elle s'y lova, s'y abandonna en continuant à flatter ses cheveux ondulés.

« Quel bonheur ! Je suis au paradis ! Son odeur me chavire. Juste le mouvement régulier de sa respiration me transporte », pensa Rosie, les yeux fermés, tout alanguie contre lui.

Les amants assoupis ne bougèrent pas pendant de longues minutes. Lorsqu'André tira un coin du drap pour couvrir l'épaule de sa belle, le dialogue reprit.

— Il y a longtemps qu'on est là ? demanda Rosie en réprimant un bâillement.

— Pas assez à mon goût. Je pourrais rester comme cela toute la nuit, dit-il en lui caressant le sein gauche.

— Alors, on remet cela ? continua-t-elle en flattant son membre ramolli.

— Euh... Je vais te répondre avec une vieille blague. Ce que je pouvais faire toute la nuit à 20 ans, et bien, à 67, ça me prend toute la nuit à le faire.

De nouveau, le rire joyeux de Rosie se fit entendre.

— Si on laissait tomber le restaurant ? proposa-t-elle. J'ai des pâtes, des fromages et du vin rouge.

— Dans ce cas, allons refaire nos forces !

Elle se glissa hors du lit, mais il la rattrapa vite pour l'embrasser à nouveau dans le cou et sur les épaules. Elle enfila une robe de chambre légère et lui, seulement son chandail bleu. Ils se cuisinèrent un gueuleton, tout en discutant comme de vieux amis. Les heures passèrent et après s'être rhabillé au complet, André se prépara à repartir. Près de l'entrée, Rosie s'empara de la brassée de roses et en huma l'odeur.

— J'ai hâte de faire visiter la maison à ton fils. J'attends son appel. S'il est intéressé, il me faudra trouver un logement à mon goût, partagea Rosie avec lui. Se revoit-on demain ? demanda-t-elle, les yeux brillants.

La réponse d'André tarda à venir. Il prit le temps de remettre son veston de tweed et d'en replacer le revers.

— C'est que... je repars demain pour ma maison en Floride, réagit-il en fixant le plancher. J'ai déjà mon billet et je serai de retour dans un mois. Sois assuré que si j'avais su ce qui nous arrive, j'aurais fait des changements.

— Quoi ? Pas vrai ! Tu me le dis maintenant ! hurla Rosie sous l'effet de la surprise.

En colère, elle lança vigoureusement les fleurs par terre et se rendit à la cuisine, André sur les talons.

— Je suis vivement désolé, lui répéta l'amoureux de passage. Tellement !

— C'est bien mal parti, nous deux, finit-elle par répondre, en reniflant et fermant son vêtement léger qui était resté ouvert. Je ne quémande pas ton affection. Tu peux filer. J'avais

une vie avant toi. J'en aurai encore une demain. Bon voyage, lui dit-elle d'un ton sans équivoque.

— Je te promets que je vais communiquer avec toi par Skype. Cette fois, nous nous sommes échangé nos coordonnées, ajouta-t-il gauchement.

Devant l'intransigeance de Rosie, André s'en retourna, piteux, sans un au revoir. Dès qu'il eut franchi la porte, elle éclata en profonds sanglots.

— Maudit ! J'étais au paradis et me voilà au purgatoire. Encore une fois, le tapis m'est tiré sous les pieds. C'est trop d'émotions en même temps. Je ne sais plus quoi penser, dit-elle tout haut, découragée et attristée.



« Que c'est compliqué, la vie d'un Terrien ! Mais j'ai bien retenu ma leçon. Sous les nuages, il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose. Un temps pour rire et un temps pour pleurer. Un temps pour chercher, et un temps pour perdre. Les êtres humains sont des créatures bien fragiles et Rosie ne fait pas exception. Bon ! Elle est comme un animal blessé. Ça ne me sert à rien de lui souffler quoi que ce soit. Je la surveille, c'est tout », se dit Raphaël, flottant tout près d'elle.

Chapitre 34

Le samedi 13 janvier, au souper, chez Jeremy Layton...

Le physiothérapeute Nicolas Latour avait visité la maison de Rosie la semaine passée et il lui avait proposé une offre d'achat alléchante. La mention de son père fut seulement pour rappeler la chance que ce dernier avait eue de retrouver Rosie, son amie de jeunesse.

« Une chance ? *Oh yeah!* Ça fait quatre jours qu'il est parti et je n'ai toujours pas de nouvelles. Des paroles en l'air ! S'il pense que je vais faire les premiers pas, il se trompe, ce grand escogriffe. J'ai ma fierté », ruminait Rosie en se préparant pour le souper auquel elle avait été conviée chez Jeremy Layton.

Un froid polaire sévissait sur la province depuis une semaine. Afin de bien se protéger, Rosie se vêtit de lainage chaud et confortable. Elle passa un cardigan de couleur vert sur un pantalon noir aux motifs prince de Galles.

« Le manteau de duvet, les bottes et les mitaines doublés ; je commence à en avoir ras le bol de tout cet attirail. Tiens, un bip dans la messagerie de mon portable. Je vais juste jeter un coup d'œil avant de partir. Et si c'était André ? » se dit-elle en se hâtant d'ouvrir le courriel le cœur rempli d'attente.

GRANDS CHANGEMENTS DANS NOTRE PETIT VILLAGE

La journaliste du *Bavard du Lac-Caché* a appris de source sûre qu'il y a promesse de mariage entre Jules Champagne et Ginette Sigouin. Nous tenons à féliciter sincèrement les futurs époux qui célébreront leur union samedi le 5 mai prochain. Leur lieu de résidence n'est pas encore défini.

Le gîte Sous les nuages ne restera pas orphelin longtemps. En effet, monsieur Gérald Lambert, veuf de Micheline Tremblay que nous avons connue en octobre dernier, est le nouveau gérant du B&B depuis le 1er janvier. Cet amoureux de la nature saura sûrement continuer le bon travail que Jules a accompli depuis tant d'années. Bienvenue parmi nous!

Par *Margot Brochu*, journaliste à la pige

« Je suis très heureuse pour eux. Et moi? Qu'est-ce que je deviens? Trahie par Éric et lâchée par André, quelle malchance! Je vais quand même essayer de faire bonne figure pour la fête de ce soir en l'honneur de Gigi », conclut-elle en enfonçant sa tuque de laine dans sa toison rousse.

Sur la Rive-Sud de Montréal, tout près du fleuve et à 20 minutes de chez elle, Gigi, accompagnée de son Jules, arrivèrent à la résidence de Jeremy plus tôt que prévu. Dès leur descente du VUS rafistolé, ils furent estomaqués.

— Ciboulette! Ce n'est pas une maison, c'est un château! Et l'entrée peut facilement garer plusieurs voitures. Quel magnifique environnement! n'en revenait pas Gigi, les yeux tout le tour de la tête.

— Ça doit être pas mal grand à entretenir pour un gars tout seul, ajouta Jules en connaisseur. Mais c'est vrai qu'il en a les moyens.

Rosie arriva vers 16 heures, au moment où Jeremy avait déjà offert un apéro à ses deux premiers invités.

— Enfin te voilà ! lui dit Pat, qui avait élu domicile chez son amoureux pour quelques jours. Donne-moi ton manteau. Mais tu fais une bien drôle de tête...

— C'est ma conscience qui est dans un dilemme. L'histoire avec André m'attriste, lui répondit-elle la mine basse.

Toute enthousiaste à la vue de Rosie, Gigi, qui arborait un chandail rose avec des cœurs rouges, interrompit les confidences sans le vouloir. Jeremy avait troqué son uniforme de pilote d'avion pour un pull en cachemire et des jeans indigo. En hôte attentionné, il leur proposa des hors-d'œuvre. Ses yeux brillaient au plaisir de recevoir ces gens qu'il avait appris à connaître et à apprécier.

— Félicitations, Gigi, pour votre prochain mariage ! lui dit-il, tout sourire. Jules et toi êtes deux êtres formidables. *It's very special that* un carambolage soit à l'origine de l'union de vos cœurs !

— J'ai lu, plus tôt, le communiqué de Margot. Je t'offre aussi tous mes meilleurs vœux de bonheur, ajouta Rosie, sans grand enthousiasme.

Rapidement, les rires fusèrent quand Jules raconta quelques bévues de Gérald à son nouveau travail au gîte. Puis, Jeremy continua avec des histoires de retards et de pannes d'avion. Lorsqu'il évoqua la situation avec Michou, il réaffirma qu'il avait fait tout son possible pour elle. La gaieté fit place à des soupirs.

— Oui, elle nous manque tous. Dédions plutôt cette soirée à sa mémoire. À Michou ! reprit bien vite Pat, en levant son verre de mousseux.

La grande table en noyer de la salle à manger était décorée avec goût. Une longue nappe écrue faisait ressortir les cinq couverts de porcelaine ancienne. Quand vint le temps de

vérifier les préparations en cours, Jeremy mit un tablier blanc. Puis, il énuméra les plats qu'il avait cuisinés lui-même.

— Il y aura une dinde farcie aux marrons servie avec des panais, carottes et pommes de terre rôtis. Mais d'abord, je vous invite à goûter aux *Pigs in a Blanket*, dit-il pour piquer leur curiosité.

Pat, en hôtesse élégante, versait les boissons au son du claquement de ses éternels talons hauts.

— Bravo, Jeremy ! Ton repas est parfait ! Quelle bonne idée de partager avec nous ces recettes de ta famille britannique ! Ton entrée de petites saucisses enrobées de bacon est un pur délice, félicita l'ancien propriétaire-cuisinier du gîte.

Sur un signe discret des yeux de sa bien-aimée, Jeremy prit alors la parole.

— Gigi, je suis enchantée que tu aies accepté mon invitation. Je veux te remercier publiquement de nous avoir tous sauvés lors de l'accident. *Cheers!* déclara-t-il à l'adresse de la secouriste.

Il se leva de sa place au bout de la table, pour aller embrasser Gigi sur les deux joues. Émue, cette dernière lui rendit ses bises avec joie.

Au dessert, un plum-pudding typiquement anglais suscita les hourras. Rosie, qui avait été très discrète tout au long du repas, profita du moment où les convives avaient la bouche pleine pour prendre la parole.

— J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Ma maison est vendue. J'ai accepté l'offre de mon jeune physiothérapeute. Je vais devoir me trouver un logement bientôt, car cette famille emménagera au début mars.

— Wow ! failli s'étouffer Pat avec son morceau de gâteau. Tu ne perds pas de temps. Est-ce grâce à ton André que tout s'est si vite réglé ?

— Il n'y a pas d'André dans ma vie ! réagit Rosie en reculant si vivement sa chaise en cuir blanc qu'elle se renversa.

— Ciboulette ! Qu'est-ce qui lui arrive ? A-t-on dit quelque chose qui lui aurait déplu ? interrogea Gigi.

— Continuez votre dessert, je m'occupe d'elle, lança Pat en allant rejoindre Rosie à la cuisine.

Les deux *Girls* se faisaient maintenant face.

— Le plus souvent, les amies s'échangent des paroles douces, mais là, je serai directe, car je t'aime de tout mon cœur, commenta Pat. Qu'est-ce qui te prend, de regarder passer le train en grattant le bobo de l'amertume ? Ce n'est tellement pas ton genre. On n'est plus des adolescentes pour minauder. Secoue-toi ! André me semble juste maladroit. Il ne sait plus comment agir avec une femme. Et tu peux être imposante quand tu veux ! Donne une chance au coureur de courir. Ne lui fais pas un croc-en-jambe avant la ligne de départ. Tout comme toi, la mort de Michou m'a beaucoup peinée. Mais je me suis juré que je prendrais et dégusterai tous les bons moments qui passent. Avec Jeremy, je suis heureuse comme je ne l'ai jamais été. Il me fait un bien fou et je me sens même prête à m'engager à ses côtés. La roue de fortune de la vie peut s'arrêter ce soir ou demain. *Get right to the point!* Tu te lances ou tu changes de disque. C'est juste cela que j'ai à te dire, déclama Pat d'une traite, les yeux humides, avant de retourner vers les invités.

Éberluée, Rosie avait été à la fois sonnée et intriguée par cette tirade.

« Ouais... Jeremy n'est pas seulement une passade pour elle, mais en ce qui me concerne, Pat a raison », s'avoua-t-elle dépitée en se laissant tomber sur un tabouret près du comptoir de marbre.



Soufflé par cette déclaration, Raphaël arrêta net de battre ses ailes qu'il tentait de réchauffer.

« Un véritable électrochoc que Rosie vient de se faire administrer. Que fera-t-elle, maintenant ? Merci, Pat ! Good job ! comme on le dirait dans ta langue d'origine. »

Chapitre 35

Le samedi 13 janvier, en soirée, chez Jeremy Layton...

Après les remontrances de Pat, Rosie revint vers le groupe en affichant un air plus conciliant, ce qui détendit l'atmosphère. À peine son dernier morceau de plum-pudding englouti, Jules enleva son pull rouge et blanc qui le faisait encore plus ressembler au père Noël. Il se tapa la bedaine de contentement.

— Il va falloir que je me mette à l'exercice pour digérer tout cela ! ajouta-t-il avec un clin d'œil en direction de Gigi.

— Dans mon petit logement, nous sommes plutôt à l'étroit, alors la seule après qui il court, c'est moi, répondit-elle, enjouée par la fête donnée en son honneur.

— Et si on bougeait un peu ? répliqua Jeremy en attrapant la balle au bond. Je vous propose un tour du propriétaire, ajouta-t-il déjà debout. Je suis fils unique et j'ai hérité de ce manoir lorsque mon père est décédé il y a 20 ans. Après quelques années, ma mère est retournée à Londres et me voici esseulé, enfin presque, dit-il en souriant à Pat. *Follow the guide!*

Tout au long de la visite, il avait expliqué que, trop occupé par son travail, il ne s'était jamais marié, mais avait connu quelques femmes ici et là. Une heure plus tard, les convives n'en revenaient toujours pas d'arpenter un si bel endroit.

— J'ai compté cinq chambres spacieuses avec trois salles de bain complètes, deux boudoirs, un grand salon, une cuisine

digne d'une émission de télévision et tout cela, sans avoir vu l'extérieur. Ta propriété est vraiment exceptionnelle! résuma Jules, fasciné par le lieu.

Vêtue comme une châtelaine, avec une blouse blanche à volants et un collier de perles noires, Pat s'amusait de leur réaction. Elle avait eu exactement la même la première fois que Jeremy l'avait conviée chez lui. Au salon, c'est avec beaucoup d'aisance qu'elle virevoltait en servant des digestifs aux invités assis dans des fauteuils à oreillettes.

— Je sens que ta maison a une âme, intervint Rosie auprès de Jeremy, enchantée elle aussi de ce qu'elle avait observé. Mais à voyager comme tu le fais, tu ne peux pas en jouir beaucoup!

C'est alors que le riche propriétaire se leva d'un bond. Il se mit à marcher de long en large devant le feu de foyer qui dégageait une douce chaleur. Nerveux, il passa les mains dans ses cheveux noirs fraîchement coupés. Ses souliers neufs faisaient craquer le plancher de bois franc.

— *My Love, are you ok?* s'inquiéta Pat à la vue de son homme, soudain agité.

— Je crois que j'ai une idée, *a very good idea!* À vous écouter, j'entends que vous êtes tous à la recherche de lieux de vie plus adaptés à vos besoins. Et moi, de mon côté, je possède tout cet espace qui ne sert pas à grand-chose, débita Jeremy d'un trait. Et si vous veniez vous installer ici, le temps d'y voir clair dans vos choix?

— *What?* dit Pat.

— Hein? ajouta Jules.

— Ciboulette! continua Gigi.

— Serais-tu en train de nous offrir la possibilité de profiter de ta maison, tout en ayant un coin personnel? Mais, Pat, c'était notre projet avec Michou! poursuivit Rosie, emballée à son tour.

— Je vous propose un genre de *coliving*, c'est-à-dire une vie en communauté organisée où primerait la coopération. Fini, l'isolement ! Nous pourrions prendre les repas ensemble et peut-être des moments de détente. Puis, chacun bénéficierait d'une chambre complète qu'il pourrait meubler et décorer à son goût. L'été, il y a la piscine creusée et la piste cyclable tout près. L'hiver, cela se transforme en sentier de raquettes ou de ski de fond.

Étonnés, les convives se mirent à parler tous en même temps.

— Comment ça fonctionnerait ? Combien faudrait-il déboursier ? Je n'ai pas les moyens pour une telle maison, s'informa Gigi intriguée.

— Je possède beaucoup de choses, mais je découvre une sorte de famille avec vous tous, compléta Jeremy, occultant le côté financier. Prenez le temps d'y penser. Si cela vous intéresse, vous pourriez même venir séjourner quelques jours ici pour vous familiariser avec l'endroit. Et si le destin nous avait réunis lors du carambolage ? *Who knows?*

— Avant d'aller plus loin, pouvons-nous discuter tous les deux ? dit froidement Pat à l'adresse de son amoureux.

Le bureau de Jeremy, installé dans le boudoir de l'étage, servit de lieu de négociation. Il referma à peine les portes coulissantes derrière lui, que sa bien-aimée s'enflamma, en martelant rapidement le plancher verni.

— Mais qu'est-ce qui te prend de faire une telle offre à de parfaits inconnus ? Il me semble que tu aurais dû me parler de ton projet en premier. Tu te promènes peut-être trop dans les airs, alors, moi, je vais te ramener un peu sur terre, fulminait-elle. J'aime bien te rencontrer ici quand tu reviens de tes vols. Notre intimité me comble, mais là, avec cinq personnes dans le même espace, adieu, les moments libertins ! ajouta-t-elle, les bras croisés sur sa petite poitrine.

Nullement décontenancé par la réaction de sa chérie, l'Anglais s'avança vers elle. Il releva sa tête et lui décroisa doucement les bras.

— Mais pourquoi posséder un château vide d'amour et d'amitié? Sentir autour de moi toute cette vie et cette énergie, cela me donne des ailes. À ton contact, *Luv*, j'ai appris à connaître Rosie et Michou. Des femmes de cœur qui, comme toi, m'impressionnent par leur force et leur résilience. Et les moments cruciaux que j'ai vécus auprès de Gigi et Jules me confirment que ce sont, eux aussi, des gens chaleureux et bienveillants. *Don't worry for us, Patricia!* Il y a bien des recoins secrets dans cette maison où je peux te faire l'amour à volonté, termina Jeremy en l'approchant de lui pour l'embrasser fougueusement.

Pour toute réponse, elle s'abandonna à cette effusion de tendresse, et c'est bras dessus, bras dessous qu'ils revinrent au salon.

Pendant leur conversation privée, Jules, très intéressé par cette proposition, était retourné à la cuisine où il dressait déjà l'inventaire des accessoires et des équipements. Gigi, elle, traînait de la patte derrière lui.

De son côté, Rosie en avait profité pour aller chercher son précieux téléphone laissé dans son sac à main. Au premier coup d'œil à son écran, un numéro *Unknow* apparut. L'indicateur de lieu mentionnait un appel vers 18 heures provenant de l'indicatif régional 954, Fort Lauderdale, Floride. Elle fut estomaquée.

« Andrééééé! Au moins, je sais qu'il y a de l'espoir! » dit-elle tout haut, un grand sourire aux lèvres.



« Eh bien ! Tout un revirement ! Je ne l'avais pas vu venir, celle-là ! Les humains ne cesseront jamais de m'étonner ! s'exclama Raphaël.

Pendant que tout est maîtrisé ici, j'ai décidé de prendre des vacances. Cette demande de notre comité des recrues traîne vraiment en longueur et pour les gardiens que nous sommes, la qualité de vie, c'est très important. Il est hors de question que j'attende encore que ce point soit débattu en haut lieu.

Curieux qu'Archibald n'ait pas donné de ses nouvelles. Bah ! Ce vieux-là, il oublie parfois la notion du temps. Vite, je me sauve pendant qu'il y a un trou dans les nuages. »

Et il disparut en coup de vent.

Chapitre 36

Un mois plus tard...

Le mercredi 14 février, fête de la Saint-Valentin chez Rosie...

Sur la table encombrée de la salle à manger, Florence disposait quelques victuailles pour un dîner improvisé chez sa mère qui préparait son déménagement.

— Merci de me laisser tous les meubles dont tu ne veux plus. Ce sera parfait dans le grand appartement que j'ai loué. Mais j'ai toujours pensé que tu aimais beaucoup notre maison. Tu y as passé toute ta vie, sauf les deux ans où tu as vécu dans un petit logement après ta séparation avec papa. Et tu t'éloignes, juste au moment où je me rapprochais de toi avec Olivier et Rosalie, se plaignit la fille unique de Rosie.

— N'essaie pas de me culpabiliser. Trente minutes d'ici, ce n'est pas bien loin. Je ne sais pas pourquoi, mais on dirait qu'à l'intérieur de moi, ça me souffle très fort que c'est la bonne chose à faire.

— Il me semble que tu t'apprêtes à vivre un très gros changement. À ton âge, penses-tu pouvoir t'adapter à la vie de groupe ?

— C'est tout réfléchi et mon âge n'a rien à voir avec ma décision. Je me lance avec enthousiasme dans l'aventure proposée par Jeremy, répondit Rosie, les cheveux en bataille et son t-shirt noirci par le papier journal utilisé pour emballer

sa verrerie *Pinwheel*. De plus, j'ai tout plein d'idées nouvelles, comme préparer des tutoriels pour expliquer mes murales en patchwork. Vite, prenons une bouchée avant que tu retournes à ton travail. J'ai aussi un rendez-vous cet après-midi avec Juliette, ma coiffeuse.

— J'aurais bien voulu venir souper avec toi pour la Saint-Valentin, mais les petits sont revenus maussades de leur fin de semaine avec Steve, ajouta Florence, une pointe de tristesse dans la voix. Je vais leur préparer un repas avec leurs plats préférés.

— Comme je te comprends ! Une séparation est une étape très difficile et les enfants y sont particulièrement sensibles. Il faudra du temps à tout le monde avant de retomber sur ses pieds. Euh... pour ce soir, j'étais justement pour t'en parler. Il y a du neuf dans ma vie. Un ami doit venir, continua Rosie, un brin nerveuse.

— Tu m'as tellement répété que les hommes, c'était terminé pour toi ! s'exclama Florence, intriguée.

— Disons qu'on peut toujours changer d'idée, ajouta Rosie, l'œil malicieux. Il est revenu hier de Floride et il m'invite au restaurant pour la Saint-Valentin.

— Un vieux qui passe l'hiver en Floride ? Eh bien !

— Tu le rencontreras bientôt. C'est le père de Nicolas Latour, le nouveau propriétaire. André fut mon premier flirt de jeunesse. Nous nous sommes revus lorsque je suis allée à mes traitements de physiothérapie. Il est charmant et plein d'humour. Tu en sais suffisamment maintenant, et moi j'ai beaucoup à faire avant son arrivée. Ouste, ma Florence chérie ! ajouta Rosie, impatiente des retrouvailles prévues.



Depuis qu'André avait repris contact avec elle en janvier dernier, leurs conversations quotidiennes par Skype s'étaient

multipliées. Suivant les conseils de Pat, elle avait choisi de profiter des beaux moments avec lui.

Revenue de sa mise en plis quelques heures plus tard, Rosie se désolait de ce qu'elle voyait autour d'elle.

« Quel désordre pour recevoir André avec toutes ces boîtes à déménager, celles à donner et les sacs de vieilleries à jeter ! Une chance que Nicolas et sa conjointe prendront mes électroménagers et les tentures. Ça m'en fera moins à transporter chez Jeremy dans deux semaines. »

Le soleil se couchait à l'horizon lorsque la sonnette d'entrée se fit entendre.

« Pourvu qu'il me trouve encore à son goût ! se dit Rosie, parfumée et énervée comme une puce. Go ! Je me lance. »

Dès qu'elle ouvrit la porte, une gerbe de roses blanches la surprit. Mais lorsqu'il la vit, André, le teint hâlé, fut sans voix. Rosie n'était vêtue que d'un léger déshabillé bleu ciel en soie diaphane attaché par de délicats rubans assortis. Ses cheveux roux savamment remontés et ses joues rougies par l'anticipation du plaisir déclenchèrent des effusions spontanées.

— Je ne peux pas attendre une minute de plus, déclara le revenant floridien en envoyant valser par terre manteau, casquette et veste de cuir noir. Tes lèvres sont aussi douces que dans mes souvenirs. Et tes seins et tes fesses...

— Viens vite, alors, lui chuchota Rosie en l'embrassant langoureusement. Le souper peut bien patienter.



Les heures passées dans les bras l'un de l'autre avaient fait perdre la notion du temps aux amants retrouvés. Trop tard pour se rendre au restaurant réservé par André, Rosie avait proposé de préparer une salade niçoise accompagnée d'une coupe de vin blanc. Vers 20 h 30, nus devant le comptoir de

la cuisine, ils picoraient leur verdure les yeux dans les yeux, lorsqu'un cognement se fit entendre à la porte d'entrée.

— Ah ! C'est peut-être Florence et les enfants ! Habille-toi vite pendant que j'enfile ma robe de chambre, avança Rosie, contrariée.

Sur son parcours, elle alluma la lampe du guéridon qui jeta une lumière blafarde sur les roses laissées en plan, puis elle ouvrit. Muette, elle fut interloquée à la vue du visiteur inattendu.

— Bonsoir, Rosie. J'ai beaucoup pensé à toi, déclama Éric Lajoie, vêtu d'un long manteau et d'une tuque avec un pompon qui pendouillait.

— TOI ? Tu as du culot !

— Je suis venu saluer quelques copains. Je ne me souvenais pas que le temps puisse être aussi froid en février. Puis-je entrer ?

Irritée au plus haut point, les sourcils froncés et le regard dur, elle le fit pénétrer dans le vestibule et resserra la ceinture de sa robe de chambre.

— Je suis vraiment désolé pour ce qui s'est passé à Courtrai. Le jury y est allé un peu fort en te disqualifiant. J'aimerais t'expliquer...

— Tu es juste un voleur d'idées et en plus, un goujat ! hurla Rosie. Je ne veux plus jamais avoir affaire à toi.

En voyant apparaître André dans le corridor, le français hypocrite eut une réplique qui déclencha les hostilités.

— Putain ! J'ai été vite remplacé !

— Tu as du toupet de me dire cela ! Toi qui avais une maîtresse dans mon dos !

— Y a un problème, ici ? demanda André en s'approchant de Rosie.

— Non ! Monsieur s'en allait, lui lança-t-elle, déchaînée.

— Ce n'était qu'une passade. Elle n'est plus dans ma vie. Je souhaite également rapporter mes effets personnels, continua Éric, baveux devant André.

—C'en est trop! Tes affaires? Ça fait longtemps qu'elles ont pris le bord des vidanges! T'es juste un trou du cul, Éric Lajoie! Tu as profité de mon accident pour te sauver. Œil pour œil, dent pour dent. Si tu ne pars pas immédiatement, j'appelle la police. Va-t'en et ne reviens plus jamais! conclut Rosie, la figure toute rouge et le cœur battant.

—Vous avez compris ce que madame Belhumeur vous demande. Alors, quittez cette maison, ajouta André, le regard menaçant, en s'avançant d'un pas ferme vers l'ex-amoureux de Rosie.

—Ça va! Ça va! Tu peux me commander un taxi? J'ai renvoyé le mien tantôt.

—Monsieur, vous feriez mieux de marcher jusqu'au restaurant du coin. Adieu, répliqua le nouvel amant en lui fermant la porte au nez.

Rosie sanglotait sans retenue. La colère, la peur et la peine vécues en quelques minutes la faisaient trembler de tous ses membres.

—C'est fini, Roseline. Viens dans mes bras, maintenant. Je suis là auprès de toi et je ne te quitterai plus, promit André en lui caressant les cheveux.

Elle resta ainsi blottie tout contre lui où il la laissa pleurer tout son saoul. Seules les roses blanches, symboles de franchise, furent témoins de l'esclandre.



« Que se passe-t-il avec Raphaël? s'inquiétait Archibald venu revoir son stagiaire. Je le cherche partout et mes iCélestiels sont restés sans réponse. Il a besoin d'avoir une bonne explication, le jeunot!

Pourtant, il serait nécessaire que Rosie ait de l'assistance. Sa vie est en transformation et il y a encore de vieilles peaux qui

tombent. Le passé ressurgit, mais je suis rassuré, car elle est davantage connectée à ses convictions profondes.

Je ne partirai pas d'ici tant que Raphaël ne sera pas revenu!» ajouta le superviseur, à la fois déçu et inquiet.

Chapitre 37

Le mercredi 28 février, chez Rosie...

« Depuis la nuit dernière, une forte tempête s'abat sur le sud du Québec. Les vents violents, la neige et la température glaciale ont forcé les autorités à fermer certaines routes secondaires. De nombreux accidents se sont produits et plusieurs vols ont été annulés ou retardés. Selon Environnement Canada, après les 15 centimètres prévus, le retour à la normale se fera demain avec du soleil et un temps plus doux. »

« Je commence à en avoir ras le bol de ce maudit hiver! Toutes mes boîtes sont prêtes et étiquetées. Que je regarde en avant ou en arrière, ce n'est que poudrerie et accumulation de neige », fulminait Rosie en baissant le volume de la chaîne météo.

« J'ai hâte de m'installer dans la grande chambre que j'ai choisie chez Jeremy. Gigi et Jules m'ont laissé celle qui est du côté du soleil couchant avec vue sur le fleuve! Je suis vraiment heureuse qu'ils aient accepté, eux aussi, la proposition de vie en commun! Quant à moi, je vais profiter d'un peu de temps avec Pat. Mais Michou me manque tellement! Bon, avec cette tempête qui nous tombe dessus, que va-t-il encore arriver? J'ai un mauvais pressentiment », pensa Rosie tout en faisant les cent pas dans sa maison.

Elle interrompit ses plaintes, car la sonnerie de son portable retentit.

— Madame Belhumeur ? Ici le propriétaire de la compagnie de transport que vous avez réservé. Il m'est impossible de vous déménager aujourd'hui. Je regrette ce contretemps pour vous, mais je ne peux mettre la sécurité de mes hommes en jeu. La tempête s'essoufflera cette nuit. Est-ce que demain matin, vers neuf heures, vous conviendrait ?

— Oh là là ! Quelle déception ! Mais ai-je le choix ? lui répondit Rosie en soupirant. Alors, à demain.

« De toute façon, il est évident que le déménagement de Nicolas et de sa famille sera retardé aussi. Un bon espresso me ferait tellement de bien, mais tout est rangé. Il ne me reste plus qu'à prendre mon mal en patience. »

Soudain, les bips bips signifiant le recul d'un véhicule l'alertèrent. Elle tira les rideaux du salon et vit un gros camion tenter de se frayer un chemin dans sa cour par des mouvements d'aller-retour. Son auto hybride gênant la manœuvre, elle ouvrit la porte d'un geste brusque.

— Hey ! Ho ! Mais qu'est-ce que vous faites là ? dit-elle dans un nuage de buée.

— Bonjour, ma p'tite dame ! C'est pas mal rock and roll de déménager aujourd'hui, lui répondit un gaillard rougeaud qui sauta à pieds joints dans la neige fraîche. Mais avec notre super camion, on passe partout. Peut-on commencer à décharger ? M. Latour s'en vient avec sa famille.

« Oh ! Quelle affaire ! Ça va être le bordel ! » gémit Rosie en endossant son parka, ses bottes de mouton, sa tuque et ses mitaines de laine.

— Attendez ! J'arrive tout de suite. Aidez-moi à sortir mon auto d'abord.

Deux heures plus tard, Rosie, découragée, appela son ami de cœur pour se plaindre du branle-bas imprévu.

— Calme-toi, Roseline! Calme-toi! répétait André en tentant de l'apaiser.

— Tout est sens dessus dessous ici! Un véritable champ de bataille! Il faudrait être magicien pour trouver une solution. Les deux garçons de ton fils courent partout. On dirait qu'ils ont des piles longue durée dans le corps, rugissait Rosie en milieu d'après-midi. Élodie, sa femme, est très gentille, mais elle en a plein les bras avec le bébé qui réclame le sein sans arrêt.

— Je t'aurais bien amenée à l'hôtel, mais les rues de mon quartier sont impraticables. Si je le pouvais, je te masserais au complet. Je commencerais par des baisers dans ton cou, puis derrière tes oreilles, et ensuite, je te ferais...

— Assez! Tu t'excites pour rien!

— En attendant, demande à Nicolas de me téléphoner! Il va trouver à t'accommoder. Sa maison est bien assez grande pour accueillir une belle femme comme toi, dit-il en roucoulant pour l'amadouer.

— Sa maison?

— Euh... je pensais que tu lui avais vendue, ajouta-t-il sur un ton espiègle.

— OK! OK! On se reparlera plus tard par Skype, coupa Rosie, un sourire au coin des lèvres.

« Cet homme me fait du bien. Son humour réussit à m'apaiser à tout coup. Je t'aime, André Latour! » murmura-t-elle en essayant d'éviter les gamins qui jouaient à cache-cache entre les boîtes de leur nouvelle résidence.

« Qu'est-ce que j'ai à me plaindre? Les parents sont bien plus mal pris que moi. Lorsqu'il y avait du tumulte dans mes classes, autrefois, je trouvais toujours quelque chose pour occuper les élèves. Fais aller tes méninges, Rosie! ».



Raphaël fit son apparition à ce moment. Irrité, Archibald attendit que le gardien en devenir lui fournisse des explications sur sa récente évaporation.

— Je reconnais que je suis un peu en retard, admit l'apprenti, les ailes tout de travers. Puis-je m'asseoir sur ce cumulonimbus ? Je vais tout vous raconter.

— Sois clair et bref ! Ton stage n'est pas terminé, à ce que je sache !

— Comme tout était au beau fixe ici, Angéline et moi avons décidé de nous offrir de petites vacances. Sans vous offusquer, la qualité de vie, c'est important pour notre génération. Étant donné que le comité des recrues ne recevait pas de vos nouvelles à ce sujet, nous avons choisi d'aller de l'avant quand même. J'ai observé que les humains agissent parfois ainsi et obtiennent souvent ce qu'ils réclament. Nous avons visité des amis que j'ai rencontrés en Belgique lors du voyage de Rosie, il y a quelques mois. On s'est bien marrés. Je n'ai pas vu le temps passer. Mais notre retour fut un brin chaotique. Des vents extrêmement violents nous ont transportés à la vitesse grand V. Et... me voici, termina Raphaël, mal à l'aise et piteux.

— En ton absence, j'ai veillé sur Rosie quelques jours. Quoique je t'accorde qu'elle s'en tire assez bien. À cause de cela, je serai indulgent envers toi.

— Oh ! Merci, Archibald ! J'apprécie beaucoup votre compréhension. Mais je crois que vous êtes trop paternalisme avec votre ancienne protégée. Elle a beaucoup plus de ressources qu'avant. Et pour les vacances ? interrogea Raphaël en tentant de défroisser ses ailes.

— Que tu es tenace avec ce détail ! J'étais justement sur le point de confirmer à ton groupe que des périodes de détente plus longues vous seront accordées.

— Wow ! Nous avons gain de cause ! Je vais vite propager la bonne nouvelle.

—Attends un peu! Trop tard, il est reparti, constata Archibald, résigné. À la vitesse à laquelle il a détalé, il pense visiblement tout savoir, ce blanc-bec!

Chapitre 38

Le samedi 10 mars, en matinée, chez Jeremy Layton...

Même si la bordée tardive en avait exaspéré plus d'un quelques jours plus tôt, partout autour du manoir de Jeremy, la neige scintillait tel du cristal Swarovski. Des remparts tout blancs s'étaient formés par le déneigement de l'entrée, capable d'accueillir six voitures. Pour sa part, Rosie avait installé son bureau devant la grande fenêtre du boudoir du second étage. Son regard fut attiré par un cardinal qui voltigeait d'un arbre à l'autre à la recherche de nourriture. Tout près, un geai bleu chapardait les trouvailles de l'oiseau rouge. En survêtement de sport, elle rêvassait.

« Quel ravissement que cette vue d'un ciel sans nuages ! Jeremy est vraiment un hôte très attentif. Il doit être de retour de Londres aujourd'hui pour célébrer notre pendaïson de crémaillère. André y sera aussi. Tout roule à merveille ! »

Sur son ordinateur, la conception d'un tutoriel progressait. Elle s'amusait à présenter avec simplicité ses techniques de murales en patchwork. Un appel de sa fille l'interrompit.

— Je suis aux anges ! répondit-elle à Florence qui confirma leur venue pour le dîner. À part l'erreur où je me suis retrouvée avec les couches du bébé alors que Nicolas et Élodie ont ouvert ma boîte de sous-vêtements, le déménagement s'est bien passé. Cet environnement est féérique. Pat et moi chaussons nos

raquettes tous les jours. Souvent, nous parlons de Michou. Elle aurait beaucoup aimé l'endroit.

— Maman, je suis vraiment contente pour toi. J'ai dit à Olivier et Rosalie que tu habitais un château. Ils s'imaginent qu'il y a un pont-levis comme dans les livres d'histoire que tu leur racontais. Toute une nouvelle que celle du mariage de Gigi et Jules!

— Jules est aux oiseaux. Il s'investit avec plaisir aux fourneaux de la cuisine ultra moderne. Ses mets sont divins et bourrés d'excellents ingrédients. Quant à Gigi, elle a laissé son travail de distribution de produits capillaires et, bonne nouvelle, elle a décroché le poste de coordonnatrice au Centre L'Éveil, là même où Michou faisait du bénévolat. Et leur désir pour le mariage semble très fort. Quand ton père et moi nous sommes mariés, nous partageons beaucoup de choses en commun. Mais, c'est derrière moi tout cela.

Soudain, un cri d'horreur se fit entendre au premier. Rosie stoppa immédiatement sa conversation avec Florence, non sans lui recommander d'apporter un traîneau pour la glissade des enfants. Elle descendit le grand escalier de chêne pour s'enquérir de la situation.

— C'est dégoûtant! Ça ne peut pas continuer comme cela! fulminait Pat en montrant le coupable dans un verre.

— De quoi parles-tu? questionna Rosie, inquiète.

— Voir le partiel de Jules dans un verre de la salle de bain! C'est inacceptable! martela-t-elle en attachant la ceinture de son kimono de soie mauve.

Alerté par ce tohu-bohu, le propriétaire de l'appareil dentaire arriva dans l'entrebâillement de la porte de la cuisine. Inquiet, Jules se présenta avec un grand tablier blanc noué sur son t-shirt «LA VIE, C'EST AUJOURD'HUI». Gigi, qui avait entendu la scène, apparut derrière lui. Dans son pyjama à fleurs et un pinceau dans sa main droite pour teindre la repousse de ses cheveux, elle leva les yeux au ciel.

—Ciboulette! C'est juste un dentier! Il ne faut pas en faire tout un plat. Tu laisses bien traîner tes lunettes de lecture partout et tu passes ton temps à nous demander si on les a vues. On ne dramatise pas chaque fois! lui répliqua-t-elle, vivement agacée.

—Je suis un peu chez moi ici, puisque nous allons...

Pat ne put terminer sa phrase, car l'escarmouche continuait.

—Ça alors! Si nous sommes de trop dans TA maison, Jules et moi pouvons partir! réagit Gigi du tac au tac. J'ai bien fait de garder mon logement en attendant que nous soyons fixés, ajouta-t-elle, le regard interrogateur vers Jules.

—Stop, tout le monde! intervint Rosie. On expérimente une nouvelle façon de vivre. Je propose une réunion pour nous donner quelques règles de base, dit-elle avec diplomatie, en se remémorant ses années d'enseignement et de direction d'école.

—Venez tous à la cuisine. Mes galettes aux raisins sont prêtes, ajouta Jules, les bras grands ouverts dans un signe de rassemblement. Excuse mon étourderie, Pat. Ça ne se reproduira plus, déclara-t-il, attristé par le conflit amorcé par sa faute.

Encore hésitant, il lui fit un clin d'œil.

—Euh... puis-je récupérer mon dentier maintenant?



Trente minutes plus tard, les interlocuteurs étaient assis autour de la table ronde de la cuisine où une théière fumante trônait au centre avec des biscuits tout chauds disposés sur un cabaret. Rosie débuta la réunion par des félicitations à l'adresse de Jules.

—Merci pour les repas que tu nous prépares. Tout est excellent. Tes menus quotidiens sont variés et axés sur nos besoins. Tu fais même de la magie avec tes potages vide-frigo.

Jules rougit de recevoir un si beau compliment alors que Pat appuyait cette déclaration d'un hochement de tête affirmatif et Gigi, avec des applaudissements.

— Merci aussi à Pat qui surveille nos dépenses. Nous sommes ensemble depuis dix jours et les comptes sont tenus avec diligence. Comme Jeremy l'a proposé, pour les deux premiers mois, nous payons la nourriture et il accepte d'assumer les frais d'intendance. Après, nous verrons.

Une nouvelle tournée de galettes fit immédiatement sourire les quatre colocataires.

— Afin de consolider une relation de confiance, je suggère que chacun partage un élément à continuer ou à corriger. Je pense qu'avec trois points à surveiller, nous serions respectueux les uns des autres.

Pat prit la parole la première.

— J'ai toujours considéré la propreté des espaces communs comme essentielle. La femme de ménage vient le jeudi, mais dans l'intervalle, gardons les trois salles de bain impeccables.

— Et chacun doit ramasser ses choses et ne pas les laisser traîner, continua Gigi, un brin ironique.

— De mon côté, je suggère qu'on tienne une courte réunion tous les vendredis quand ce sera possible. Chacun pourra me partager les points dont il veut discuter, ajouta Rosie. Donnons-nous le temps de nous adapter à cette vie collective.

— Et moi, je préparerai une nouvelle recette de gâteries pour l'occasion, renchérit Jules avec amusement.

Chacun termina, qui une galette, qui une gorgée de thé. En aparté, Pat souffla quelques mots à Rosie.

— Merci à toi pour ton intervention. J'aimerais avoir ton tact et la diplomatie. Je t'admire, mon amie.

Le bruit d'une valise qui roulait fit se retourner tout le monde. Revenu de son voyage à Londres, Jeremy arriva dans la cuisine, vêtu de son uniforme de la British Airways.

— *Hello, my Luv!* s'empessa de dire Pat.

— *Wow! It's wonderful! I am so happy* de vous voir tous ici en parfaite harmonie!

— Tu as bien raison, Jeremy! ajouta Rosie alors qu'un éclat de rire généralisé détendit l'atmosphère.

— *Something wrong?* s'enquerra le pilote, surpris par l'hilarité du groupe.

Pat, se leva d'un bond et Jeremy la souleva de terre pour l'embrasser très fort. Jules attira sa fée des Étoiles vers lui pour la cajoler aussi.

— Hey! De la fumée sort du four! s'énerva Rosie.

— Oh! Mes galettes sont foutues! se désola le chef cuisinier de la maison.

— C'est le métier qui rentre, mon père Noël, lui répondit Gigi, câline.



« S'ils peuvent s'adapter les uns aux autres, ils auront une situation gagnant-gagnant, pensa Raphaël. C'est comme avec Archibald. Au début, j'éprouvais de la difficulté à comprendre ses demandes, mais avec le temps, il m'est apparu être un puits de connaissances. Il a éclairé mon chemin de ses lumières. C'est maintenant mon héros. D'ailleurs, il faudrait bien que je le lui dise un de ces jours.

Et j'ai hâte de présenter à son remplaçant la dernière idée du comité des recrues. Avec mes collègues de Belgique, nous avons élaboré la création d'un Cercle d'entraide intercéleste. Pourquoi ne pas unir nos efforts comme le font les humains? Pourquoi chercher seul les solutions, alors qu'ensemble, nous pouvons aller plus loin? Je suis vraiment emballé par ce projet!» clama-t-il, étendu sur un cumulus qui lui servait de futon.

Chapitre 39

*Le samedi 7 avril, en après-midi, au local du Club de patchwork
La pointe d'or ...*

Son ordinateur portable bien rangé dans un sac en bandoulière, Rosie attendait André sur le banc de bois ouvragé près de l'entrée du manoir. Un léger imperméable lui suffisait, car la douceur printanière s'installait précocement. Des dizaines de crocus et leurs petites fleurs mauves sortaient de terre dans les plates-bandes. Arpentant le tour de la résidence, Jules et Jeremy s'entretenaient avec enthousiasme des travaux à entreprendre dès l'approche des beaux jours.

— Merci de venir avec moi, chéri, dit-elle à son amoureux dès qu'elle le vit arriver. La présentation de mon tutoriel à mon Club La pointe d'or est un peu technique. Tu risques de t'ennuyer. Tu n'y connais rien en art textile et...

— Au contraire, ce que tu fais m'intéresse beaucoup. Mais avant toute chose, je réclame un baiser de la princesse. Selon la qualité de cette embrassade, je déciderai si je te laisse ici ou si...

Ses cheveux châtain ondulés, son sens de l'humour et son grand sourire la firent encore craquer. Depuis leurs retrouvailles à la Saint-Valentin, ils trouvaient toujours quelque chose à se dire pour se parler plusieurs fois par jour. Ils profitaient pleinement du temps libre qu'ils avaient tous les deux pour

aller voir des spectacles, se balader et se visiter l'un et l'autre en fonction de leurs dispositions. Pour le moment, ils n'avaient pas établi de plan pour une vie commune.

— Viens ici, grand fou ! Je t'aime, André Latour. N'en doute pas un seul instant, fut sa réponse avec une grosse bise sonore sur la bouche.

— Dix sur dix, madame Belhumeur, pour votre baiser ! Et pour nous rendre à ton Club de patchwork, nous passerons devant ton ancienne maison. Si tu le désires, je peux y entrer, dit André, fier de lui montrer son trousseau de clés. Nicolas et Élodie adorent ce quartier ombragé par les arbres matures. De plus, la localisation leur facilite bien des déplacements.

— Hum, nous verrons plus tard pour une visite. Je ne veux pas arriver en retard.

« J'ai un pincement au cœur en repensant à toutes les années passées là-bas. Encore trop de souvenirs. En plus, j'appréhende l'activité de tantôt. Après ma déconvenue à Courtrai, de quoi vais-je avoir l'air ? » monologuait-elle intérieurement, en bouclant sa ceinture.



— Merci beaucoup de votre attention, termina Rosie, énergisée par le plaisir d'avoir partagé ses connaissances. Avec les textes et les exemples pratiques que j'ai intégrés dans le tutoriel que je vous ai présenté, vous pourrez explorer à votre rythme la méthode que j'ai développée afin de réaliser, à votre tour, des pièces à votre image. Les machines à coudre ressemblant à des ordinateurs permettent aussi de créer des œuvres originales. Merci de votre bienveillant accueil !

Unanimement, la centaine de personnes présentes lui fit une ovation à laquelle elle ne s'attendait pas. La nouveauté de la situation additionnée à la chaleur de la salle l'avait fait

transpirer. Elle sentait l'humidité sous les bras de son chandail vert. Sa nuque, dégagée par ses cheveux relevés en chignon, était aussi légèrement mouillée. André lui souriait de toutes ses dents et lui montrait son pouce en l'air en signe de victoire.

Au même moment, une femme dans la quarantaine s'avança près d'elle. Rosie reconnut immédiatement la responsable du club à qui elle avait donné ses sacs de tissus quelques mois auparavant.

— Je m'appelle Aline et au nom de tous les participants à cet atelier, je tiens à vous remercier, madame Belhumeur, pour votre présentation enthousiaste et claire. On voit que vous êtes passionnée et votre ferveur est contagieuse. De la part de toutes les guildes de courtepoinriers du Québec, j'ai le plaisir de vous remettre un certificat honorifique pour votre contribution à notre art.

Avec ces nouveaux applaudissements, des rougeurs apparurent sur les joues de la conférencière. Cette distinction inattendue prit Rosie de court. Elle voulut dire quelque chose, mais elle n'en eut pas le temps, car Aline poursuivait son allocution.

— L'art textile émerge un peu partout et nous sommes plusieurs membres du Club La pointe d'or à l'explorer. Nous aimerions être guidés et accompagnés dans notre utilisation des fibres et les tissus. Nous espérons que vous nous préparerez d'autres tutoriels du genre. Votre travail est unique!

Une nouvelle salve d'acclamations s'ensuivit pendant que l'image de sa murale présentée à Courtrai s'affichait à l'arrière de la scène. Aline demanda aux gens de se rasseoir. Rosie ne comprenait plus rien.

« Mais pourquoi ressortent-ils mon œuvre? Le souvenir de ce moment m'est vraiment resté de travers dans la gorge », pensa-t-elle, apeurée comme un chevreuil ébloui la nuit par les phares d'une automobile.

— J'ai maintenant le privilège d'accomplir une action primordiale pour tous les membres de la guilde ici présents, ajouta l'animatrice, en prenant un ruban vert à trois pointes déposé sur une table voisine. Notre groupe a décidé de vous décerner le Prix du public pour votre œuvre *Suis ton chemin*. Par ce geste, nous souhaitons vous démontrer notre admiration pour votre réalisation, qui soit dit en passant, est lumineuse et innovante. De plus, un prix spécial sera aussi remis à titre posthume.

« Je n'ai jamais vécu un moment pareil. Tout est hors de mon contrôle. C'est tellement d'émotions que j'ai le cœur qui bat la chamade. Un prix posthume? Mais de quoi parle-t-elle? » songea Rosie, époustouflée par ce qui se déroulait.

Lorsqu'elle vit Justine s'avancer du fond de la salle, elle comprit.

— Nous offrons le même ruban que le vôtre à votre amie Micheline Tremblay, décédée subitement en novembre dernier. Elle vous a aidée à compléter cette murale et ses doigts de fée méritent une reconnaissance. Sa fille Justine se joint à nous pour recevoir ce prix au nom de sa famille.

C'en fut trop. Rosie éclata en sanglots pendant que Justine la serrait dans ses bras. André s'était aussi approché pour la féliciter. Son regard rassurant réussit à lui faire reprendre ses esprits. Plusieurs participantes, touchées par ce geste, reniflaient bruyamment.

— Je remercie très sincèrement les responsables de l'organisation de cette remise inattendue, parvint à dire Rosie. Je suis extrêmement honorée de la confiance que vous me faites. Ce qui m'émeut le plus, c'est bien entendu le prix conjoint avec Michou. Où que tu sois, chère amie, je t'aime pour tout ce que tu as été pour moi. Et j'ai un projet à vous proposer. Je crois fermement en la capacité des gens à générer des idées lorsqu'ils travaillent ensemble. Alors, si quelques-uns d'entre

vous veulent coopérer avec moi, je m'engage à préparer d'autres tutoriels, conclut-elle, les yeux encore dans l'eau.

Dès la fin de cette cérémonie, Rosie s'empressa d'aller saluer le plus grand nombre de personnes présentes. André la suivait de près pour lui témoigner son appui.

— C'est du champagne qu'il faut pour célébrer tes prix! Qu'en penses-tu, ma princesse? proposa le chevalier servant dès que l'agitation se fut calmée. Je crois que le Beurepaire serait l'endroit idéal.

— Je flotte littéralement sur un nuage et je veux y rester, répondit Rosie en replaçant une mèche rebelle de ses cheveux roux. Je te suis, mon amour!



«Je vais les laisser en tête-à-tête pour permettre à André de lui dire toute son admiration pour ce qu'elle fait, autant pour elle que pour les autres. Avec Roseline Belhumeur, il ne risque pas de s'ennuyer. Là, il est question de savoir où ils vont aller faire l'amour après le restaurant. Oups... Comme les gardiens n'ont pas leur place dans cette intimité, je vais en profiter pour aller éclaircir la situation avec Angéline. Depuis notre retour, on dirait qu'elle s'envole pour m'éviter. Ce chérubin belge qui battait des ailes autour d'elle, l'aurait-il détourné de moi?»

Mais, j'y pense, combien de temps faut-il que je guide Rosie avant d'obtenir mon certificat? Et toujours pas de trace d'Archibald», soliloquait Raphaël en s'éloignant sans bruit.

Chapitre 40

*Le vendredi 4 mai, vers midi, sur la route à Marcus puis au gîte
Sous les nuages...*

Au volant de l'auto hybride de Rosie, André suivait les indications du GPS. Ils se rendaient au Lac-Caché pour assister le lendemain au mariage de Jules et Gigi. Les nuages des derniers jours s'étaient dispersés pour faire place à une lumière magnifique. Dans ce coin des Laurentides, le temps adouci de façon inhabituelle favorisait l'éclosion des bourgeons en feuilles dans tous les tons de vert. Ce paysage bucolique semblait indifférent aux événements produits sur ce chemin sept mois plus tôt.

C'est alors que Rosie reconnut les environs de la courbe sur la route à Marcus. Une nouvelle pancarte signalait maintenant la direction du village.

« Repasser là me fait revivre tellement de choses. Cette visite est presque un pèlerinage, un moment pour reprendre mes marques », se dit-elle lorsqu'André arrêta la voiture à l'endroit qu'elle lui indiqua.

— Peux-tu croire qu'ici même, à cause du carambolage, notre réalité d'avant a complètement disparu ? Lors de cet accident, j'ai été sauvée par Gigi, Jules et Jeremy avec qui j'ai emménagé. L'homme que j'aimais s'est éclipsé en me voyant mal en point avec une clavicule cassée. Puis, par le plus grand des hasards, tu m'as soignée. Et maintenant, nous partageons

ensemble de merveilleux instants. Nos vies ne seraient-elles pas jalonnées de moments décisifs où nous connaissons des changements radicaux ? philosopha Rosie, les yeux dans le vague.

— Et tout est pour le mieux, j'espère ? demanda André, en serrant sa main.

Comme réponse, ils échangèrent un long baiser au bord de la célèbre courbe de la route à Marcus.



— Tu vas voir, le gîte Sous les nuages se situe dans une oasis de paix. Tu apprécieras beaucoup son calme et sa quiétude. Cet endroit est parfait pour le mariage, annonça Rosie en débarquant de l'auto.

À leur arrivée, Gérald, Jules et Simon s'empressèrent de venir à leur rencontre. Présentations, effusions et embrassades furent échangées. Comme l'automne dernier, les berçantes installées sur la longue véranda bougeaient au gré du vent.

Mais en entrant, Rosie remarqua immédiatement que quelque chose ne tournait pas rond. L'intérieur de la maison était sens dessus dessous. Des plats de toutes grandeurs étaient disposés sur la table en attendant d'être remplis. Un seau d'eau sale traînait dans le milieu de la place. C'est avec une inquiétude manifeste que Margot salua Rosie, une vadrouille dans une main et un fichu rouge autour de ses cheveux.

Recroquevillée sur une chaise à bascule, Gigi pleurait à chaudes larmes dans un coin de la cuisine.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Mais parle-moi à la fin ! exigea Rosie, craignant le pire.

— Ciboulette ! C'est ma robe ! On me l'a livrée hier matin et, malheur, ma taille a un peu changé. Je ne sais plus quoi faire ! Mon mariage est foutu ! débita Gigi en sanglotant à fendre l'air.

Jules, André, Gérald et Simon qui venaient d'entrer, restèrent muets pour ne pas rajouter à l'atmosphère enfiévrée.

—Y a-t-il une machine à coudre ici? questionna Rosie en enlevant sa veste de jeans et en relevant les manches de sa chemise fleurie.

—Oui, oui! Ma tante en possédait une, mais je n'ai aucune idée de son fonctionnement, répondit Margot, vive comme l'éclair.

—Donc il n'y a plus de problème. Je me mets au travail immédiatement. Et il nous faudrait du renfort pour les autres tâches, proclama Rosie d'un ton directif. Go! Et que ça reluise de partout! On a un mariage à célébrer dans 24 heures.

«Pat doit être arrivée au chalet que Jeremy a loué. Je l'appelle tout de suite. Une chance que Florence s'en vient avec les enfants. Elle doit s'arrêter au cimetière saluer son père et elle pourra ensuite donner un bon coup de main à Margot», pensa la contremaîtresse de l'événement, tout en composant le numéro de son amie.

—Euh... je crois que je n'aurai pas le temps d'aller au gîte, lui répondit Pat, hésitante. Il y a beaucoup de choses à préparer au chalet. Je suis vraiment désolée. À demain après-midi, coupa-t-elle, sans plus d'explications.

«Eh bien, parle-moi d'une réponse! Habituellement, elle ne rechigne pas à m'aider. Il s'avère qu'elle est en amour par-dessus la tête. Je ne l'ai jamais vue aussi entichée d'un homme, et pourtant, elle en a connu quelques-uns», se dit Rosie, déjà en marche vers la chambre principale avec Gigi, qui tenait dans ses mains sa précieuse robe blanche.

—Ciboulette! Ça me gêne un peu de me dévêtir devant toi! exprima cette dernière en baissant les yeux.

—Et quand j'ai uriné dans l'auto lors du carambolage, as-tu été indisposée? On n'a pas le temps pour les manières. Je dois d'abord prendre tes mesures.

Gigi enleva son long t-shirt et dévoila ainsi de mignons dessous en dentelle qui mettaient en valeur sa peau laiteuse. Rosie remarqua, en effet, sa taille plus affinée. C'est alors que Jules surgit dans la chambre. Ses mains sales et ses vêtements souillés témoignaient de son travail à ériger une pergola à l'arrière du gîte.

— Ma fée des Étoiles ! Tu as enfin arrêté de pleurer ! dit-il en s'approchant d'elle.

— NON ! Ne touche à rien ! l'intima Rosie. Tu ne dois pas apercevoir la tenue de ta future épouse ! Va te rendre utile au jardin avec les autres !

— Je me fais du mauvais sang, continua Jules, rongé par l'inquiétude. Malgré les plats appétissants que je lui prépare, ma Gigi picore comme un oiseau depuis un mois. Elle a fondu comme neige au soleil.

— Je m'occupe d'elle. Ça va bien aller, ça va bien aller, répétait Rosie en le repoussant à l'extérieur de la chambre avant de verrouiller la porte. Ouste !

La couturière de service prit les mensurations de la pleureuse. Avec délicatesse et tact, elle s'informa sur ce qui s'était passé pour qu'elle perde au moins quatre kilos.

— Ciboulette ! C'est bien simple. J'ai peur. J'ai 55 ans et je me demande si j'ai tort ou raison de m'engager avec Jules. Lui, il est confiant à 100%. Et si je me trompais ? s'alarma la future mariée.

Rosie la prit par les épaules et plongea ses yeux pers dans ceux de son amie.

— Qu'est-ce que ton instinct te dicte ? Tu sais, cette petite voix qui vient de ton cœur et qui te dit où diriger tes actions. Fais-toi confiance. Je crois que les personnes qui croisent notre route ne sont pas là par hasard.

— J'aime Jules de tout mon être. Je ne peux m'imaginer vivre sans lui.

—Alors, tu as ta réponse. Pourquoi penser au pire ? Concentre-toi sur le meilleur. Après les émois et les papillons du début, le quotidien mettra votre amour à l'épreuve bien assez vite, lui recommanda Rosie en lui demandant de revêtir sa robe courte en dentelle avec des volants de tulle.

Des larmes coulèrent à nouveau sur les joues rougies de Gigi.

—Mais voyons, pourquoi pleures-tu cette fois ? questionna Rosie, croyant l'obstacle réglé.

—Je vis trop d'émotions ! Grâce à toi, j'ai rencontré Jules, et maintenant, tout s'arrange, par magie, avec ton aide. Tu es un ange, chère Rosie.

—Sur le chemin de la vie, on ne sait jamais qui nous donnera le coup de pouce qui fera miracle, termina Rosie, en épinglant les coutures à reprendre sur les côtés. Avec des pinces dans le dos, je te promets que ta robe sera parfaitement ajustée. Vive la mariée ! s'écria la couturière pour la faire rigoler.

—Euh... peux-tu attendre quelques minutes ? On dirait que l'appétit me revient.

—Nous n'avons pas de temps à perdre. Ouvre mon sac, je crois qu'il y a deux barres énergétiques dans le fond.

Un éclat de rire spontané souda cet instant, qui leur rappela, à toutes les deux, un autre moment passé quelques mois plus tôt, lorsque tout n'était que charivari.

Chapitre 41

Le vendredi 4 mai, un peu avant minuit, au-dessus du lac Caché...

Sur un cirrus qui dérivait au-dessus du lac, Raphaël rêvassait. La lune se mirait dans l'eau, et la lumière ainsi créée suffisait à distinguer clairement les arbres et les habitations.

« Angéline bat des ailes au Grand Bal des Chérubins pendant que je veille ici. Grrr... Mais le devoir avant tout, comme me l'a si souvent répété mon superviseur », ruminait le jeune protecteur.

— On parle de moi ? questionna Archibald dont le profil venait d'apparaître tout près.

— Content de vous revoir ! Comment allez-vous ? demanda Raphaël, surpris.

— Tu te souviens que le Grand Patron m'a délégué à un poste important. Me voici Représentant pour la confrérie des anges gardiens : tout un défi. Je ne peux pas m'absenter souvent, mais je suis heureux de revenir vers toi. Tes murmures répétés ont porté ses fruits auprès de notre, euh... de ta protégée.

— Je perçois Rosie de plus en plus confiante et sûre d'elle. Disons que les dernières semaines ont été plutôt olé olé, lui confirma Raphaël, empressé. Mais, elle a su écouter son cœur et son inconscient semble avoir enregistré le message.

Archibald s'installa à son tour sur le nuage qui flottait doucement. Lorsqu'il s'adressa à lui, le stagiaire vint à ses côtés, pressentant qu'il se passait quelque chose de spécial.

—Après tous ces siècles, force est de constater que les humains ont encore de la difficulté à comprendre que rien n'est permanent. Leurs vies se composent de cycles où ils expérimentent sans cesse. Ils ont à traverser des deuils et des renaissances, tourner la page sur des soubresauts ou des cahots. La résilience est l'attitude qu'ils doivent pratiquer le plus. Lorsqu'ils prennent le temps d'apprécier chaque personne, chaque rencontre, chaque événement à travers la lumière du cœur, ils sont sur la bonne route.

—Et nous, les gardiens, nous sommes des messagers. Notre rôle est de faire en sorte qu'ils entendent leur petite voix intérieure le plus souvent possible, celle qui ne trompe pas, déclama Raphaël pour montrer qu'il avait bien assimilé la leçon.

Satisfait d'avoir livré en quelque sorte son testament spirituel, Archibald prononça une déclaration officielle avec toute sa prestance.

—Raphaël, je t'accorde la mention EXCELLENT pour ton stage final d'ange gardien. Cela te donne droit à une paire d'ailes dernier cri et à l'exécution d'une nouvelle mission. D'ici peu, tu recevras un iCélestial pour t'informer de ta prochaine affectation.

—Oh! Merci! Je suis à la fois soulagé et enchanté! répondit avec enthousiasme le diplômé. Vous êtes un modèle pour moi et, à votre contact, j'ai acquis énormément de connaissances. Mais, je dois vous avouer que j'avais un peu peur de vos commentaires à cause de quelques-unes de mes fredaines et de mes demandes répétées au nom du comité des recrues.

—Apprendre comporte souvent quelques erreurs de parcours. L'important, c'est de ne pas commettre la même plusieurs fois. Ton caractère de leader, ta ténacité et ta détermination ont impressionné en haut lieu. Il ne fait aucun doute que tes requêtes sont déjà entendues.

—J'aurais peut-être besoin des leçons de quelques humains pour savoir comment retenir Angéline auprès de moi.

—Rien n'est jamais totalement acquis. L'aurais-tu oublié? Mais une de perdue, dix de retrouvées! s'amusa Archibald.

—Pour l'instant, je me concentre sur demain qui sera sans doute une journée mémorable, ajouta le nouveau diplômé, soudain mélancolique.

—Je suis fier de toi et je te souhaite tout le bonheur des galaxies dans tes futures fonctions. Adieu, Raphaël! termina-t-il avec une salutation tout en douceur.

Les quelques nuages épars au-dessus du lac s'étaient déplacés. Il faisait clair comme le jour lorsque le jeune observa l'ange séculaire s'éloigner vers d'autres cieux.

Chapitre 42

Le samedi 5 mai, vers 14 heures, dans le jardin du gîte Sous les nuages...

En ce premier samedi de mai, jour choisi par Jules et Gigi pour leur mariage, un soleil éblouissant réchauffait les lieux au-delà des prévisions météorologiques. Gérald, bon menuisier, avait dressé une pergola en lattes de bois au bout du sentier gravelé qui menait au lac. Quatorze chaises étaient sagement disposées en cercle tout autour, créant un cadre enchanteur pour une cérémonie unique.

Florence, Olivier et Rosalie s'étaient joints à Simon pour décorer partout sous le thème du muguet. Les enfants avaient suspendu à chaque dossier de jolis brins de ces petites fleurs blanches odorantes. Le long du sentier, des pots de tailles différentes étaient remplis de tulipes rouges.

— Merci, Rosie, d'avoir pris la situation en main, déclara Margot reconnaissante. J'étais tellement préoccupée à consoler Gigi que j'avais négligé les autres tâches. Ça brille de partout à l'intérieur et le buffet sera servi dans la salle à manger parée grâce à ta fille.

— Tout est bien qui finit bien ! réagit viteement la chef d'équipe avant d'aller rejoindre André, qui l'attendait à l'extérieur, dans la première rangée.

«J'espère que la future mariée a trouvé des réponses à ses interrogations d'hier. Je me souviens avoir ressenti le même vertige avant mon engagement avec Philippe. C'est comme pour tous les choix : il faut tenter sa chance sinon, on se priverait de plusieurs belles expériences», se dit Rosie, nerveuse.

N'ayant que peu de famille, les mariés avaient tenu à inviter leurs amis et les enfants de Michou. Tous s'étaient mis sur leur trente-six. Rosie avait opté pour un ensemble pantalon vert émeraude en soie brodée et Pat portait une robe rose en mousseline qui montrait ses jolies jambes.

Malgré un léger embonpoint, Jules se trémoussait dans son habit gris foncé et ses souliers noirs. Sa barbe poivre et sel taillée avec soin et ses cheveux gominés lui donnaient un air distingué. Lorsque les premières notes de la *Marche nuptiale* de Wagner résonnèrent dans la cour arrière du gîte, les invités se levèrent instantanément. Olivier et Rosalie sortirent les premiers et dispersèrent des pétales de roses sur le sentier.

Le seul frère de Gigi, venu pour lui servir de témoin, ouvrit la porte et tous les regards se tournèrent vers la mariée. Elle se montra alors portant fièrement la robe de dentelle blanche, coupée au genou, que Rosie lui avait parfaitement ajustée. Quelques volants de tulle donnaient de la légèreté à sa tenue et un boléro appareillé couvrait ses épaules dénudées. Dans ses cheveux bruns relevés en chignon, des mèches roses et bleues apparaissaient avec quelques muguets piqués ici et là. Un peu hésitante dans ses souliers à talons, elle affichait un sourire timide en serrant bien fort son bouquet champêtre. Jules avait les yeux dans l'eau au moment où Gigi arriva à ses côtés.

Le célébrant, un notaire demeurant au village, amorça la cérémonie par des salutations et la lecture de quelques articles du Code civil du Québec sur les droits et obligations des époux, tels que le prescrit la loi. Puis, il invita Margot, la chanteuse officielle, à s'avancer. Dans sa nouvelle jupe en jeans

et une blouse bleue garnie de broderies, elle se leva de la chaise voisine de son oncle, à qui elle servait de témoin. Ses bottes de *cowgirl* reluisaient au soleil.

— Je dédie ma première pièce musicale aux deux amoureux devant nous. Cher Jules, je suis tellement heureuse pour toi ! Et bienvenue à Gigi dans notre famille ! Voici la très belle chanson de Jean-Pierre Ferland *Une chance qu'on s'a*.

Sa guitare accordée, dès les premiers mots, elle fit vibrer les invités avec sa voix d'or.

*Une chance que j't'ai
Je t'ai, tu m'as
Une chance qu'on s'a
Quand tu m'appelles "mon père Noël"
Avec ta belle voix
Tu penses mes bleus
Tu tues tous mes papillons noirs...*

— N'est-ce pas que j'ai la plus belle des femmes ! lança Jules, lorsque vint son tour de prononcer quelques mots devant toute l'assemblée. Ma Gigi, tu es lumineuse, pétillante et passionnée. Tu vas droit au but et ton sourire franc me touche profondément. Je t'aime, ma fée des Étoiles.

— Et moi, je te remercie pour ta tendresse, ta sensibilité et ta gentillesse exceptionnelle. Jamais je n'aurais cru rencontrer le vrai père Noël !

Puis, ce fut l'échange des consentements réciproques.

— Jules Champagne, acceptez-vous d'épouser Ginette Sigouin, ici présente ?

— Oui, je le veux de tout mon cœur, répondit le marié, les yeux étincelants.

— Et vous, Ginette Sigouin, acceptez-vous d'épouser Jules Champagne, ici présent ?

— Ciboulette ! Oui ! déclara Gigi, d'un trait.

Tous s'esclaffèrent et Rosie respira d'aise. Le baiser tant attendu s'échangea sous les vivats de l'assistance au moment où une dernière chanson de Margot clôtura le tout.

— Les nouveaux mariés ont choisi *Quand on est en amour* de Patrick Normand. C'est avec plaisir que je leur dédie ces paroles touchantes.

*Si tu crois que l'amour t'a laissé tomber une autre fois
Et tu vois que tout ton univers s'écroule autour de toi
N'oublie pas vient toujours le soleil après les jours de pluie
Ouvre grand ton cœur ne cherche pas ailleurs écoute ce qu'il
te dit...*

Ceux qui connaissaient le refrain le reprirent en chœur avec la chanteuse. En même temps, les clics clics des photographes amateurs mitraillaient les heureux élus.



Dans l'effervescence des félicitations aux mariés, personne ne remarqua que deux invités s'étaient éclipsés. Vingt minutes plus tard, une nouvelle marche nuptiale se fit entendre, soit celle de Mendelssohn. Croyant à un problème technique de son ou à une blague, personne ne bougea, jusqu'au moment où Rosie s'exclama très fort en regardant vers la porte arrière du gîte.

— Patricia O'Connor ! Que fais-tu ? réussit-elle à balbutier, estomaquée.

Portant un joli bustier écru sur un pantalon en soie de la même couleur, Pat venait de sortir de la maison, habillée également en mariée. Sa toilette était complétée par des souliers ouverts à talons hauts, un léger voile sur ses épaules et

un collier de perles blanches, cadeau de Jeremy. Une pince ornée de diamants maintenait sa longue frange. En rappel de la décoration du jour, son bouquet était composé de muguet.

À ses côtés, Jeremy remontait l'allée fleurie, vêtu d'un magnifique costume bleu marine, avec lui aussi, quelques brins de muguet à sa boutonnière. Derrière eux, une vieille dame appuyée sur une canne souriait.

Des hourras et des applaudissements se firent entendre. Laura, la fille-témoin de Pat, accorda son pas à la mère de Jeremy, venue spécialement de Londres pour servir de témoin au premier mariage de son fils de 55 ans. Dans les bras de son père Hugo, le petit Maxime tapait des mains avec frénésie, sans réaliser que sa mamie avait décidé à son tour de faire le grand saut pour une deuxième fois dans sa vie.

Sous la pergola fleurie, les yeux brillants de Pat exprimaient manifestement une vive joie.

— Je serai le célébrant de cette autre union, déclara le notaire à qui on avait demandé le secret. C'est mon premier mariage double, alors je ne boudrai pas mon plaisir.

Jamais à court de mélodies, Margot proposa immédiatement de nouvelles chansons en anglais dont *You Are So Beautiful* de Joe Cocker et *When You Love Someone* de Brian Adams.

Lorsque l'officier arriva à l'échange des consentements, l'émotion fut à son comble pour Rosie. Des larmes lui vinrent et son mascara noir coula légèrement. André lui remit un papier mouchoir, inquiet de la voir pleurer.

— Je n'en reviens tout simplement pas ! Qui aurait cru qu'un carambolage aurait été à l'origine d'une journée aussi magique ! lui dit-elle en tapotant ses yeux.

La lumière de cet après-midi clément et chaud illuminait ses joues. Elle se tourna en souriant vers André, son ami de jeunesse, son amoureux de maintenant. Le regard rempli de

tendresse, il prit son visage entre ses mains et lui murmura quelques mots doux à l'oreille.

— Je suis si heureux qu'on se soit retrouvés. Je t'aime, mon unique Roseline !



« Je crois que pour les humains, il y a du bonheur et du plaisir à espérer vivre en amour longtemps. Si cette situation se transposait dans la confrérie des gardiens, cela pourrait être à l'infini. Il ne faudrait pas se tromper dans le choix du partenaire... »

Au souvenir de la virevolte d'Angéline, mes sentiments s'estompent, murmura le récent diplômé. Lorsqu'une porte se ferme, peut-être qu'une fenêtre s'ouvre sur quelque chose d'inattendu ?

Mes services seront bientôt requis ailleurs et le Grand Patron m'accorde enfin de vraies vacances. Youppi ! Nos revendications sont finalement prises en compte. »



Et Raphaël déplia ses ailes silencieuses pour s'élever au-dessus du groupe en liesse qui applaudissait à tout rompre pendant que les couples de nouveaux mariés riaient sous cape du bon tour qu'ils avaient joué à l'assemblée.

Épilogue

Quelques mois plus tard...

Le mardi 9 octobre 2018, chez Jeremy Layton...

Une douce lumière inondait la maison de Jeremy où régnait une ambiance festive. Il avait proposé un souper aux amis concernés par le destin qui avait permis la réunion de parfaits inconnus sur la route à Marcus un an plus tôt.

Assise à la table en noyer du manoir, Juliette, la nouvelle recrue qui s'était ajoutée aux deux *Girls*, jetait un coup d'œil à l'édition spéciale du *Bavard du Lac-Caché* qui venait d'être publiée sur le web. La jeune coiffeuse de Rosie avait obtenu un travail dans un salon avoisinant et loué en même temps la chambre laissée vacante par Jules et Gigi. Dès l'amorce de sa lecture de cet article, elle fut stoppée tout net.

— *What a memorable day, isn't it?* lança Jeremy qui arrivait dans la salle à manger une bouteille de champagne à la main.

— Je cours chercher des verres, ajouta Pat en moins de deux.

— Attendez-nous ! s'exclamèrent Jules et Gigi qui venaient de terminer la préparation du souper. Nous voulons profiter de l'apéro avec vous tous.

— Va-t-on enfin savoir ce qu'a écrit la journaliste ? demanda Rosie alors qu'André l'embrassait pour freiner son impatience.

Quelques minutes après la dégustation du divin breuvage, le tohu-bohu cessa. Juliette commença alors la lecture à haute voix pour son auditoire devenu soudainement très attentif.

ÉDITION SPÉCIALE DU *BAVARD DU LAC-CACHÉ*

Il y a un an, jour pour jour, les environs de notre charmant village ont été le théâtre d'un carambolage inusité. Les trois blessés dans cet accident, Roseline Belhumeur, Ginette Sigouin et Jeremy Layton ont été secourus par votre garagiste locale et accueillis chez Jules Champagne, le sympathique hôtelier-chiropraticien du gîte Sous les nuages. Nous tenons à vous faire part des suites de cet événement digne d'un roman.

Jules a rencontré une femme sans pareil en la personne de Ginette. Ils se sont mariés en mai dernier et filent le parfait bonheur depuis qu'ils ont déménagé près du travail de Gigi. Ils ont choisi de privilégier leur union afin de profiter d'une plus grande intimité.

Quant au gîte, il fonctionne toujours à plein régime grâce au nouveau gérant, Gérald Tremblay, un menuisier chevronné qui s'est vite intégré à notre collectivité. Simon et moi-même sommes très impliqués pour continuer l'œuvre initiée par mon oncle.

En ce qui concerne le pilote Jeremy Layton, il est tombé sous le charme de Patricia O'Connor et leur mariage, qui avait été gardé secret, a produit un élan de bonheur. Son épouse l'accompagne très souvent dans ses voyages au long cours. Ce mode de vie leur plaît et l'amour est bien présent dans leurs cœurs.

J'ai appris de source sûre que monsieur Layton a ouvert sa résidence afin de permettre la réalisation d'une expérience

communautaire à laquelle la défunte Micheline Tremblay, conjointe de Gérard, aurait souhaité participer. Il a proposé un chez-soi à Roseline et Patricia qui désiraient profiter d'un climat d'entraide et de convivialité. Responsable de la gérance de cette maisonnée, Jules y cuisine et jardine avec enthousiasme.

Grâce à Roseline, le manoir bourdonne actuellement d'activités et d'animation. Elle continue la conception de tutoriels pour le plus grand plaisir des artisans du patchwork et de l'art textile. Aux dernières nouvelles, cet environnement et la vie en commun la ravissent.

Après son accident, un autre hasard lui a fait retrouver André Latour, un amour de jeunesse. Ils se voient régulièrement, mais chacun a conservé son espace personnel. Cependant, les deux tourtereaux passeront l'hiver qui vient sous le soleil de la Floride où parents et amis sont invités à se joindre à eux.

De mon côté, chers lecteurs, je signe aujourd'hui mon dernier article. J'ai acheté le gîte Sous les nuages et le travail d'hôtelière me comble au-delà de toutes attentes. De plus, je prépare mon premier spectacle country que je présenterai les samedis soir dès l'été prochain. C'est un rendez-vous auquel vous êtes tous conviés !

Au revoir !

Par *Margot Brochu*, journaliste à la retraite

—Quelle perle, cette Margot ! Elle a su bien résumer notre destin des douze derniers mois ! Profitons de ces instants qui, comme les années, s'enfuient si vite. Santé tout le monde ! proclama Rosie, enthousiasmée de lever son verre de champagne aux nouvelles vies ainsi amorcées.



« Oh là là ! Pas un iCélestial du Grand Patron ! Il m'indique une mission de guidance à amorcer au plus tôt. Mes vacances tant désirées venaient à peine de débiter ! Cependant, je ne peux faire attendre ce nouvel être.

Et pour me reposer, il y aura l'éternité comme l'a toujours dit Archibald dans ses classes », conclut Raphaël déjà en route vers d'autres aventures.

Mont-Saint-Hilaire, le 5 avril 2021

Remerciements

J'adresse un merci sincère et chaleureux à tous ceux et celles qui m'ont inspirée et guidée dans l'écriture de cette œuvre de fiction. Merci à mes enfants chéris, Alexandre et Véronique, à ma famille, à mes amis-e-s pour leur soutien inébranlable et leurs diverses suggestions. Votre appui m'a permis de croire qu'un rêve peut devenir réalité.

Merci à Evelyne Gauthier, Lina Savignac et Marc Edgar pour la correction et la révision linguistique. Grâce à leurs précieux conseils, mon texte s'est précisé et enrichi. Merci à Alejandro Natan pour son très bon travail de mise en page et à mon fils Alexandre pour le très beau graphisme de la couverture. Merci à Sylvie Dulac de la maison d'édition BouquinBec pour son accompagnement dans cette aventure.

Finalement, mes pensées vont vers Denise Comeau, mon amie de jeunesse, qui a vécu un problème de santé majeur lorsque je rédigeais les dernières pages de mon histoire. De tout cœur, je salue sa force, son courage et sa détermination.

Un roman trouve toujours des cœurs qui en ont besoin.



Une route magnifique, un temps superbe et bang ! voilà que la pimpante Rosie cause un carambolage. Une étonnante vendeuse de produits de beauté et un riche pilote d'avion viennent à son secours. Mais qui sont vraiment ces individus ?

Comment Pat et Michou, ses amies retraitées, pourront-elles l'aider ? Vers quelles péripéties surprenantes cet inséparable trio sera-t-il à nouveau entraîné ?

Après ces rebondissements, le cœur de Rosie devra-t-il passer par l'atelier de réparation ? À moins que Raphaël, son ange protecteur novateur, n'agisse en sourdine avec son superviseur Archibald, pour lui faire entendre les messages de son âme.

Sur le chemin de la vie, se peut-il que des personnes jalonnent notre parcours pour nous guider, comme par miracle, vers une étape salutare ?



Après une enrichissante carrière en éducation, l'auteure a choisi depuis quelques années l'écriture comme mode d'expression. Elle collabore actuellement à différents magazines par ses billets de réflexion.

Teintés d'humour, ses romans privilégient l'observation des passages de la vie. Elle explore et suggère des ressources basées sur l'harmonie et l'équilibre de chacun.

CÉLINE DION

Auteure et blogueuse

ISBN 978-2-9815238-5-3

